



N°25 · 20.06.2025 · 72. Jahrgang

Unabhängige Wochenzeitung für Politik, Wirtschaft und Kultur

POLITIK Es geht um den Ruf Jeden Nato-Konsens über höhere Militärausgaben will Luxemburg mittragen. Woher die Armee mehr Leute nehmen soll, ist unklar S. 3	« Tête de mule » Personnage incontournable du football au Luxembourg depuis quarante ans, Paul Philipp est un homme sûr de lui, qui vit mal la contradiction. Portrait officiel. S. 7	WIRTSCHAFT „Not allergic to making money“ Zwei Tage lang wuseln Techbegeisterte, Unternehmer und Politiker durch die Luxexpo. Premier Frieden tritt dabei als selbstbewusster Kunde auf S. 11	FEUILLETON Dritte Geige Der Frauenfußball entwickelt sich langsamer als im Ausland. Grund dafür ist das System aus FLF und Sportlerinnen, die auf Zeit spielen S. 19	DOSSIER PLACEMENT Quelle défense pour la planète ? Dans quelle mesure l'investissement ESG souffre de la militarisation de l'économie S. 14	25025 5 174663 453000 6,50 €
--	---	--	---	---	---

ÉDITO

« Für uns »

IIII Pierre Surlut

L'histoire s'est dramatiquement accélérée d'une édition du *Land* à l'autre. Voilà sept jours, nous bouclions sur le pressentiment d'un écueil diplomatique international. Que sous la pression d'Israël et des États-Unis, les Palestiniens n'auraient pas, cette semaine à New York, la reconnaissance d'un État que la France et ses alliés leurs promettaient. Les dirigeants de ce monde, conviés mercredi au siège des Nations unies, ne s'y sont même pas rendus. Et pour cause. L'espace aérien du Proche-Orient est bouché par des barrages de missiles. Le sort des Gazaouis, affamés, assoiffés, exterminés par le régime israélien, passe au second plan. Même l'Ukraine n'occupe plus que l'arrière-cour médiatique alors qu'elle a été à nouveau victime de bombardements russes meurtriers cette semaine et qu'elle obtient bien plus facilement le soutien moral et politique de l'Occident que les Palestiniens.

Depuis l'attaque d'Israël sur l'Iran vendredi dernier, le monde vit principalement dans la crainte d'un embrasement du Proche-Orient et d'une extension du conflit aux sociétés occidentales. Les pointures du droit international dénoncent une agression israélienne, une frappe préventive illégale pour une menace (nucléaire) illusoire, une immixtion par la force « völkerrechtswidrig » (selon l'internationaliste allemand Kai Ambos dans *Spiegel*). Mais le chancelier allemand Friedrich Merz s'est mis à la hauteur de Donald Trump, c'est-à-dire bien bas. En s'attaquant au régime des mollahs qui déstabilise le monde en finançant le Hezbollah et le Hamas, Israël ferait « Drecksarbeit für uns ».

Le chrétien-démocrate enfourche ainsi le destrier de la guerre civilisationnelle que chevauche Benjamin Netanyahu (ce dernier pour des raisons peut-être idéologiques, mais plus certainement pour se maintenir au pouvoir). *Haaretz* souligne d'ailleurs malignement un sous-bassement messianique de toutes parts, en Israël, en Iran et même aux États-Unis. Le président américain, Donald Trump, opposé voilà dix jours à une intervention militaire contre la République islamique, menace maintenant clairement d'impliquer son armée. Son homologue français, Emmanuel Macron avait lui, rapidement proposé à Benjamin Netanyahu (rappelons en passant qu'il est visé par un mandat d'arrêt de la CPI pour crimes contre l'humanité) un soutien militaire si besoin. En conséquence, la réunion cette semaine au Canada des dirigeants des sept principales puissances occidentales (G7) a accouché d'une déclaration insipide tournant le dos au multilatéralisme et, surtout, au droit international. En 2003, la « vieille Europe » avait au moins tenté de retenir l'assailant américain piloté par les *neocons*. Là les dirigeants européens se couchent devant cette tentative de *regime change* au nom d'un pragmatisme cynique. Mais le pragmatisme devrait leur rappeler les traumatismes causés par la guerre en Irak : déstabilisation de la péninsule arabe, guerres civiles causant des centaines de milliers de morts, naissance et expansion de Daech jusqu'à la Syrie, radicalisation des populations (y compris d'Européens) puis des attentats sur le Vieux Continent.

Et la diplomatie luxembourgeoise ? Elle a d'abord été spectaculairement silencieuse. Son chef, Xavier Bettel, a privilégié des clichés de lui avec des collègues européens en goguette à Luxembourg pour les quarante ans des accords de Schengen. Il y avait aussi des affaires à faire, au Bourget d'abord pour des emplettes militaires, puis dans le cadre de Nexus. Seulement après il a fallu répondre à *RTL Télé*. Puis au *Land* : « Le Luxembourg continue d'être inquiet de l'accélération du programme nucléaire iranien, qu'il considère comme une menace sérieuse pour la sécurité internationale et en violation des obligations internationales de l'Iran », avancent les services de Bettel. « Dans ce contexte, le Luxembourg réaffirme que la sécurité d'Israël doit être garantie, tout en soulignant l'importance de préserver la stabilité régionale et de respecter la souveraineté des États », poursuivent-ils. On ne sait sur quel pied danser. Est-ce la peur de froisser ses alliés et partenaires commerciaux ? Quoi qu'il en soit, on affirme qu'un tel manque de courage et de conviction à défendre le droit (même au bénéfice d'un régime à mille lieux de ses valeurs) sape gravement les fondements de la sécurité des relations internationales pour les prochaines années. Une insécurité qui se matérialisera sans doute même dès les sept prochains jours ●



Politi





ik



Es geht um den Ruf

IIII Peter Feist

Jeden Nato-Konsens über höhere Militärausgaben will Luxemburg mittragen. Woher die Armee mehr Leute nehmen soll, ist unklar



Verteidigungsministerin und General vor der Militärparade zum Nationalfeiertag 2024 in Diekirch

„Das ist vertraulich“ oder „Nato-intern“, antwortete Michael Schuster, der Presseattaché von DP-Verteidigungsministerin Yuriko Backes, auf mehrere Fragen des *Land* zu den Ausgabenzielen der Nato und, wie der Militärjargon sie nennt, den neuen „Fähigkeiten“, die Luxemburg aufbauen soll oder aufbauen will.

Nato-intern sei der Verhandlungsspielraum zur Höhe der Ausgaben, der vielleicht noch besteht, ehe Anfang kommender Woche beim Gipfeltreffen in Den Haag der Sack zugemacht wird. Vertraulich der Zeitrahmen für die neuen Fähigkeiten, die Yuriko Backes vor zwei Wochen, am 5. Juni, öffentlich gemacht hatte. Sie kommen aus dem Planungsprozess, wie die Nato alle vier Jahre einen absolviert: zwei Luftabwehr-Systeme, Kampfdrohnen, eine mobile Betankungs-Station sowie ein Feldlazarett. Intern, jedenfalls im Moment noch, sei auch, auf welche Bedrohungen mit der Luftabwehr reagiert werden soll.

Das ist nicht wenig *classified* und intern, wenn für die neue Militärpolitik nach Unterstützung im Inland gesucht werden soll. „Russisch lernen“ hatte Nato-Generalsekretär Mark Rutte vor zwei Wochen jenen Staaten empfohlen, die sich nicht mit dem Militärausgabenziel von fünf Prozent ihres Bruttoinlandsprodukts anzufrunden vermögen (für Luxemburg vielleicht des Bruttonationaleinkommens BNE). Ohne „glaubhafte Abschreckung“ könnte Russland in fünf Jahren die Nato angreifen, sagte Rutte. Die Produktion von Luft- und Raketenabwehrsystemen müsse um 400 Prozent gesteigert werden. Tausende neuer Panzer seien nötig, Millionen zusätzlicher Artilleriegeschosse. Rutte drückt die Mitgliedstaaten in die Richtung, die US-Präsident Donald Trump will. Doch es geht nicht nur darum, Russland von einem Angriff auf Nato-Europa abzuhalten. Sondern auch um den Platz Europas in einer Weltordnung, die immer weniger liberal und regelbasiert ist, sondern sich aufs Recht des Stärkeren zubewegt. Wo zumindest der derzeitige US-Präsident demnächst vielleicht nicht mehr nur so redet, sondern auch handelt, falls er sich Israel für

einen *regime change* im Iran anschließt. Dabei sind die USA als Schutzmacht in Europa nicht so schnell zu ersetzen. Und ob sie ihre Dominanz in der Nato aufgeben wollen, ist nicht sicher.

Spätestens nächsten Mittwoch wird publik, auf welche Ausgaben die 32 Nato-Länder sich geeinigt haben. Verteidigungsministerin Backes erweckt den Eindruck, damit gehe es vor allem um ein neues industrielles Standbein. 90 Firmen seien mittlerweile im „Verteidigungsbereich im weitesten Sinne“ tätig, berichtete sie *RTL* am Montag stolz von der Luftfahrtmesse in Le Bourget, noch vor zwei Jahren seien es keine 40 gewesen. Die Aufgabe der Verteidigungsdirektion sei es, diese Firmen in die Wertschöpfungskette einzubinden, auch für die neuen Fähigkeiten-Ziele. „Esou vill wéi méiglech Lëtzebuurger Entreprisen“ sollten das sein. „Dat geet vu Missile defense, Loftofwier, bis Fuel tanks, Militärspidol, do ginn et vill Branchen, an déi mir wäerte müssen investéieren déi nächst Joeren.“ Die junge Luxemburger Rüstungs-Lobby hört das gern (siehe das Dossier ab S. 13).

Passt es zum Ziel, schnell etwas zu Europas Verteidigung beizutragen? Zum Beispiel zur Luftabwehr, von der die Ministerin sagt, der Krieg in der Ukraine zeige, „wie wichtig sie ist“. Am schnellsten würde Luxemburg vermutlich einen Beitrag leisten, wenn es sich mit einem anderen Nato-Land zusammentut. Yuriko Backes’ Presseattaché erklärt, „es laufen Gespräche sowohl mit unseren Nachbarländern als auch mit der Industrie“. Eine Entscheidung sei noch nicht gefallen. Zu den Bedrohungen, auf die man sich einstellen will, „können wir aktuell keine Einzelheiten mitteilen“. Nur so viel: „Es geht um bodengestützte Luftverteidigung und Raketenabwehr über verschiedene Distanzen. Um die Verteidigung gegen Drohnen oder Flugzeuge auf kurze Distanzen und um die gegen ballistische Raketen von weiter her.“

[...]

[Fortsetzung von Seite 3]

Vielleicht kommt es der Ministerin und mit ihr der Regierung kurzfristig weniger auf die Abwehr von Raketen und Drohnen an, als um die von politischem Gegenwind. Und sie reden auch deshalb mehr von Industrie- als von Verteidigungspolitik. Die Aussicht auf Gegenwind von der Opposition besteht, zumindest rhetorischem. „Die LSAP ist fest davon überzeugt, dass es eine breite gesellschaftliche Diskussion über den Defence Planning Process [der Nato] und die künftige Verteidigungspolitik Luxemburgs geben muss“, erklärt der Abgeordnete Georges Engel, Vizepräsident des Kammer-Verteidigungsausschusses, dem *Land*. Den *effort de défense* schon dieses Jahr auf zwei Prozent des BNE zu heben, wie Premier Luc Frieden im *état de la nation* angekündigt hat, „trägt unserer Ansicht nach der geopolitischen Situation Rechnung“. Aus diesem „rationalen Ansatz“ habe die LSAP „de staarke Wonsch, keng onkontrolléiert Surenchère ze maachen“.

So ähnlich sehen das auch die Linken. Es müsse „eine ernsthafte Debatte darüber geben, wo Europa mit der ganzen Aufrüstung hinwill“, meint der Abgeordnete Marc Baum. „Mit 3,5 oder sogar fünf Prozent Militärsausgaben“, findet Baum, der als Beobachter im Verteidigungsausschuss sitzt, „sind wir nicht mehr im Szenario einer wirksamen Abschreckung, sondern weit darüber hinaus“.

Grünen-Sensibilitätspräsidentin Sam Tanson hält es nicht für „sinnvoll“, die Militärausgaben „ins Unendliche zu erhöhen“. Es müsse „viel koordinierter auf EU-Ebene analysiert werden, was wir brauchen, um uns ohne die Amerikaner verteidigen zu können“. Pirat Marc Goergen, Mitglied im Verteidigungsausschuss wie auch Tanson, fragt sich, was die „Strategie hinter den Zielen ist“. Luftabwehr verstehe er, sie sei defensiv. Kampfdrohnen seien es nicht.

Die ADR-Fraktion schließlich, teilt ihr Ausschussmitglied Tom Weidig mit, sei „für eine starke und einsatzbereite Armee, aber gegen eine blinde und übertriebene Aufrüstung, nur um Ziele zu erreichen“. Dual-use sei „ganz wich-

Mittelfristig fehlen der Armee 650 Leute, kurzfristig 300. Der Generalstab soll „Pisten“ zur Rekrutierung ausarbeiten. Aber neu ist das Personalproblem der Armee nicht

tig“. Die ADR ist wie schon in der Vergangenheit gegen das gemeinsame Kampfaufklärungs-Bataillon mit Belgien, ein Nato-Ziel von 2021. „Damit würde Luxemburgs Souveränität geschwächt“, behauptet Weidig. Das Bataillon sieht auch Marc Goergen skeptisch, „wenn ich bedenke, wie weit rechts die neue belgische Regierung steht“.

Ob es national über Nato-Ziele viel zu diskutieren geben kann, ist eine interessante Frage. Vermutlich nicht, wenn Bündnistreue gilt und Luxemburgs Ruf auf dem Spiel steht. Dann würde auch der Gegenwind aus der Opposition nicht lange wehen. Um den Ruf ging es Luc Frieden, als er zwei BNE-Prozent für die Verteidigung schon dieses Jahr aufzuwenden ankündigte. Und nachschob, wenn in Den Haag der Nato-Konsens mehr ergebe, trage Luxemburg ihn mit. Beim Pressebriefing vergangenen Freitag nach dem Regierungsrat wiederholte er: Wie auch immer der Konsens aussehen werde, Luxemburg schließe sich ihm an.

Würden das tatsächlich fünf Prozent des BIP, oder vielleicht des BNE? Oder, wie der Nato-Generalsekretär es als eine Option ausgegeben hat, 3,5 Prozent für die Verteidigung und 1,5 Prozent für Infrastrukturen, die für die Verteidigung „relevant“ sind? Und in welchem Zeitraum? Ob es Ver-

handlungsspielraum beim Gipfel gibt, will die Verteidigungsdirektion dem *Land* nicht sagen, das sei „Nato-intern“. Die Luxemburger Position sei, „keinen Konsens zu blockieren“. Jedoch müsse „die nötige Flexibilität garantiert bleiben und der Kalender realistisch sein“. Eine Entscheidung sei erst dann getroffen, wenn die 32 Staats- und Regierungschefs einen Konsens gefunden hätten. Die Position Luxemburgs scheint eine des *wait and see* zu sein.

Aber die Rutte-Option „3,5 plus 1,5 Prozent“ ist zumindest eine Arbeitshypothese für Yuriko Backes, die auch die Infrastrukturministerin ist. Vielleicht auch eine Arbeitsgrundlage: Eine Analyse, wofür ein 1,5-Prozent-Anteil für Infrastrukturen eingesetzt werden könnte, sei „amgaangen“, so die Verteidigungsdirektion. Mehr dazu sage die Ministerin jedoch erst „in den Monaten nach dem Nato-Gipfel“. Dann werde sie den Plan vorstellen, wie die Engagements erfüllt werden sollen.

Vielleicht gibt sie dann auch bekannt, wo das Personal für die Engagements herkommen soll. Das ist der politische Elefant im Raum. Schon für das Bataillon mit Belgien, das 2030 einsatzbereit sein soll, fehlen 300 Leute, erläuterte Generalstabschef Steve Thull am 5. Juni im „Kloertext“ im *RTL*-Fernsehen. „Irgendwann“, fuhr er fort, stelle sich auch die Frage, wer die Fähigkeiten „bedienen“ soll, die sich für Luxemburg aus dem jüngsten Nato-Planungsprozess ergeben haben. In spätestens zehn Jahren müsse alles stehen. Für die neuen Fähigkeiten würden zusätzliche 350 Leute nötig sein, das mache „summa summarum 650“, die fehlen. Das ist nicht wenig angesichts der 900 Soldat/innen und Berufsmilitärs, die die Armee gegenwärtig hat.

Woher mehr nehmen? Die Ministerin habe den Generalstab den beauftragt, „konkrete Pisten“ auszuarbeiten, erklärt die Verteidigungsdirektion. „Die Analyse läuft noch, sodass wir derzeit keine Details nennen können.“ Etwas Neues ist die Suche nach Pisten nicht. Das Personalproblem der Armee ist notorisch. Müsste die Wehrpflicht-Diskussion wieder aufgemacht werden, die im Januar in der Kammer mit dem Fazit endete, Wehrpflicht wollen wir nicht? Keine der Parteien im Parlament will darüber erneut debattieren (die DP antwortete bis Redaktionsschluss nicht). Für einen Militärdienst, aber einen freiwilligen, ist weiterhin nur die ADR. Der verteidigungspolitische Sprecher der CSV-Fraktion, Alex Donnersbach, kann sich „persönlich, nicht im Namen der Fraktion“ vorstellen, die Frage „Dienst“ im Zusammenhang mit „Resilienz“ erneut aufzuwerfen. Mit Resilienz sei mehr gemeint als Militär. Auf jeden Fall könnte so ein Dienst seiner Meinung nach nur freiwillig sein. In diesem Rahmen zu versuchen, „mehr Leute für die Armee zu interessieren“, könne man aber.

Die LSAP-Fraktion steht zu ihrer Idee vom Januar: einem „Gesellschaftsdéngscht“. Dagegen sei sie „ganz klar gegen eine Wehrpflicht“, so Georges Engel. Für die beiden Piraten sagt Marc Goergen, schon die „mit dem Sozialen vermischte Idee“ der LSAP gehe zu weit. Sam Tanson von den Grünen erklärt, ein Militärdienst „wäre keine Lösung für irgendein Problem“. Die Bezahlung der Soldaten müsse verbessert werden. „Das wären auch Verteidigungsausgaben.“ Die Grünen plädieren für eine Reserve der Armee. Für die Linken ist jede Debatte über mehr Militärpersonal „weder wünschenswert noch nötig“. Ihr Abgeordneter Marc Baum mutmaßt, der Regierung sei klar, dass sich „keine Tausende junger Leute“ für die Armee finden lassen. Sie habe sich wohl deshalb aus der „Wunschliste“ neuer Nato-Fähigkeiten die Luftabwehr ausgewählt. „Damit kann man auf einen Schlag zwei Milliarden Euro Ausgaben generieren, braucht aber nur 80 Mann zur Bedienung.“

Dass die Parteien damit die Stimmung im Land abbilden, deutet das „Politbarometer“ von Ilres für *RTL* und *Wort* an: 59 Prozent der Befragten sind gegen die Wiedereinführung der Wehrpflicht. Die Regierung hält offenbar bereits das Thema „Dienst“ für sehr delikat: Hatten General Thull und die Verteidigungsministerin im Herbst den Begriff „Resilienz“ lanciert und CSV-Innenminister Léon Gloden im Dezember beim *Bärbelendag* des CGDIS einer engen Zusammenarbeit von Militär und Zivilschutz das Wort geredet, sagte Gloden im März bei einer anderen CGDIS-Veranstaltung, so eine Zusammenarbeit nach dem Vorbild skandinavischer Länder sei nicht angestrebt.

Der Premier führte diese Pirouette weiter: Im *état de la nation* reflektierte Luc Frieden über Resilienz und meinte, „jiddereen“ werde sich „a Rou“ überlegen müssen, welchen Resilienz-Beitrag er zu leisten bereit sei. Beim Pressebriefing vor einer Woche darauf angesprochen, erwiderte er, damit keinen „individuellen“ Beitrag gemeint zu haben, sondern Beiträge aller Akteure in der Gesellschaft. Vielleicht ist der Premier ja zum Schluss gelangt, mit seinen Renten-Ankündigungen schon für genug Aufregung gesorgt zu haben. ●



Archiv Patrick Gelliers

Die Armee bei einem Training

Queer en exil

IIII France Clarinval

L'intégration des migrants queer, une question qu'il faut se poser en ce « mois des fiertés »

Dans un tiers des pays du monde, principalement en Afrique et en Asie, les relations homosexuelles demeurent interdites. Ces relations sont passibles de prison voire, dans une dizaine de pays, de peine de mort, selon un rapport de l'Association internationale des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, trans et intersexes. Dans leur pays, les homosexuels vivent cachés. Bien souvent, quand leurs familles ou leurs proches découvrent leur orientation sexuelle, ils subissent du rejet, des brimades, des humiliations, des violences physiques et sexuelles. Beaucoup n'ont pas d'autre choix que de fuir. S'en suit un long exil vers l'Europe, souvent semé de violences. Une fois sur le sol européen, ils sont confrontés au parcours de la demande d'asile, où ils doivent raconter leur intimité. Ils risquent aussi d'y être discriminés, écartés et harcelés par la communauté de leur pays d'origine.

Au Luxembourg, les autorités ne recensent pas les demandes d'asile motivées par l'orientation sexuelle, l'identité ou l'expression de genre, ni les caractéristiques sexuelles (ce que désigne l'acronyme officiel OSIEG, ou SO-GIESCS en anglais). Le ministère de l'Intérieur et son département de l'Immigration ne tiennent pas de registre sur les raisons de la demande de protection internationale. Les statistiques mensuelles n'indiquent pas si les personnes fuient la guerre, des persécutions politiques ou des menaces liées au genre et à la sexualité. Aucun chiffre ne permet non plus de connaître le taux d'acceptation des demandes d'asile LGBTI+, ni leur présence dans les structures d'accueil.

Quelques indices cependant. En 2022, le centre LGBTIQ+ Cigale a lancé un groupe de soutien et *d'empowerment* pour les réfugiés queer. Environ cinquante personnes figurent sur la liste de diffusion Whatsapp, et une vingtaine participent activement aux rencontres et aux ateliers. De son côté, le Rainbow Center note une augmentation des visites de demandeurs de protection internationale « Il s'agit en général de gays isolés, sans contacts dans la communauté. Ils cherchent du soutien, des conseils. Ils nous trouvent car notre centre est visible », explique Kusai Kedri, chargé de projet. Le magazine *queer* lu a d'ailleurs consacré son édition hiver 2025 à ces questions sous le titre « Not safe enough ».

Parmi les personnes accueillies au Rainbow Center, Sam (prénom modifié) a accepté de partager son histoire. Ce juriste de 32 ans vient de Lattikié, une ville portuaire de Syrie à forte population chrétienne, dont la famille de Sam. Il cache son homosexualité depuis toujours : « Mes parents sont très religieux, c'est inconcevable pour eux. » Doublement menacé dans son pays, en tant que chrétien et en tant que gay, il décide de fuir quand il est appelé à l'armée. Attiré par la promesse d'un passage facile vers l'UE, Sam arrive d'abord en Biélorussie, pas franchement un pays gay friendly. Comme d'autres, il se retrouve piégé dans les forêts entre les soldats biélorusses et l'armée polonaise, confronté à des conditions de vie inhumaines. « J'ai mis plusieurs mois à réussir à traverser, en parcourant presque 300 kilomètres à pied. » Finalement, il arrive au Luxembourg dans un van avec des Ukrainiens, en juillet 2023.

Lors de son entretien au ministère, Sam tait son homosexualité. « Je ne veux pas que cela se sache. Je refuse de parler de ma vie sexuelle », explique-t-il. Une attitude très courante comme le souligne un rapport du Défenseur des droits en France (*Les demandes d'asile en raison de l'orientation sexuelle : comment prouver l'intime ?*) : « Des nombreux demandeurs d'asile LGBTI+ ne révèlent pas leur orientation sexuelle ou leur identité de genre directement à leur arrivée. Les raisons sont, notamment, le traumatisme, le manque d'informations sur les motifs de protection ou la méfiance générale à l'égard des autorités en raison des persécutions subies dans le pays d'origine. » Maud Théobald, directrice adjointe de Cigale confirme : « Le retard dans le récit est souvent l'expression d'une difficulté à

dire son homosexualité dans un contexte de persécution sociale et de répression religieuse. L'accompagnement individuel et collectif permet peu à peu de dépasser la honte et l'homophobie intériorisée. »

« Une déclaration tardive du statut OSIEG constitue l'un des motifs les plus fréquents de rejet des demandes d'asile », précise Fiona Lenert de Passerell. L'association fustige aussi l'évaluation des risques de persécution dans les pays d'origine. Ainsi, le Ghana, la Géorgie et le Maroc sont listés comme « sûrs » alors qu'ils maintiennent des lois répressives contre les personnes LGBTI+. Les éléments objectifs (législation, presse du pays d'origine, analyses d'ONG internationales...) concernant la situation des homosexuels et transgenres dans les pays d'origine,



La peur est toujours de mise: Sam veut rester discret

indispensable pour établir une « présomption de persécution » sont souvent lacunaires.

Le « défaut de crédibilité » revient également comme un motif de rejet. Prouver son orientation sexuelle ne va pas de soi surtout pour ceux qui l'ont cachée ou niée toute leur vie. Ils doivent raconter leur histoire et apprendre à mettre des mots sur leur intimité, devant un inconnu. Les interrogatoires portant sur les détails des pratiques sexuelles du demandeur sont interdits, tout comme des examens physiques et psychologiques invasifs qui ont pu avoir cours par le passé. Néanmoins, l'agent chargé de l'entretien risque de projeter des représentations culturelles qui nuisent à l'évaluation. « Les questions autour de la prise de conscience, du vécu ou des émotions traduisent souvent une vision occidentalisée de l'orientation sexuelle, y compris des notions stéréotypées associées aux homosexuels », ajoute la directrice adjointe de Cigale.

Morgan a choisi une autre voie que Sam : « Dès le premier entretien, j'ai expliqué clairement que je risquais ma vie dans mon pays à cause de mon homosexualité. » Ce Camerounais de 22 ans est arrivé au Luxembourg en 2022. Il a obtenu le statut de réfugié il y a un an et coordonne aujourd'hui le groupe « Réfugiés queer » de Cigale. Pour préparer l'entretien décisif, Morgan a collaboré pendant plusieurs mois avec une assistante sociale et un avocat. « Le demandeur de protection internationale doit donner un récit aussi complet et étayé que possible », détaille Maud Théobald. Elle rédige des attestations et des témoignages détaillés sur la participation des requérants aux activités de Cigale. « Garder des photos ou des applis de rencontre dans mon téléphone représentait un danger dans mon pays. Pour mon dossier, j'ai préféré prouver mon engagement à travers ma participation dans l'association », raconte Morgan. Fort de son expérience, il conseille désormais les autres membres du groupe. « Je leur dis de rester prudents, d'éviter de provoquer ou de se mettre en danger. Mais aussi de ne pas mentir, de s'entourer de personnes confiance pour sortir et être eux-mêmes. »

Le groupe « Réfugiés queer » ne compte qu'une demi-douzaine de femmes. « C'est encore plus difficile et plus dangereux pour elles », note Maud Théobald. À 29 ans, Lydia se montre très active au sein de Cigale. Arrivée de Grèce en octobre 2024, cette Ougandaise a subi des persécutions dans son pays du fait de son homosexualité. Elle prépare son dossier en vue de l'entretien pour sa demande d'asile et rassemble des preuves : « Je n'ai plus de messages ou de photos de ma compagne car la police ougandaise a pris mon téléphone. Mais j'ai des documents qui montrent que j'ai participé à la Pride en Grèce ». Elle espère que cela suffira.

Malgré des parcours différents, Sam et Morgan racontent des réalités similaires dans les foyers d'accueil. « Les personnes LGBTI+ sont souvent victimes de harcèlement, d'isolement et de discrimination de la part des autres demandeurs d'asile. C'est une sorte de double peine : ils taisent et cachent leur identité dans les foyers alors qu'ils doivent l'affirmer et la revendiquer dans les interviews pour obtenir le statut », note Kusai Kedri au Rainbow Center. « On se retrouve entouré des mêmes gens que ceux que l'on a fui », pointe Sam. Tout comme il a caché son orientation sexuelle, il a caché la croix qu'il portait au cou. « Je reste le plus souvent seul, à l'écart, je donne seulement un coup de main pour des traductions », indique-t-il. Ayant annoncé son homosexualité ouvertement auprès des travailleurs sociaux du foyer, Morgan a vécu dans la peur. « Un homme trans, hébergé dans le même centre, a subi de mauvais traitements. Je me suis terré, je suis resté seul en évitant tout contact. » Tous les deux ont été hospitalisés pour leur état dépressif. « Le psychiatre a signalé ma vulnérabilité liée à mon orientation sexuelle. Maintenant que les assistants sociaux sont au

courant, j'ai encore plus peur. Je vois les gens de la sécurité qui font des commentaires dans mon dos », s'emporte Sam. Il a demandé de changer de foyer. Ce qui ne lui a pas encore été accordé. Après son hospitalisation, Morgan a été admis dans un foyer plus petit, où sont hébergées des personnes malades ou vulnérables. « Quand les violences sont avérées, l'ONA réagit assez vite », note Maud Théobald.

Ces témoignages rappellent l'importance d'une formation adaptée pour les agents en charge des demandes de protection et les travailleurs sociaux des foyers. L'Agence de l'Union européenne pour l'asile dispense un programme intitulé « Gender, gender identity and sexual orientation ». Cigale a également mis en place une formation spécifique qu'elle souhaite plus systématique et élargie. « Parfois, un simple détail suffit à créer un climat de confiance. Un pin's arc-en-ciel, par exemple, envoie le message : tu es en sécurité avec moi », souligne la directrice adjointe. ●

« Tête de mule »

IIII Erwan Nonet

Personnage incontournable du football au Luxembourg depuis quarante ans, Paul Philipp est un homme sûr de lui, qui vit mal la contradiction. Portrait inofficiel

Les dégâts collatéraux de la gestion de l’affaire Gerson Rodrigues, ou plutôt de son absence de gestion, sont sévères. Enfermés dans leur tour d’ivoire qu’est le Centre de formation national de Mondercange, le président de la Fédération luxembourgeoise de football (FLF), Paul Philipp, et son sélectionneur, Luc Holtz, n’ont pas compris que la société avait avancé plus vite qu’eux sur le sujet des violences faites aux femmes. Les nombreuses réactions outrées et l’absence de recul des deux hommes, hermétiques aux critiques portées par une large partie de la société civile et de la politique, ont fait voler en éclats l’image qui se dégageait d’une équipe qui, enfin, était capable de procurer des émotions positives à ses supporters. Paul Philipp, président de la FLF depuis 2004, porte une grande responsabilité dans ce fiasco.

Il est né le 21 octobre 1950 à Dommeldange. Son père, Jos, était instituteur et entraîneur d’athlétisme au CA Spora. Sa mère, Victorine, était femme au foyer. Le sport a toujours occupé une place importante dans sa vie. Il commence à jouer au foot à dix ans à l’Avenir Beggen et pratique également l’athlétisme avec son père au Stade municipal, qui deviendra plus tard le stade Josy-Barthel. En 1963, il devient champion national de cross dans sa catégorie d’âge.

Dès ses seize ans, à l’automne 1966, il intègre l’équipe première de l’Avenir. Milieu de terrain, il marque pour son premier match face au Stade Dudelange, l’un des meilleurs clubs du pays à l’époque. Interrogé dans la biographie de Paul Philipp écrite en 2002 par Patrice Schonckert (*Une vie des deux côtés de la ligne de touche*, Éditions Guy Binsfeld), son entraîneur d’alors Marc Boreux loue son pied gauche, sa frappe de balle et sa condition physique. Il en fait « immédiatement un titulaire indiscutable ». Le coach se souvient aussi du caractère du jeune homme : « un sacré grognard », « une véritable tête de mule. » Dans l’équipe, il joue entre autres avec Jeannot Krecké et René Kollwelter, qui ont le même âge. Au Lycée de Garçons, son professeur de sport était Camille Polfer, futur bourgmestre de la capitale (et père de Lydie Polfer), footballeur accompli ayant entraîné notamment Grevenmacher, l’Aris ou le Fola Esch.

Son talent ne fait pas de doute et malgré son jeune âge, Philipp est un leader de l’équipe. Il est vite repéré et des offres parviennent des clubs belges de l’Union Saint-Gilloise (Bruxelles) et du Standard de Liège. Son père exige qu’il réussisse son examen de fin d’études avant de partir, mais il le loupe et doit attendre une année de plus à Beggen. Il en profitera pour remporter le premier championnat de l’histoire du club en 1968/1969.

Le « modèle luxembourgeois »

Philipp part donc pour l’Union Saint-Gilloise, tandis que son compère Jeannot Krecké tente de lancer sa carrière au Daring Molenbeek. Les deux envisagent de poursuivre leurs études à l’Université libre de Bruxelles et partagent à leurs débuts la même chambre d’étudiant. Rapidement, ils se rendent compte que concilier les exigences d’une vie de footballeur et d’étudiant

Paul Philipp préside la FLF depuis 2004

« Jusqu’à aujourd’hui, je n’ai reçu aucune excuse pour ses insultes »

Taina Bofferding

ne sont pas compatibles. Si Paul Philipp choisit le foot professionnel, le futur ministre de l’Économie retournera dans le monde amateur. « Il faut dire que Paul avait un bien meilleur contrat que moi », est-il cité dans la biographie de Schonckert.

Philipp reste quatre ans à l’Union, dont une dernière saison en deuxième division après avoir été relégué. Il quitte alors le Parc Duden pour le Standard de Liège, mais il ne s’y plaît pas. Son épouse, Yvonne Philipp, raconte que son mari lui disait : « Dat ass, wéi wanns de op d’Schmelz gees. » Il repart à l’Union deux ans plus tard, alors que le club bruxellois, après une relégation en troisième division, venait de remonter en deuxième. Il y reste quatre nouvelles années, de 1976 à 1980, mais devant l’impossibilité d’accéder au plus haut niveau, il décide de partir pour Charleroi qui évolue un cran au-dessus. Lorsque le club carolo est relégué à son tour au bout de la deuxième saison, Philipp juge qu’il est temps de mettre un terme à sa carrière pro. Il prend une année pour achever sa formation d’entraîneur et sort major de la promotion des



Sven Becker

francophones. Il revient alors à Beggen où il endosse les responsabilités d’entraîneur et de joueur avec succès : il réussit le doublé coupe/championnat en 1984.

Paul Philipp endosse pour la première fois le maillot de la sélection en 1968, à l’âge de 18 ans. En un peu plus de treize ans, il disputera 57 matches et inscrira cinq buts. Coéquipier de Nico Braun (96 buts en D1 française avec le FC Metz, meilleur buteur de l’histoire du club) ou de Louis Pilot (quatre fois champion de Belgique avec le Standard), il deviendra capitaine. Mais, déçu par les mauvais résultats de la sélection et un contexte qui, estime-t-il, ne place pas les joueurs dans de bonnes conditions pour performer, il quitte la sélection à 32 ans.

Voyant que Philipp obtient de bons résultats à la tête de Beggen, la FLF l’appelle pour diriger la sélection en 1985. Il définit trois priorités : améliorer la condition physique des joueurs souvent cuits après soixante minutes, travailler le style de jeu pour donner moins de ballons à l’adversaire et développer la discipline tactique. Avec son grand ami le docteur Robert Huberty, il développe également l’encadrement médical.

Il perd ses deux premiers matches 1-3 contre la Bulgarie et 0-6 contre la France. Les défaites se succèdent, mais elles sont jugées encourageantes, car un certain fonds jeu semble sur le point de naître. « Les joueurs ont évolué dans le bon sens, c’est-à-dire qu’ils ont su se défaire peu à peu d’une mentalité purement amateur qu’ils ont remplacée par un mode de pensée que je qualifierais d’amateurisme professionnalisé », souligne-t-il dans sa biographie. Le premier résultat positif sera un 0-0 rocambolesque obtenu contre l’Écosse au Stade de la Frontière, à Esch-sur-Alzette, en 1987, pendant lequel Roby Langers se fracture la mâchoire et un chien policier mord un arbitre de touche.

[...]



Les prochaines élections pour la présidence de la FLF auront lieu l'année prochaine

Sven Becker

[Suite de la page 7]

Sa grande création est ce qu'il appelle « le modèle luxembourgeois ». Dans les années 1990, il parvient à s'accorder avec les clubs afin qu'ils laissent leurs joueurs à la disposition de la FLF pour deux entraînements par semaine, un stage en hiver et des regroupements de quelques jours avant les rencontres internationales. Cette organisation demande aux joueurs amateurs de prendre davantage de congés. Lorsque c'est nécessaire, Paul Philipp appelle lui-même leurs employeurs pour les convaincre.

Son parcours à la tête de l'équipe nationale entre 1985 et 2001 comprend 87 matches (77 défaites, 7 matches nuls et 3 victoires). Son momentum survient pendant les éliminatoires du championnat d'Europe 1996, campagne au cours de laquelle il a obtenu l'intégralité de ses trois victoires. Celle contre Malte (0-1 à La Valette), le 22 février 1995, était la première du Grand-Duché depuis plus de 22 ans. L'équipe remportera également le match retour et réalisera un exploit en battant la République tchèque (1-0), futur finaliste de la compétition. Un match nul contre la Biélorussie permettra d'atteindre le record de dix points obtenus lors d'une phase d'éliminatoires. Il faudra attendre 2023 pour faire mieux (17 points).

Ces bonnes performances ne forment pourtant pas le socle d'une nouvelle progression, elles signent plutôt la fin d'un cycle. Les meilleurs joueurs (Guy Hellers, Roby Langers, Carlo Weis) prennent leur retraite et les remplaçants ne sont pas au niveau. Seul le tout jeune Jeff Strasser, alors au centre de formation du FC Metz, se démarque. Paul Philipp critique la fédération, jusqu'à soutenir la candidature de Robert Huberty, le docteur qu'il a installé à la FLF, pour les élections à la présidence de 1998, contre le président en place Henri Roemer, hôtelier libéral à Wiltz. Ce sera un échec.

La campagne pour les éliminatoires de la Coupe du monde 2002 est son chant du cygne. Son équipe ne gagne pas un seul point, y compris contre les Îles Féroé. Philipp est renvoyé trois jours après le dernier match.

Obnubilé par le football, il ne reste que trois ans hors du giron fédéral, puisqu'il prend la succession de l'éternel Henri Roemer à la présidence de la FLF en 2004. Là encore, il travaille à combler les carences qu'il avait observées depuis son poste de sélectionneur. Il donne une toute autre dimension au centre de formation de Mondercange, créé par son prédécesseur. Guy Hellers, nommé à sa tête le 1er juillet 2000 sur son impulsion, dirige l'intégralité des équipes nationales de jeunes.

La méthode, qui a nécessité de lourds investissements, a porté ces fruits. Il n'y a jamais eu autant de joueurs professionnels luxembourgeois qu'aujourd'hui : Leandro Barreiro à Benfica, Anthony Moris à l'Union Saint-Gilloise (tout juste sacrée

champion de Belgique), Maxime Chanot au Los Angeles FC, Christopher Martins au Spartak Moscou, Yvandro Borges et Tiago Pereira à Mönchengladbach, Danel Sinani à Sankt Pauli... Si les résultats de l'équipe nationale n'ont jamais été aussi bons, c'est parce que le vivier de joueurs bien formés est plus fourni que jamais.

Si Paul Philipp peut revendiquer une bonne part de cette réussite, sa présidence s'est toutefois construite avec un style qualifié d'autoritaire par plusieurs témoins. Dans *Le Quotidien* du 11 juin dernier, Gilbert Goergen, ancien membre du conseil d'administration lui « reconnaît un côté despotique » et assure avoir « toujours été mis devant le fait accompli. » Il ajoute : « Il faut voir les choses en face, Paul Philipp dirige tout seul. » De fait, le président s'est construit à la FLF un aréopage de soutiens fidèles. Au CA, Erny Decker, Serge Wolff, Nicolas Schockmel ou Marco Richard en font partie.

Vers une fin de cycle ?

Ses opposants sont peu nombreux, ou alors très discrets. Tun Di Bari, membre du conseil d'administration et CEO de Dussmann, est celui qui a été le plus critique lors de l'affaire Gerson Rodrigues. « Aujourd'hui, à la FLF, notre gouvernance, notre communication, ne sont pas professionnelles. Il va falloir commencer à nous former, à être dans le partage de l'information, de la prise de décision. C'est ce qui nous fait défaut », déclarait-il dans *Le Quotidien* du 15 juin dernier. S'il assure qu'il a reçu l'approbation de plusieurs autres membres du CA, aucune opposition ne s'est réellement manifestée depuis.

De nombreux épisodes illustrent la raideur de Paul Philipp, peu enclin aux compromis. Il s'était coupé de la présidence d'Henri Roemer en tant que sélectionneur. Dans la biographie précitée, Roemer déclare que « son intransigeance a sans doute eu une influence défavorable sur le travail qu'il avait engagé ». La « véritable tête de mule » décrite par le premier entraîneur de Philipp n'est pas loin. La grande cassure avec Guy Hellers est un autre exemple frappant. L'ancien pilier du Standard de Liège, alors sélectionneur national, s'est senti trahi par le ma-

« Il faut voir les choses en face, Paul Philipp dirige tout seul »

Tun Di Bari, membre du CA de la FLF, dans *Le Quotidien*

nagement intrusif de Philipp, jusqu'à démissionner. Dans une lettre envoyée aux médias en novembre 2010, Hellers parle « de mobbing et des provocations » de son ex-président. Contacté par le *Land*, Hellers a simplement déclaré « mon histoire avec ce personnage est terminée, je ne veux plus en parler. Je pense que, pour vous, cela doit vouloir dire beaucoup. »

À l'image de son poste sur le terrain quand il était joueur, Paul Philipp veut tout contrôler. L'exemple de la construction du grand stade est, à ce titre, parlant. Lui qui n'a jamais exprimé ses opinions politiques, a été baladé par les élus qui lui ont d'abord vendu le projet Livange (promu par son ancien coéquipier Jeannot Krecké), puis une rénovation du Josy Barthel avant de choisir de bâtir le stade actuel. Les archives de l'époque évoquent un homme désabusé. Lors d'une conférence de presse annonçant le choix de l'emplacement du stade en février 2014, il était le seul des six invités à ne pas avoir de pancarte à son nom sur la table. « Personne ne m'a posé de question. Et avant, quand il y a eu le tour de paroles, je ne l'ai pas eue pour la simple raison que je ne faisais pas partie de la réunion quoi a précédé cette conférence de presse. Je n'ai pas eu du tout le temps de me présenter. Moi, j'ai été informé hier soir, un peu à la dernière minute », expliquait-il alors au *Quotidien*. Et lors de la conférence de presse suivante, son nom était mal orthographié. « Si le stade se fait, ils peuvent bien mettre trois "p" à mon nom... », soupirait-il.

Lydie Polfer, qui connaît Paul Philipp « depuis tellement longtemps », confirme au *Land* qu'« il n'avait pas le dossier du stade entre les mains ». Elle se souvient qu'il était « sceptique après vécu trop de choses avec ce dossier », mais qu'« au fil du temps, lorsqu'il a vu que tout était sur les rails, il était redevenu enthousiaste. » Le ministre des Sports d'alors, Romain Schneider se souvient qu'« il a commencé à être soulagé lors du premier coup de pelle à la Cloche d'Or en 2017. »

Il est notable de constater que les excuses de la Fédération quant à la gestion catastrophique de l'épisode Gerson Rodrigues ne sont venues que très tard et uniquement par voie de communiqué. Ce jeudi, la députée Taina Bofferding rapportait au *Land* que « jusqu'à aujourd'hui, je n'ai reçu aucune excuse pour ses insultes nous dégradant, nous, élues du peuple, en tant que pseudo-politiciennes ».

Alors, quelle sera la suite ? La réaction très minimaliste de Georges Mischo n'incite pas à croire que le ministre des Sports CSV incitera Paul Philipp ou Luc Holtz à démissionner. D'autant que les prochaines élections pour la présidence de la FLF auront lieu l'année prochaine et que le contrat du sélectionneur Luc Holtz, un fidèle qui a remplacé Hellers en 2010, se terminera également fin 2025. Malgré la crise, il faut sans doute s'attendre à une fin de cycle en douceur plutôt qu'à une fronde retentissante. Ce serait typiquement luxembourgeois. ●

« Ons eeler Stammclientèle »

IIII Bernard Thomas

Paulette Lenert n’a pas réussi à se faire élire à la présidence de l’Union luxembourgeoise des consommateurs. Récit d’un psychodrame inter-syndical

Comment Paulette Lenert s’est-elle retrouvée dans ce pétrin ? Sa candidature pour la présidence de l’Union luxembourgeoise des consommateurs (ULC) a été sèchement retoquée le 11 juin. Huit voix contre quatre. C’est Paul Gries, un cadre discret, mais affable, du Syprolux, qui s’est assuré le poste. La députée socialiste est une victime collatérale du conflit latent entre front syndical OGBL-LCGB et les syndicats du secteur public. Elle a également fait les frais des maladresses tactiques de Patrick Dury. L’histoire de cet accident politique commence le 1^{er} mai à la fête du LCGB à Remich. Autour d’un « Patt », Patrick Dury explique à Paulette Lenert que la présidence de l’ULC sera bientôt vacante. Il lui aurait « nogeluecht » de se porter candidate sur le ticket du LCGB, se rappelle Lenert. (La députée socialiste et le patron syndical se connaissent depuis 2013, lorsqu’ils siégeaient ensemble au CA de Proactiv.) Elle aurait demandé s’il n’y avait pas d’autre candidat. Dury lui aurait assuré que non.

La députée socialiste se dit intéressée. « C’est un de mes grands regrets de n’avoir pas réussi – faute de temps – à faire avancer le ressort de la protection des consommateurs », explique l’ancienne ministre au *Land*. Elle évoque un sujet « ur-sozialistesch » – « la défense des faibles contre les géants » –, se situant sur un terrain « très juridique » sur lequel l’ancienne magistrate se sent « à l’aise ». Quelques jours après le 1^{er} mai, Lenert donne donc son OK. Le LCGB contacte illico l’OGBL qui donne à son tour le feu vert, y voyant l’occasion de rajeunir l’image de l’ULC. Patrick Dury dit que cette candidature lui semblait « excellente ». Avec son « curriculum vitae » de juriste, Lenert aurait pu incarner « le renouveau et le nouveau départ » que l’ULC promet depuis des années. Il ne se serait pas agi d’un « jeu politique entre syndicats », assure Dury : « Hei ass et eis ëm d’Saach gaangen ». La candidature de Lenert aurait d’ailleurs passé les instances du LCGB « à l’unanimité ». C’est ainsi que l’ex-ministre de la Protection des consommateurs s’est retrouvée en lice pour la présidence de l’Union luxembourgeoise des consommateurs.

Créée en 1961, en plein milieu des Trente glorieuses, l’ULC est devenu un *old boys’ club* du milieu syndical. Chaque syndicat y délègue ses représentants, pour la plupart des vétérans retraités. Ils se sont presque tous fait reconduire la semaine dernière : Marcel Laschette (71 ans) comme secrétaire général, Alain Back (60) comme trésorier, Nico Wennmacher (78), Camille Weydert (73) et Liliane Cannivy (64) comme vice-présidents. Le reste du conseil d’administration n’est guère plus jeune. Les anciens s’y retrouvent entre eux : Nico Georges (81 ans), Sonja Frisch (67), Roberto Scolati (60) et Carlos Pereira (59). À 57 ans, Paulette Lenert fait presque figure de jeunette. Seul Frédéric Stoffel, représentant des employés communaux, est plus jeune (40 ans). Issu du LCGB, l’ancien président de l’ULC Nico Hoffmann (71 ans) en rejette la faute aux syndicats qui n’auraient qu’à nommer des administrateurs plus jeunes. Le nouveau président Paul Gries avance des raisons logistiques : Il serait difficile d’assurer cette tâche en travaillant à côté. (En compensation, le président touche un jeton d’environ mille euros bruts par mois.)

Avec le LCGB, on se serait donné la parole « fir den Deckel drop ze haalen », dit Paulette Lenert à propos de sa candidature. Elle passera une partie du mois de mai à l’étranger. À son retour, elle dit être « un peu tombée des nues » en apprenant qu’il existait une contre-candidature, portée par le Syprolux : Le fraîchement retraité Paul Gries (60 ans). Il a adhéré au syndicat des cheminots (alors chrétien) en 1988, comme son père avant

lui. En bon homme d’appareil, il connaît les rouages et logiques internes de l’ULC, où il siège depuis dix ans, dont deux comme trésorier. Paul Gries dit avoir ouvertement affiché ses ambitions. Au sein de l’ULC, tout le monde aurait su depuis des mois qu’il brigait la présidence. En interne, il apparaissait comme le candidat de la continuité.

Le matin du 11 juin, jour de l’assemblée générale de l’ULC, Lenert tente de contacter Gries. « Je me disais que c’était une forme de politesse », dit-elle. Son concurrent juge la prise de contact tardive et ne répond pas au téléphone. « Je lui ai alors écrit quelques mots aimables et *fair play* », dit la députée. Mais les jeux sont faits, la majorité cadennassée. Paulette Lenert se fend encore d’un discours de candidature. Paul Gries se contente de déclarer qu’il est, lui aussi, candidat. Sans discussion, la candidature de la socialiste est écartée. Les quatre voix du LCGB et de l’OGBL ne font pas le poids. En amont, Gries s’est assuré le soutien de la CGFP, du Syprolux, de l’Aleba et de la FGFC auxquelles se sont ajoutées les voix des quatre administrateurs individuels, cooptés du milieu syndical.

Une nouvelle douche froide pour l’ancienne *Spëtze-kandidatin*. En 2024, elle se disait intéressée par la présidence du LSAP : « Das war kein Angebot das auf offene Ohren oder grösseres Interesse bei der Parteispitze gestoßen ist », constate-t-elle dans le *Wort* de ce jeudi. Une année plus tard, Lenert échoue à décrocher la présidence de l’UCL. « Ech wäert net motzen », assure-t-elle au *Land*. Et de promettre qu’elle siégera au conseil de l’ULC, et qu’elle s’y engagera activement. Patrick Dury regrette une « énorme chance manquée » pour créer de nouvelles bases « plus jeunes, plus compétentes ». Carlos Pereira, un vétéran de l’OGBL siégeant à l’ULC, dissèque les raisons de l’échec : La candidature aurait été « un peu soudaine », admet-il. « Ce n’était vraiment pas bien organisé ; et, dans l’agitation, cela a mal tourné. On a pris la candidature un peu trop à la légère... »

Le président du LCGB n’a pas pris la peine de déminer le terrain pour sa candidate. Peut-être estimait-il que Gries, un parfait inconnu du grand public, ne ferait pas le poids contre la politicienne la plus populaire du pays. Patrick Dury s’est contenté d’une lettre recommandée au bureau directeur de l’ULC pour les informer que Lenert siégera au CA pour le LCGB. Le 20 mai, jour où la lettre partait à la poste, Nico Hoffmann en informait ses numéros deux et trois, Paul Gries et Marcel Laschette. Ceux-ci n’auraient pas bronché. Mais l’atmosphère se serait sensiblement refroidie, se souvient-il.

La députée socialiste s’est retrouvée prise entre plusieurs feux. À commencer par le désamour entre Syprolux et LCGB, deux syndicats chrétiens historiquement liés, mais aujourd’hui en instance de divorce. Le syndicat des cheminots préfère tisser « des liens plus étroits » avec la CGFP, explique sa présidente Mylène Bianchy. (Elle avait visé une carrière politique, briguant en 2014 le poste de secrétaire générale du CSV, mais assure n’entretenir « absolument aucune relation avec le CSV », dont elle ne serait plus membre.) Ce délitement a été accéléré par la rhétorique sectaire de Patrick Dury qui se profile comme porte-parole de « ceux du secteur privé » et dénonce régulièrement « l’apartheid social ». Le spectre d’une *Eenheitsgewerkschaft* hante les autres syndicats, qui craignent être marginalisés par une future hégémonie OGBL-LCGB. Encore impensable il y a une année, l’alliance des deux grands se concrétise à petits pas, du « front syndical » ad hoc à « l’Union des syndicats », une structure dont les statuts sont signés ce vendredi.



Le nouveau président de l’ULC, Paul Gries

Le mini-soulèvement du 11 juin est l’expression de cette nervosité : Le petit Syprolux l’emportant sur le grand LCGB. Nico Hoffmann dit ne pas s’être attendu à une telle logique « bloc contre bloc ». Les signes étaient pourtant là. Une semaine avant le vote chez l’ULC, les sous-organisations de la CGFP poussaient leur confédération à se désolidariser de la manifestation du front syndical. Le paysage syndical est désormais divisé, entre les fonctionnaires et assimilés, qui monteront leur piquet « symbolique » le 25 juin, et les syndicats des salariés (et du paraétatique) qui mobilisent pour le 28 juin. L’ULC se déclare « solidaire » des deux manif, mais sans y « participer officiellement ». Interrogé par le *Land*, Paul Gries précise qu’à titre individuel, il ne se rendra qu’à celle du 25 juin.

Paul Gries est membre du CSV, pour lequel il était candidat, en 1993, aux communales à Grevenmacher. Le numéro deux de l’ULC, Marcel Laschette, figurait sur la liste des Pirates aux communales 2023. Nico Hoffmann se présentait aux mêmes élections sous les couleurs de Fokus ; « Ech sinn do spontan ragerutscht », regrette-t-il aujourd’hui. Mais Gries tire une ligne. « À mes yeux, ce n’est pas compatible, *sorry* », dit-il à propos de la candidature d’une députée active. Il renvoie aux statuts qui définissent l’ULC comme organisation « politiquement indépendante ». « Comment Paulette Lenert aurait-elle été reçue au ministère ? », s’interroge le nouveau président, ce lundi face au *Land*. « Et si elle n’y avait pas eu satisfaction, aurait-elle rédigé une question parlementaire ? » Paul Gries répète la même ligne d’argumentation mardi sur *RTL-Radio* : La candidature de la députée socialiste aurait été ressentie comme « e bëssi grenzwäerteg, soe mir et sou. » Une sortie que Paulette Lenert n’a pas apprécié. Les députés ne seraient pas « ofgekapselt », dit-elle

au *Land*. Leur engagement bénévole rendrait « la politique plus humaine » et pourrait « créer de la confiance et réduire la distance », quitte à devoir gérer d’éventuels conflits d’intérêts.

Le psychodrame révèle une organisation sclérosée qui n’arrive plus à se renouveler. Paul Gries admet que l’ULC devrait se défaire de son « Al-Hären-Image ». Or, il n’avance pas de pistes concrètes. Il évoque *De Konsument* imprimé sur papier : « Ons eeler Stammclientèle wëllt dat esou ». Quand il parle de la « Jugend », c’est comme s’il évoquait une autre espèce. Le nombre de membres s’érode. En dix ans, il est tombé de 43 500 à 40 300. (La cotisation annuelle est de 80 euros.) Sur le papier, l’ULC dispose pourtant d’une réelle force de frappe. Son budget annuel dépasse les quatre millions d’euros, dont un cinquième provient d’un subside étatique. L’organisation emploie 27 salariés, la majorité dans le service contentieux, qui a traité 4 650 dossiers en 2024, pour la plupart liés à la construction et au logement.

Mais l’ULC manque de punch politique. Elle s’est fourvoyée dans des combats d’arrière-garde, que ce soit contre la fermeture d’agences bancaires ou pour la défense de l’argent liquide. Sur les cryptomonnaies et les plateformes digitales par contre, l’ULC n’est pas en première ligne. Tout comme elle a manqué de se profiler comme le défenseur des locataires. Mais c’est sur la question climatique que l’ULC fait vraiment son âge et se révèle comme une organisation de *boomers*. Elle ressasse sans cesse son aversion contre la taxe CO₂ qu’il ne faudrait surtout pas augmenter. En mai 2021 encore, l’ULC décriait que « dans un avenir prévisible, il n’y a certainement aucun moyen de contourner les voitures à technologie de combustion ». Et de proclamer « l’absence manifeste d’alternatives viables ». ●

ZUFALLSGESPRÄCH
MIT DEM MANN IN DER EISENBAHN

High Noon

Nächste Woche veranstalten OGBL und LCGB eine Protestkundgebung in der Hauptstadt. Ihre Flugblätter rufen auf: „Géint dës Regierungspolitik!“

Die Gewerkschaftsfront kündigte die Kundgebung schon vor fünf Monaten an. Nach dem Motto: Haltet mich zurück, sonst geschieht ein Unglück! Die Regierung hielt sie nicht zurück. Das Totem des sozialen Friedens, der Sozialdialog als Beschwichtigungsritual haben ausgedient. Noch vor der Kundgebung kündigte der Premierminister eine Erhöhung des effektiven Renteneintrittsalters an. Nun hat die Gewerkschaftsfront eine überzeugende Losung.

Die Korporatismen von CGFP und LCGB behindern ihre Zusammenarbeit. Allein protestiert die CGFP „fir e richtege Sozialdialog“. OGBL, LCGB haben auch Umwelt-, Migranten-, Frauenorganisationen eingeladen. Einige zögern.

„La croissance prodigieuse de ces 30 dernières années – taux de croissance du PIB et de l’emploi dépassant trois pour cent l’an – appartient au passé.“ Klagt der Vorsitzende des Unternehmerdachverbands UEL: „[L]’économie s’effondre sans faire de bruit“ (*Luxemburger Wort*, 14.6.25).

Weil die Manager überfordert sind? Die Unternehmer unfähig sind? Sie den Betrieben zu viel Dividenden auf Kosten der Investitionen entziehen? Michel Reckinger schweigt sich darüber aus. Er bläst zum Klassenkampf. Befiehlt dem Regierungspersonal: „[L]es réformes structurelles doivent notamment concerner le socle social des entreprises avec le droit du travail et les régimes de protection sociale.“

Nach dem Bankenkraich, der Covid-Seuche, dem Überfall auf die Ukraine, der Machtergreifung in den USA nimmt international ein neues Akkumulationsregime Gestalt an. Wie in anderen Ländern droht es auch hierzulande, protektionistisch, undemokratisch, klimatefeindlich, kriegerisch zu werden. Die UEL kündigte den Sozialkompromiss auf. Ziel ist die Verbilligung, die größere Verfügbarkeit der Arbeitskraft. Die Extensivierung der Arbeit – neben ihrer Intensivierung durch automatisierte geistige Arbeit. Welche Branchen am meisten davon profitieren würden, bleibt auszuhandeln: Michel Reckingers Handwerk, Industrie, Einzelhandel, Gaststättengewerbe, Schalterbanken, Bauwirtschaft, Fongenindustrie, Steuervermeidung, Landwirtschaft? Die Nutznießer wären abzusehen.

Der Regierungs-CEO und CSV-Präsident Luc Frieden will es richten. Zusammen mit der historischen Unternehmerpartei DP. Den Anfang sollen die Verlängerung der Lebensarbeitszeit machen, Sonntagsarbeit und Ladenöffnungszeiten als Vorwand für die Aushebelung des Kollektivvertragswesens. Gepaart mit der prophylaktischen Einschränkung der Demonstrationsfreiheit. Die gesellschaftliche Militarisierung richtet sich gegen einen äußeren Feind. Sie braucht stets auch einen inneren Feind: Gewerkschaften, Linksparteien, neuerdings auch Klimaaktivistinnen.

Noch vor dem ökologischen Zusammenbruch prophezeit der UEL-Vorsitzende den ökonomischen. Vielleicht hat er recht. Vielleicht will er Panik schüren. Die Volkswirtschaftliche Gesamtrechnung hütet den Profitanteil an der Nettowertschöpfung als Staatsgeheimnis.

Vielerorts sollen die herrschenden Macht- und Eigentumsverhältnisse mit autoritären Mitteln stabilisiert werden. Nationalkonservative, Halb- und Ganzfaschisten helfen lustvoll. Hierzulande ist dank der Steueroase die Staatsschuld niedrig. So können Parteien, Institutionen weiter ihren Zweck erfüllen.

Regierung und Unternehmer lassen es auf ein Kräfteressen ankommen. Luc Frieden hat für den 9. Juli zu einer Tripartite eingeladen. Die nicht so heißen darf. Die Regierung setzt auf einen Misserfolg der Protestkundgebung. Damit die Gewerkschaften gedemütigt, geschwächt antreten. Dann können Regierung, UEL durchstarten.

Wie die wirtschaftlichen und politischen Verhältnisse aussehen werden, entscheidet sich für die nächsten paar Jahre am 28. Juni. Die Kundgebung wird zum *High Noon* der Legislaturperiode: „And I must face the man who hates me / [...] Do not forsake me oh my darling.“ ● ROMAIN HILGERT

« Trouble Makers »

IIII Pierre Sorlut

Lundi, le ministre des Affaires étrangères, Xavier Bettel (DP), se rendra à Bruxelles pour un conseil avec ses homologues européen. La Haute Représentante pour les Affaires étrangères, Kaja Kallas, y présentera un rapport sur d’éventuels manquements d’Israël à son engagement de respecter les droits de l’Homme pris à l’article 2 de l’accord d’association avec l’UE, son principal partenaire commercial. Cette « review » a été demandée le 6 mai par le gouvernement néerlandais. L’initiative a été soutenue le 20 mai par 17 pays (sur 27). Le 28 mai, Kaja Kallas avait annoncé vouloir présenter les conclusions au conseil de juin. Selon une porte-parole du Conseil, un document sera soumis à l’étude des délégations des États membres, mais on s’attend surtout à une discussion, pas forcément à une décision. Une suspension totale de l’accord requiert l’unanimité, mais la suspension d’arrangements commerciaux n’exige que la majorité qualifiée.

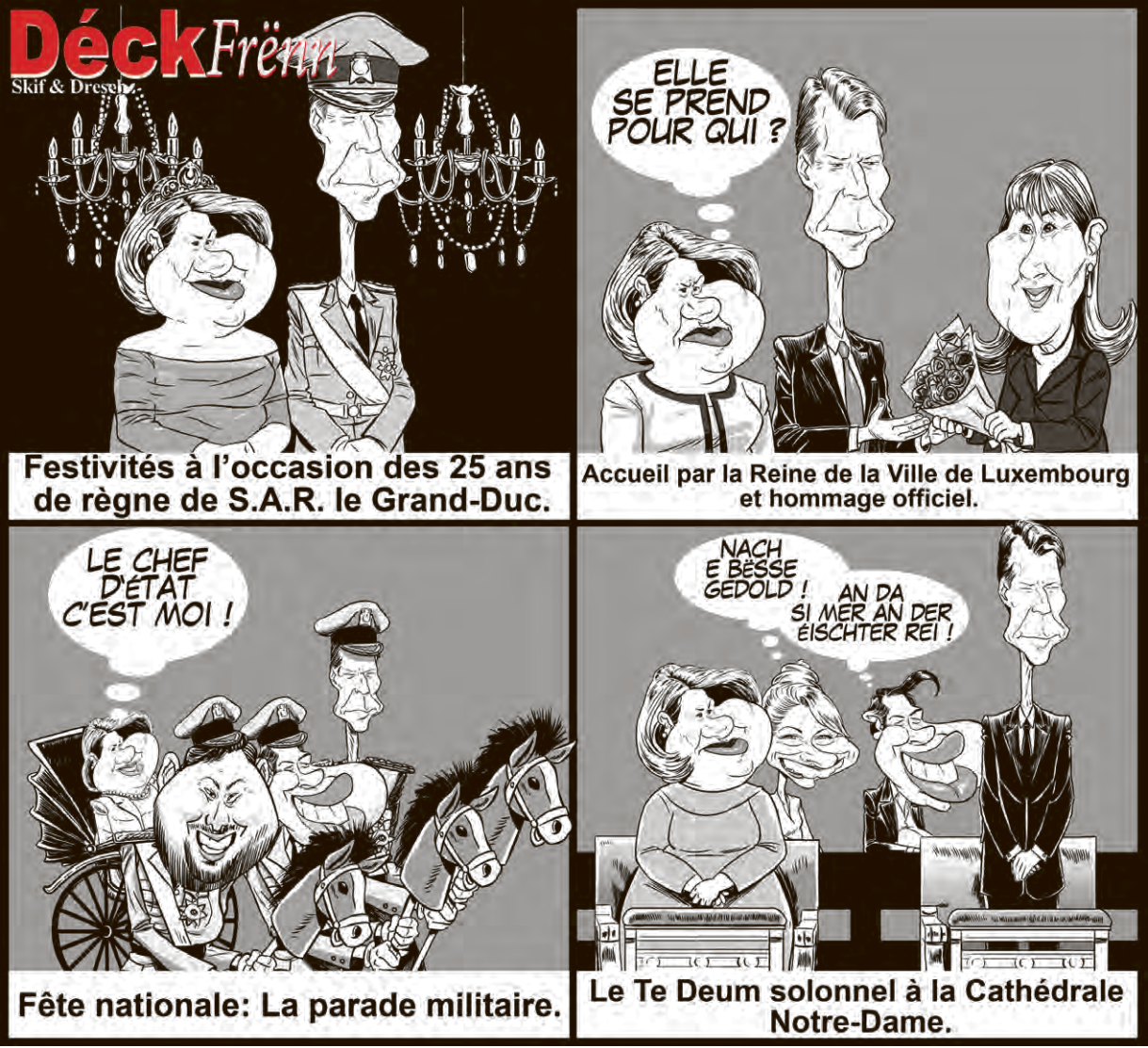
Cette évaluation ferait pression sur le gouvernement israélien, comme l’a encore prétendu le ministre Bettel sur *RTL Télé* mardi. Le libéral a fustigé « le reliquat de la Deuxième Guerre mondiale » qu’est le conseil de sécurité des Nations unies où siègent une poignée de « trouble makers » mais, au niveau national, Bettel n’a pris aucune décision politique ciblant le gouvernement israélien ou contrecarrant son objectif d’enterrer la solution à deux États. Cette évaluation semble une énième démarche pour gagner du temps et continuer de ne pas contrarier le Premier ministre israélien. La Commission

dispose depuis un an d’un document recensant les atteintes aux droits de l’Homme dans la région depuis le 7 octobre 2023. Préparé par le représentant spécial de l’UE pour les droits de l’Homme, il a été présenté aux ministres européens le 22 juillet 2024. Une version mise à jour a encore été produite le 18 novembre pour le dernier conseil sous la houlette du Haut Représentant Josep Borrell. L’ancien chef de politique étrangère de l’UE proposait que l’accord d’association soit suspendu.

Le rapport se base sur des documents produits par les plus hautes instances judiciaires internationales. Il brosse le droit international mais se garde de qualifier lui-même les actions israéliennes ou l’inaction européenne. La Commission et le service d’action extérieure refusent de communiquer au *Land* ce rapport sur lequel se fonde la politique européenne. Une copie a néanmoins été mise en ligne par le média français *Blast*. Ce rapport, de 35 pages, recense d’abord les violations du droit international humanitaire par le Hamas avec au premier rang les attaques du 7 octobre et la prise d’otages israéliens. Sont ensuite (très longuement) énumérées les atteintes aux droits humains d’Israël à Gaza. Le représentant spécial rappelle que les bombardements aveugles, la destruction volontaire des infrastructures médicales et les innombrables morts de civils qui en découlent, notamment des femmes et des enfants, ont été qualifiés de crimes de guerre et de crime contre l’humanité par la Cour internationale de justice ou encore le procureur de la Cour pénale interna-

tionale. L’utilisation de la faim comme arme de guerre est aussi identifiée comme parmi les « atrocity crimes ». En Cisjordanie, le représentant spécial aux droits de l’Homme se réfère aux politiques ségrégationnistes d’Israël, les détentions arbitraires et les punitions collectives, également désignées comme crimes de guerre. Sont même évoquées les actions d’Israël au Liban, par exemple l’attaque des *paggers* qui, en septembre 2024, a tué 42 personnes (dont des enfants) et mutilé 3 500 autres

Enfin, le rapport rappelle les obligations des États tiers, « including not to aid or assist violations ». Est notamment mentionnée l’impossibilité pour des États de vendre des armes ou des technologies qui pourraient être utilisées pour commettre des atteintes sérieuses au droit international humanitaire, comme c’est précisément le cas ici. Mercredi, des militants pour les droits de l’Homme manifestaient à la Cloche d’or devant l’une des adresses des filiales luxembourgeoises du groupe israélien NSO, sanctionné par les États-Unis. L’éditeur du logiciel espion Pegasus est notamment au service de l’armée israélienne. Xavier Bettel se rend lundi à Bruxelles à contre-cœur. Il avait demandé à ce que soit décalée cette réunion organisée un jour de fête nationale. Sa demande a été recalée. Devait également se tenir le même jour dans la capitale européenne un sommet de la politique de voisinage Sud en présence de ministres des pays du pourtour méditerranéen, dont Israël et la Palestine. Mais l’agression de l’État hébreu sur l’Iran a contraint au report de ce sommet. ●



„Not allergic to making money“

Stéphanie Majerus

Zwei Tage lang wuseln auf dem Nexus-Symposium Techbegeisterte, Unternehmer und Politiker durch die Luxexpo. CSV-Premier Frieden tritt dabei als selbstbewusster Kunde auf

Nexus sei eine einzigartige Gelegenheit, „um zu networken und persönlich zu wachsen“, eröffnet Leo Sharma, ein junger Ingenieur, das Nexus-Symposium, das diesen Dienstag und Mittwoch in den Messehallen auf dem Kirchberg stattfand. Man solle nun bitte aufstehen, um Erbgroßherzog Guillaume zu begrüßen. Vor mehreren tausend Anwesenden staunt Guillaume in pastoral-posiertem Tonfall, Nexus habe sich in der Tech-Szene als „luxemburgische Flagship-Plattform“ etabliert. Das Symposium bringe staatliche und private Akteure zusammen, um „bahnbrechende Lösungen“ zu finden. Er erinnert sein Publikum an die *kuerz Weeër*: „In our country connections come naturally.“ Es sei leicht, an Entscheidungsträger heranzukommen. An den Leinwänden hinter dem Prinzen wabern ätherische rosa- und blaufarbene Wellen. Erbgroßherzog Guillaume, der sich immer wieder als besorgter Vater zeigt, verlangt jedoch auch, dass die Jugend zum kritischen Umgang mit KI ermahnt werden müsse.

7 500 Eintrittskarten wurden im Vorfeld verkauft (und teilweise verteilt), 25 Prozent mehr als im Jahr zuvor. 491 Vortragende sind angemeldet, die Gäste sind aus 57 Ländern angereist. In den Alleen vor der Hauptbühne stellen 73 Teilnehmer aus. So auch Clearance, das Jointventure von Luxconnect und Proximus. „Wir empfangen hauptsächlich Gäste, die vorab einen Termin mit den Geschäftsführern Gérard Hoffmann, Paul Konsbruck oder Pascale Rodgest vereinbart haben“, erklärt eine Empfangsperson. Hinter ihr befinden sich Sessel für Treffen mit möglichen Geschäftspartnern oder politischen Entscheidungsträgern. Vom Proximus-Team seien auch einige Angestellte anwesend, um zu schauen, was sich die Konkurrenz gerade treibt. Einige Meter entfernt erblickt ein Teilnehmer Lydie Polfer, er will mit ihr ins Gespräch kommen und ruft ihr „Madame la bourgmestre“ zu. Es ist kurz vor 12 Uhr, nein, sie müsse aber jetzt wirklich gehen, sie blickt durch das Labyrinth an Messeständen und Menschenmenge – „wo ist der Ausgang?“.

Eine Stunde zuvor saß CSV-Premierminister Luc Frieden mit dem Tech-Unternehmer Arthur Mensch auf der Hauptbühne. Dabei fragte die Moderatorin und Tech-Unternehmerin Anita Sharma, wohin Luxemburg in den nächsten fünf Jahren steuere. „Meine Regierung hat eine klare Vision – wir sind für technologischen Fortschritt“, antwortete Frieden. Wer sich als „modern“ verstehen wolle, müsse KI bejahen. Für die Unternehmen und für die Menschheit müsse KI allerdings zur Anwendung kommen. Deshalb habe man ein strategisches Papier mit dem französischen KI-Unternehmen Mistral unterzeichnet. Es werde dem luxemburgischen Staat bei Backoffice-Prozeduren helfen. Die Moderatorin fordert das Publikum auf, die neue Allianz zu beklatschen. Ein stolzes Grinsen breitet sich auf Luc Friedens Gesicht aus. Im Verlauf des Gesprächs unterstreicht er abermals: Luxemburg habe einen öffentlichen Dienst, der Unternehmen entgegenkomme, die Luxemburg als Einstiegspforte zum europäischen Markt nutzen. In einem Presseschreiben teilt die Regierung später mit, in den Büros, die Mistral eröffnen wird, soll es auch um KI-Projekte im Militärbereich gehen. Die Pressesprecherin des Staatsministeriums weigert sich auf die Land-Nachfrage, die Summe zu nennen, die an Mistral gezahlt wurde.

[...]

Sven Becker

Luc Frieden
und Arthur
Mensch

Wirtschaft

[Fortsetzung von Seite 11]

Das Gespräch, das sich zwischen dem CSV-Premier und dem Tech-Unternehmer entfaltete, hatte einen ungewollt komischen Zug: Während Frieden sich einem Marketing-Sprech für seine Regierung hingibt, antwortet der eher zurückhaltende Arthur Mensch überlegt auf die an ihn gerichteten Fragen. Er spricht über inhaltsgenerierende Technologien und die Skalierung von Kommunikation. Er spricht über kritische Infrastrukturen und Cybersicherheit, über die Zentralisierung und Dezentralisierung von generativer KI. Während Arthur Mensch eine Krawatte trägt – der Geschäftsmann tritt formell auf –, ist der erste Knopf an Friedens Hemd lässig geöffnet. Zu diesem Zeitpunkt kann sich Frieden erneut als Macher präsentieren, als vorausschauender CEO-Kunde. Doch am späten Nachmittag erwartet Frieden ein kräftiger Rückschlag: Im Politmonitor fällt er um zehn Punkte zurück. Vize- und Außenminister Xavier Bettels (DP) Beliebtheitswerte hingegen steigen, und er bleibt unangefochten auf Platz eins.

Dass er Menschen bewegen kann, zeigt Bettel auch am Dienstagmorgen. Lautes Geklatsche folgt auf seine Rede in der Messehalle. „Truly wow, what an electrifying speech“, kommentiert Moderator Leo Sharma. Was hatte Bettel gesagt? „Believe me“, sprach Bettel ins Mikrofon, er wolle nicht, dass Luxemburg an Gesprächen teilnimmt, die sich darum drehen, wie man Leute gegeneinander aufbringt. „Wir haben ein Land mit einem über 50-prozentigen Anteil an Nicht-Luxemburgern, und wir haben keinen Anstieg an Rechtspopulismus.“ In Luxemburg wisse man, dass Unterschiede eine Stärke und keine Schwäche seien – „be part of this success story“. Auch er zelebriert die Nähe zwischen Staatsführung und Wirtschaft und bedankt sich bei „His Highness“: Der Erfolg von Nexus gehe auch auf Prinz Guillaume zurück. Leidenschaftlich setze sich der Erbgroßherzog für die luxemburgische Wirtschaft ein: „Danke für all das, was du für uns machst.“

Auf dem Parkplatz vor der Messehalle stehen Kleinwagen, Porsches und Teslas. Der Radstellplatz ist mit Elektro-Rädern vollgestellt. Im Innenraum kommen auf vier Männer eine Frau. Die Hälfte der Männer trägt T-Shirts und Sneaker, die andere Hemden und Lederschuhe. Am Nachmittag trottet ein kopfloser Roboter auf der Stelle in der Allee, neben ihm erzählt ein Mann mit britischem Akzent, er sei hier, um neue Ideen zu sammeln, „but I’m also not allergic to making money“. Hinter ihm sitzen ein paar Gäste in Strandsesseln mit VR-Brillen. Am Stand der Wirtschaftsprüfungsgesellschaft PWC hält ein Mann eine gute besuchte Konferenz mit dem Titel „Transform your

Für zehn Tage hat das Nexus-Organisationsteam die Luxexpo auf Kirchberg gebucht. „Das kostet eine Summe im sechsstelligen Bereich“, erläutert Mike Koedinger

business with the power of AI“. Gegenüber serviert das Konkurrenzunternehmen Deloitte Kaffee und verteilt Broschüren, die vom Kommunikationsunternehmen The Dots konzipiert wurden, dem Mitorganisator der Konferenz.

Eine Managerin von der koreanischen Bezahl-App Crosshub trägt einen langen rosa Tutu-Rock, ihr Kollege einen roten Kimono. Sie wollen sich in den kommenden Jahren in Europa niederlassen. Ein Angebot bei der SES in Betzdorf hat der südkoreanische Uni-Professor Douglas Deok-Soo Kim bereits hinterlegt. Sein Spin-Off hat ein Mapping für Satelliten erstellt. Der Pavillon von Fintech Korea gehört zu einem der vier offiziellen internationalen Pavillons. Neben Portugal ist auch noch Rumänien offiziell vertreten. In Bukarest und Cluj hat sich ein wichtiger Software-Entwicklungsstandort in Europa entwickelt. 144 Start-ups sind angereist, um ihre Ideen zu pitchten – sie kommen unter anderem aus China, Südkorea, Algerien, Israel, Marokko und Frankreich. Daneben sind auch viele einheimische Start-ups anwesend, wie der Batterienrecycler Ciru-Li-ion.

Auch das Magazin *Paperjam* hat einen Stand. Herausgeber von *Paperjam* ist Maison Moderne, deren Geschäftsführer

Mike Koedinger ist – und zugleich Mitorganisator von Nexus. *Paperjams*-Chefredakteur Thierry Labro kommentierte am Dienstag auf der Online-Seite des Magazins enthusiastisch: „Luxemburg verwandelt sich mit der zweiten Ausgabe von Nexus in einen Knotenpunkt der Innovation.“ Einige Stunden später publizierte er ein exklusives Interview mit Arthur Mensch. Im Vorfeld gab Labro immer wieder bekannte Keynote-Speaker über das Magazin bekannt, und während der Konferenz moderiert er das Panel „Cryptos European Frontier“.

Derzeit wirbt *Paperjam* mit dem Spruch „25 Jahre unabhängiger und einflussreicher Wirtschaftsjournalismus“. Welche Grenzziehung haben sich die Redaktion und das Nexus-Team auferlegt? „Den Thierry Labro schreiwat e wëll“, erklärt Mike Koedinger dem *Land*. Er mische sich als Generaldirektor von Maison Moderne nicht in seine Themenwahl ein, und die *Paperjam*-Redaktion sei nicht an das Nexus-Event gekoppelt. In einem von der Bank BIL veröffentlichten Video „Beim Kaffee mit Mike Koedinger“ erläutert Koedinger, er habe von Anfang an „die Leidenschaft“ gepflegt, das Verlagswesen mit Eventmanagement zu verbinden – so sei der *Paperjam*-Club entstanden. Dieser bezeichnet sich als das „dynamischste Geschäftsnetzwerk Luxemburgs“, zählt 1 600 Mitgliedsunternehmen und bietet über 300 Veranstaltungen und Weiterbildungen pro Jahr an.

Der Medienmanager Koedinger verstand es von Beginn an, grafische Ästhetik und Networking zu verbinden. Er erfand mit *Nightlife.lu* das luxemburgische Facebook, bevor es soziale Medien gab. Es war eine 30 000 Exemplare starke Gratiszeitschrift, die die Entwicklungen rund um das Nachtleben dokumentierte. Mit *Paperjam* gründete er das erste Wirtschaftsmagazin und mit *Delano* hierzulande eines der ersten englischsprachigen Medien (mittlerweile wurde *Delano* allerdings wieder eingestellt). Nexus ist ein weiteres Beispiel dafür, dass er erkennt, wie und wohin sich der Wind dreht. *Tageblatt*-Chefredakteur Armand Back postete während dem Nexus-Event ein Selfie und kommentierte: „Émmer erëm crazy, wat de @mikekoedinger alles esou op d’Been stellt!“

Die Regierung ihrerseits will weiterhin Tech-Start-ups anziehen. Man müsse Geld „faster and smarter“ mobilisieren – über eine Aktienmarktreform und Steuerbegünstigungen für Investoren, verkündete Finanzminister Gilles Roth auf der Nexus-Bühne. Ein Geschenk an Reiche habe er bereits umgesetzt, um Toptalente anzuziehen: In der Tech-Start-up-Branche werden seit April Jahresgehälter unter bestimmten Voraussetzungen bis zu 400 000 Euro nur noch zur Hälfte besteuert.



Mitgründer von
Nexus2050 Mike
Koedinger rechts
neben Xavier Bettel



Und auch die Fonds-Industrie müsse verstärkt der Tech-Szene zugutekommen; die neue Initiative „Fundstech-Akzelerator“ werde Start-ups unterstützen, die digitale Anwendungen für die Investmentindustrie entwickeln. Roth will sich zudem in der EU gegen neue Gesetzgebungen einsetzen: „Wir werden in Brüssel eine vernünftige Stimme sein und uns für marktfreundliche Regulierungen einsetzen“. In dieser Zeit von „regelrechten Disruptionen und Transformationen“ sowie einer „großen Gefahr der geopolitischen Fragmentierung“ habe die „Stunde fürs Handeln“ geschlagen. Europa müsse die Tech-Lücke mit China und den USA schließen.

Ob Presse aus dem Ausland kommt, sei bis vor Beginn des Symposiums unklar, „wëll mat den décke Nimm si mer réicht ganz spéit komm“, so Mike Koedinger. Und um die internationale Presse anzuziehen, brauche es Stars wie Coinbase Geschäftsführer Brian Armstrong. Als Starunternehmen war auch Pony-AI anwesend; es zeigt, dass die Tech-Industrie trotz nationalem Wettbewerbsdenken hochgradig global vernetzt ist. Pony.ai hat einen Sitz in Kalifornien, China und Luxemburg. Oder wie Arthur Mensch im Interview mit *Paperjam* sagt: „Es gibt Serverhersteller in Europa, aber sie verwenden Chips, die von Nvidia hergestellt werden, das wiederum mit TSMC in Taiwan zusammenarbeitet und das wiederum auf die Technologie des in den Niederlanden ansässigen Unternehmens ASML setzt. Wie in jeder Wertschöpfungskette gibt es auch hier eine starke globale Kopplung.“

Das Nexus-Symposium erfüllt ein Anliegen des Koalitionsabkommens. Darin steht: „Die Nutzung von KI bietet ein enormes Potenzial, um unsere Wirtschaft anzukurbeln und das Leben unserer Bürger zu vereinfachen.“ Und man erkenne in der KI ein Potenzial, um die Wirtschaft zu diversifizieren. Doch während sich die Zeilen im Koalitionsabkommen zur Hälfte um ethische Fragen drehen, kippte der Diskurs an Neujahr 2025 in einen nahezu ausschließlich wirtschaftlichen. Gestresst durch die Konkurrenz aus dem Ausland, sagte Frieden im *RTL*-Neujahrsinterview: „Mir müssen eis émt Domänen wéi Dateneconomie ganz massiv këmmen.“ Im Februar reiste Außenminister Bettel nach Texas und traf sich mit Vertretern des Softwareunternehmens Oracle, um Kooperationen zu schmieden. Oracle-Gründer Larry Ellison träumt von einer Welt, „in der KI-Systeme über Kameras und Drohnen Menschen ständig beobachten“. An der Nexus-Konferenz prangte diese Woche das Logo von Oracle.

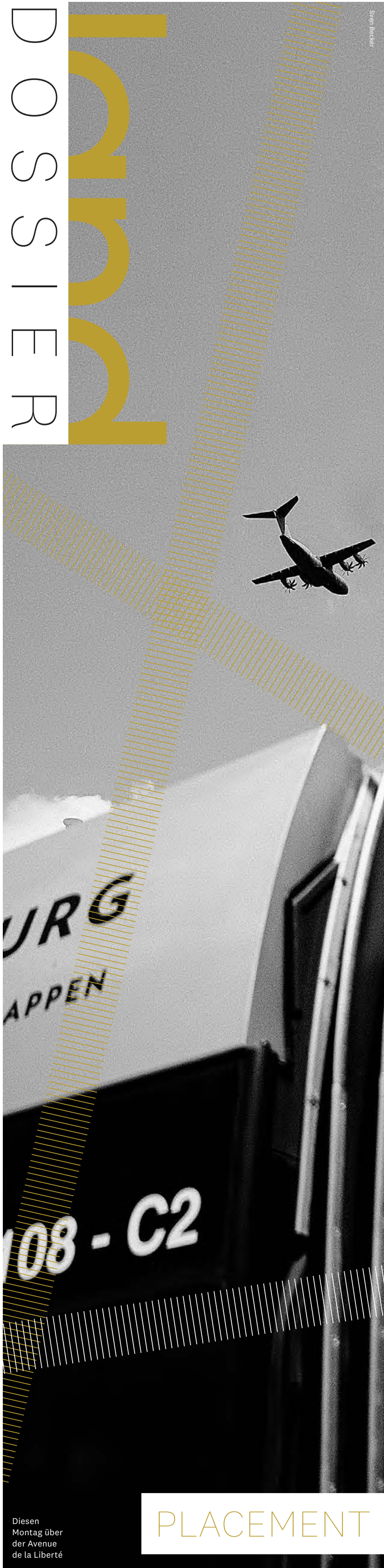
Neben US-Unternehmen war China ebenfalls auf Kirchberg präsent. Der chinesische Botschafter saß während der Eröffnungsreden in der ersten Reihe, vier Plätze neben Premier Frieden. Der CSV-Abgeordnete und städtische Gemeinderatsmitglied Laurent Mosar nahm mit DP-Mobilitätsschöffen Patrick Goldschmidt während der Konferenz an einem Panel über elektrische Busgesellschaften aus China teil. Der für seine Skepsis gegenüber Elektroautos bekannte Mosar erläuterte im Anschluss, die Handelskammer habe zu dem Panel eingeladen. Langfristig wolle Luxemburg-Stadt auf ein vollelektrisches Busnetzwerk umsteigen; chinesische Busse seien derzeit „technologisch top und preiswert“. Die Busgesellschaften Demy-Schandler und Emile Weber würden bereits einige chinesische Modelle besitzen. Wie sich die städtische Flotte weiterentwickle, werden die Ausschreibungen ergeben, so Mosar. ●



Kein Verlustgeschäft

Für zehn Tage hat das Nexus-Organisationsteam die Luxexpo auf Kirchberg gebucht. „Das kostet eine Summe im sechststelligen Bereich“, erläutert Mike Koedinger. 400 Menschen stehen für das Event unter Vertrag – Kellner, Logistikpersonal, Back-Office-Angestellte. Organisiert wird Nexus von der Marketingagentur The Dots sowie dem Medienunternehmen Maison Moderne, die zusammen die Wirtschaftsgemeinschaft Nexus2050 bilden. Letztes Jahr hat sie einen Verlust von etwa 250 000 Euro gemacht, dieses Jahr rechne man mit einer schwarzen Null. Was am meisten einbringe – staatlicher Zuschuss, Sponsoring oder Eintrittsverkauf – kann Koedinger nicht sagen, weil man das Sponsoring mit freien Eintrittskarten und Messeständen im Paket verkaufe. Von den 491 Rednern wird keiner für seinen Auftritt bezahlt. „Die meisten nehmen im Rahmen ihrer Arbeit an Nexus teil“, so Koedinger. Am Abschlussdinner waren 960 Personen anwesend, ein Sitzplatz kostete etwas über 600 Euro; Eintritts-Tickets kosteten, je nach Buchungszeitraum, zwischen 100 und 450 Euro. Die Gemeinde Luxemburg unterstützt die Veranstaltung ab diesem Jahr bis 2027 mit 750 000 Euro. Die Konvention mit der Gemeinde hält fest, dass Nexus einen möglichen Gewinn in die Veranstaltung des Folgejahres investiert, unter anderem das Logo der Stadt prominent anbringt sowie

Gemeindevertretern das Wort während der Eröffnungszeremonie erteilt. Auf Nachfrage erläutert ein Pressesprecher des Wirtschaftsministeriums, dass vier Ministerien (das Außen-, Finanz-, Digitalisierungs- und Medienministerium) sich verpflichtet haben, jährlich einen Betrag von 250 000 Euro ab diesem Jahr bis 2027 beizusteuern. Den gleichen Betrag wird zusätzlich Luxinnovation über einen Zeitraum von drei Jahren auszahlen. Jährlich wird Nexus2050 also mit 500 000 Euro an öffentlichen Geldern bezuschusst. Während seiner Rede wies Bettel zudem darauf hin, dass sein Ministerium über 40 Unternehmen eingeladen habe. Und später am Nachmittag unterzeichnet der Außenminister zudem eine Kreditvergabe von 15 Millionen Euro durch die Europäische Investitionsbank für den Hersteller von 3D-Scannern Artec 3D, der vor 15 Jahren seinen Hauptsitz vom Silicon Valley ins Großherzogtum verlegt hat. Nexus geht aus der ICT-Spring hervor, einer Tech-Konferenz, die sich vor allem auf der Unternehmensebene abspielte. Nachdem die Docler Holding 2023 beschloss, Farvest zu liquidieren, war die Zukunft der größten luxemburgischen Tech-Konferenz ungewiss. Kamal Amroun, der bis 2021 Anteile an Farvest hatte, setzte sich daraufhin mit Koedinger zusammen. „Nachdem sich die ICT-Spring aufgelöst hatte, wollten wir etwas Zeitgemäßerer organisieren und die Tech-Entwickler stärker einbinden“, erklärt Koedinger. SM



Die Zeitenwende der nachhaltigen Finanzwelt

III JULIAN BERNSTEIN

Während Nachhaltigkeitsvorschriften systematisch aufgeweicht werden, drängen Rüstungskonzerne in ESG-Fonds

Es gibt wenige Börsenkurse, die die tektonischen Verschiebungen unserer Zeit so prägnant abbilden wie der von Rheinmetall. Als russische Panzer am 24. Februar 2022 über die ukrainische Grenze rollten, notierte der Düsseldorfer Rüstungskonzern bei bescheidenen 96 Euro. Zweieinhalb Jahre später steht die Aktie bei rund 1 800 Euro — ein Plus von fast 1 800 Prozent. Die Binsenweisheit, dass jeder Krieg seine Profiteure hat, manifestierte sich selten so deutlich wie in diesem Börsenkurs. Doch dahinter verbirgt sich eine weitaus fundamentalere Transformation: der Rückzug vom nachhaltigen Investieren im Schatten geopolitischer Spannungen — während ausgerechnet die Verteidigungsindustrie sich den Anschein der Nachhaltigkeit gibt.

Rheinmetall (einst Paria der nachhaltigen Finanzwelt) fand sich nur selten in ESG-Portfolios (Environmental, Social and Governance). Reine Waffenhersteller galten zu Recht als Reputationsrisiko für Fondsmanager, die das Label „nachhaltig“ tragen wollten, auch wenn die EU-Gesetzgebung ihre Aufnahme freilich nie explizit verboten hatte. Lediglich völkerrechtlich geächtete Waffen sind seit Mai 2024 ausgeschlossen. Die Beschränkungen basierten in erster Linie auf freiwilligen Selbstverpflichtungen der Vermögensverwalter. Doch auch hier ist die Zeitenwende angekommen: Allianz Global Investors öffnete im April 2025 seine ESG-Fonds für Rüstungsaktien, die DWS — die Vermögensverwaltung der Deutschen Bank — kündigte an, entsprechende Investitionen zu erleichtern, und die UBS strich Umsatzgrenzen für Waffenhersteller aus ihren Nachhaltigkeitsfonds. Bereits 2022 hatte die schwedische SEB — einst Vorzeigeunternehmen nachhaltiger Anlagen — ihre Verteidigungsausschlüsse aufgehoben.

Heute findet sich Rheinmetall — gemeinsam mit BAE Systems, Lockheed Martin und anderen Schwergewichten der Waffenproduktion — in einer wachsenden Zahl von ESG-Fonds wieder. Dahinter steht zum einen die Furcht vor unterdurchschnittlichen Renditen: Fondsmanager, die Rüstungsaktien mit ihren astronomischen Kursgewinnen ausschließen, riskieren, ihre Benchmark zu verfehlen und Kunden zu verlieren.

Zum anderen hat die Verteidigungsindustrie für diese Kehrtwende die perfekte narrative Rechtfertigung gefunden: „Sicherheit ist die Mutter aller Nachhaltigkeit.“ Was 2021 vom Bundesverband der Deutschen Sicherheits- und Verteidigungsindustrie als Slogan lanciert wurde, klang zunächst wie ein missglückter Werbespruch und stieß nicht selten auf Spott. Doch der Ukraine-Krieg verhalf dem vermeintlichen Euphemismus zu ungeahnter Karriere — was einst absurd wirkte, gilt heute vielen als strategische Einsicht.

Deutliche Kritik an dieser Entwicklung kommt von der Zivilgesellschaft. Luca Schiawe von der deutschen NGO Facing Finance moniert gegenüber dem *Land* eine Verwässerung von ESG-Standards. Ignoriert werde laut Schiawe zudem, dass Rüstungsfirmen nicht nur die EU-Armeen ausrüsten: „Sie liefern auch Waffen für menschenrechtsverletzende Diktaturen und völkerrechtswidrige Angriffskriege weltweit.“

Es ist eine Kritik, die momentan wenig Gehör findet, denn der Wind weht längst in eine andere Richtung: Während EU-Mitgliedstaaten ihre Verteidigungsausgaben auf mindestens zwei Prozent des BIP aufstocken, entstehen neue EU-Programme, die Milliardenbeträge in die Rüstungsbranche lenken. Der *ReArmEurope*-Plan koordiniert diese Bemühungen mit einem Gesamtvolumen von 800 Milliarden Euro über vier Jahre. Deutschland ermöglichte unbegrenzte Verschuldung für Verteidigungsausgaben, während die EU-Kommission vorschlägt, dass Mitgliedstaaten zusätzlich 1,5 Prozent des BIP für Verteidigung ausgeben dürfen, ohne Defizitregeln zu verletzen. Selbst Luxemburg will bereits in diesem Jahr zwei Prozent des Bruttonationalprodukts für Verteidigungsausgaben erreichen — nicht erst 2030, wie ursprünglich geplant.

Diese Prioritätenverschiebung zeigt sich nicht nur in Haushaltsdebatten, sondern erobert zunehmend auch die Sprachwelt der Finanzbranche. Im Mai 2025 verkündete der europäische Börsenbetreiber Euronext ein bemerkenswertes Rebranding: Bei Euronext steht ESG nun nicht mehr nur für Environmental, Social and Governance, sondern auch für „Energy, Security and Geostrategy“ — drei Buchstaben, die ihre Form behalten und doch alles ändern. Dieses „New ESG“, wie es CEO Stéphane Boujnah nennt, sei eine direkte Reaktion auf eine „neue geopolitische Ordnung“. Investoren zeigten sich „begehrig“ auf europäische Verteidigungs- und Energieinvestitionen. Die Marktdaten scheinen Boujnah recht zu geben. Was sich in der Branche „ESG-Fatigue“ nennt, lässt sich konkret messen: Der Appetit nach traditionellen ESG-Fonds hat weltweit abgenommen. Laut einer Studie von Morningstar verzeichnete Europa im ersten Quartal 2025 erstmals seit 2018 Nettoabflüsse aus nachhaltigen Fonds, während amerikanische Anleger sogar bereits das zehnte Quartal in Folge Geld abzogen. Weltweit erreichten diese Abflüsse mit 8,6 Milliarden Dollar einen neuen Rekord.

Zeichen dieser Neuausrichtung finden sich auch in Luxemburg. Das Großherzogtum, das seine grünen Finanzprodukte bekanntlich als Markenzeichen vermarktet, erhielt im April 2025 von seiner Handelskammer einen *Lux4Defence*-Bericht mit zehn Empfehlungen zur Entwicklung einer nationalen Verteidigungsindustrie. Zwar handelt es sich bislang lediglich um einen Vorschlag — doch die Richtung ist aufschlussreich: Luxemburg soll, wenn es nach den Autoren des Berichts geht, sein Stück vom Rüstungskuchen abbekommen. Dabei soll auch der Finanzsektor eine zentrale Rolle spielen: Eine neu zu schaffende Task Force soll nicht nur die industrielle Entwicklung koordinieren, sondern explizit auch Finanzierungsstrategien steuern. Mit speziellen Fonds für Verteidigungsforschung, steuerlichen Anreizen und einer geplanten „Marketplace“ für Rüstungsgüter könnte sich Luxemburg (sofern die Vorschläge umgesetzt werden) als künftige Drehscheibe für europäische Verteidigungsinvestitionen positionieren. Dass dabei die mühsam aufgebaute Reputation als nachhaltiger Finanzplatz zur Disposition stehen könnte, scheint zweitrangig.

Dass sich der Zeitgeist gewandelt hat, zeigt auch eine private luxemburgische Initiative: Die Private-Equity-Firma Ilavka Vuillermoz Capital verkündete im März 2024 noch euphorisch den Start eines „ClimateTech Fund“ mit 60 Millionen Euro Zielvolumen, um gegen „das größte Problem der Menschheit seit Generationen“ (den Klimawandel) zu kämpfen. Im April desselben Jahres schloss sich das Luxembourg Institute of Science and Technology der Initiative an, um wissenschaftliche Expertise zu liefern. Ein „first close“ war für Sommer 2024 geplant. Heute ist von dem angekündigten

Luxemburg soll, wenn es nach den Autoren des Lux4Defence-Berichts geht, sein Stück vom Rüstungskuchen abbekommen

Klimafonds keine Rede mehr – er wurde offenbar nie aufgelegt. Stattdessen gründete das Unternehmen im Mai 2025 einen „DefenceTech Fund“. Man versteht sich nun als Investor, der für „globale Sicherheit, Stabilität und friedlichen gesellschaftlichen Fortschritt“ eintritt. Die existenziellen Bedrohungen der Menschheit scheinen sich schneller zu wandeln als erwartet – je nachdem, wo Investoren ihr Geld sehen wollen.

Besonders symbolträchtig ist auch die Kehrtwende der auf dem Kirchberg ansässigen Europäischen Investitionsbank (EIB). Die „Klimabank“ der EU, die sich jahrelang weigerte, reine Rüstungsprojekte zu finanzieren, hat ihre Ausschlusskriterien grundlegend überarbeitet. Im Mai 2024 strich sie die Anforderung, dass Dual-Use-Projekte mindestens 50 Prozent zivile Nutzung nachweisen müssen. Vorige Woche machte die EIB ihre neue Prioritätensetzung besonders deutlich: Sie verdreifachte die Finanzierung für kleine und mittlere Unternehmen in der europäischen Verteidigungslieferkette von einer auf drei Milliarden Euro und unterzeichnete ein Abkommen mit der Deutschen Bank über 500 Millionen Euro zur Finanzierung von Rüstungskonzernen.

Diese politische und finanzielle Aufwertung der Verteidigungsindustrie geht einher mit einem systematischen Abbau von Nachhaltigkeitsstandards. Was als progressive Mindeststandards für verantwortliches Wirtschaften propagiert wurde (etwa menschenrechtliche Sorgfaltspflichten oder Klimaberichte), wird heute zunehmend als Belastung für die Wettbewerbsfähigkeit kritisiert. Den intellektuellen Überbau für diese Wende lieferte Mario Draghi. Sein im September 2024 veröffentlichter Bericht zur Zukunft der europäischen Wettbewerbsfähigkeit stellte eine durchaus zutreffende Diagnose: Europa verliere dramatisch den Anschluss an die USA. Die Produktivitätslücke werde immer größer und drohe uneinholbar zu werden.

Als Reaktion auf den regulatorischen Wettbewerb mit den USA und China setzt die EU-Kommission diese Analyse nun

Die „Klimabank“ der EU, die sich jahrelang weigerte, reine Rüstungsprojekte zu finanzieren, hat ihre Ausschlusskriterien grundlegend überarbeitet

in sogenannte Omnibus-Pakete um — gebündelte Gesetzentwürfe, die mehrere Nachhaltigkeitsrichtlinien gleichzeitig entschärfen sollen. Das erste dieser Pakete vom 26. Februar 2025 folgt weitgehend Draghis deregulierungsorientierten Empfehlungen: Die Corporate Sustainability Due Diligence Directive (CSDDD), nach jahrelangen Verhandlungen gerade erst in Kraft getreten, soll systematisch entkernt werden. Unternehmen müssten künftig nur noch direkte Geschäftspartner kontrollieren – die tieferen Ebenen der Lieferkette, wo die meisten Menschenrechtsverletzungen und Umweltschäden auftreten, blieben außen vor. Die zivilrechtliche Haftung nach Artikel 29, einst als Herzstück der Richtlinie gefeiert, soll komplett wegfallen. Überwachungspflichten würden von jährlich auf alle fünf Jahre gestreckt, die Pflicht zur Beendigung problematischer Geschäftsbeziehungen gestrichen.

Auch die Corporate Sustainability Reporting Directive (CSRD) soll deutlich zurückgefahren werden: 80 Prozent weniger Unternehmen müssten demnach berichten, die Schwellenwerte würden auf 1 000 Mitarbeiter angehoben. Die Kommission spricht von einer „Reduktion des Verwaltungsaufwands“, was Kritiker als Euphemismus für die systematische Aushöhlung von Transparenz und Verantwortung sehen. Diese Omnibus-Pakete (bislang sind es lediglich Vorschläge) sollen jenen regulatorischen Freiraum schaffen, den auch die Verteidigungsindustrie lange eingefordert hat. Wenn Nachhaltigkeitsstandards fallen, Berichtspflichten schrumpfen und Lieferkettenkontrolle zur Ausnahme wird, erleichtert dies kontroversen Branchen, sich als ESG-konform zu vermarkten. Das am Dienstag dieser Woche von der Kommission vorgestellte „Omnibus Defence“-Paket dürfte diese Neuausrichtung abrunden.

Kritik an dieser Entwicklung äußert gegenüber dem *Land* die Koordinatorin der deutschen AG Finanzsektor & Menschenrechte des CorA-Netzwerks für Unternehmensverantwortung, Sophia Cramer. Menschenrechte und Umweltschutz seien gerade in geopolitischen und wirtschaftlichen Krisenzeiten der Schlüssel zur Lösung und keine bürokratische Wirtschaftsbremse. Sie warnt: „Wer Menschenrechte und Umwelt jetzt zurückstellt, zahlt später doppelt – wirtschaftlich, sozial und politisch.“ Tatsächlich zeigt sich die Problematik besonders deutlich beim Klimaschutz: Ausgerechnet jene Branche, die sich mit dem Slogan „Sicherheit ist die Mutter aller Nachhaltigkeit“ als ESG-konform vermarktet, ist selbst ein massiver Klimakiller. Der CO₂-Fußabdruck der EU-Militärausgaben betrug 2019 bereits 24,8 Millionen Tonnen CO₂-Äquivalent. Das entspricht den jährlichen Emissionen von 14 Millionen Autos. Wären die Streitkräfte der Welt ein Land, hätten sie den vierthöchsten CO₂-Fußabdruck weltweit. Doch während überall der Klimaausstoß reduziert werden soll, sind Militärs von Berichtspflichten weitgehend ausgenommen. Die Widersprüche könnten demnach kaum größer sein. Nachhaltigkeit galt einmal zumindest offiziell als Frage der Prinzipien. Heute ist sie eine Frage der Auslegung. Die Finanzmärkte haben sich längst entschieden, was ihnen lieber ist. ●





Grow. Closer.

Joining forces to offer your wealth an ocean of possibilities.

Wealth Management Investment Management Corporate Finance Fund Solutions





Présentation
de matériel
militaire
luxembourgeois
en mars 2022

Le lobby de la défense veut faire la loi

III PIERRE SORLUT

Un changement législatif pour hâter la naissance d'un complexe militaro-industriel luxembourgeois

« Nous attendons un retour sur investissement. » Pour le Premier ministre, Luc Frieden (CSV), vendredi dernier en briefing-presse post-conseil de gouvernement, il n'est pas question de dilapider des milliards dans l'industrie de la défense des autres. Son ancienne chambre d'obédience, celle du commerce, n'a pas attendu sa prise de position pour avancer ses pions. Lundi lors du salon aéronautique du Bourget, avec cette année une forte coloration militaire, le lobby luxembourgeois de la défense est officiellement né. LuxDefence, c'est son nom, se veut « le partenaire de confiance du gouvernement, un outil stratégique à sa disposition pour maximiser le retour économique de l'effort de défense du pays. » Pour son président André Wilmes, cette nouvelle association doit favoriser l'émergence d'un « écosystème de défense à la hauteur (...) ».

Pour l'instant, cet écosystème serait encore « jeune ». Un catalogue produit par l'agence Lux-innovation et mis en avant cette semaine au Bourget identifie une centaine d'entreprises opérant dans la « sécurité et la défense ». « La situation sécuritaire en Europe et au-delà exige un effort de réarmement inédit. Pour être au rendez-vous de cette exigence, nous avons besoin d'une industrie de défense forte et innovante. Le Luxembourg a les compétences et l'agilité nécessaires pour contribuer pleinement à cette dynamique. Ce catalogue en est la preuve concrète », souligne la ministre de la Défense, Yuriko Backes depuis le Bourget. Mais tout n'est pas si rose pour l'économie luxembourgeoise... ou plutôt tout n'est pas si kaki. Si le ruissellement du désordre mondial doit être canalisé vers le Grand-Duché, alors le tissu d'en-

treprises n'est pas assez étoffé pour éponger les centaines de milliards destinées à l'industrie de l'armement, selon la Chambre du commerce.

Fin avril, cette dernière a présenté sa nouvelle croissance militaire : Lux4Defence, avec une orthographe à l'anglaise, comme pour mieux tourner le dos aux États-Unis. En se distanciant de la protection du Vieux Continent, l'administration Trump contraint l'Europe à engager plus de crédits dans la défense via l'Otan. L'on attend d'ailleurs de savoir quels seront les nouveaux seuils (voir page 3).

Lux4Defence a produit un catalogue de revendications. La dixième et dernière préconise de lever les restrictions légales au développement de l'industrie de la défense. Selon la responsable à la Chambre du commerce, Christel Chatelain, plusieurs entreprises cherchant un asile en Europe auraient renoncé à s'installer au Grand-Duché à cause de la législation luxembourgeoise. Pour Christel Chatelain, la loi du 2 février 2022 sur les armes et munitions « interdit tout ». En effet, toute opération commerciale (importation, exportation, fabrication, location, etc) sur des armes ou munition de « catégorie A » est interdite, selon le texte en question. Ces armes sont celles qui figurent sur la liste commune des équipements militaires de l'UE. « La justice pourrait interpréter ce texte comme si toutes les armes sur cette liste étaient interdites aux civils au Luxembourg », prévient Lux4Defence. Toute activité commerciale destinée à un usage purement militaire pourrait donc être considérée comme illégale. Ce qui dissuaderait les groupes spécialisés de s'implanter au Luxem-

Si le ruissellement du désordre mondial doit être canalisé vers le Grand-Duché alors le tissu d'entreprises n'y est pas assez étoffé

bourg. « Il y a même des entreprises, que je ne peux pas citer, qui étaient déjà présentes lorsque la loi a été votée et qui mènent depuis des activités illégales », poursuit la directrice des affaires économiques de la Chambre de commerce.

Le projet de loi en question avait été déposé par Félix Braz (Déi Gréng) en mars 2019. Il devait transposer une directive européenne de 2017 censée limiter l'utilisation d'armes à des fins criminelles. Le texte du ministre écologiste devait aussi redonner une clarté à une loi de 1983 maintes fois amendée. Le texte ignore complètement l'industrie de l'armement. Il évoque la possibilité d'acquiescer des armes à « des fins éducatives et culturelles, y compris pour des pièces de théâtre », mais n'envisage que les courtiers d'armes et les armuriers comme professionnels. Ni le gouvernement ni la Chambre de commerce

n'y avaient vu un risque économique à légiférer ainsi. « Le contexte était totalement différent », justifie Christel Chatelain. L'investissement dans le militaire était limité à l'époque.

Les lobbyistes ont donc pris contact avec le gouvernement. Dans le registre des entrevues publié le 3 juin, la ministre de la Défense et le ministre de l'Économie, Lex Delles, renseignent une réunion organisée le 27 mars avec Philippe Glaesener (SES), Robert Schaus (Presta Cylinders), André Wilmes (Rafinex), Carlo Thelen et Christel Chatelain (Chambre de commerce). Le sujet ? « Un échange de vue sur les recommandations de la Chambre de commerce pour développer une base industrielle et technologique de défense renforcée au Luxembourg, y compris sur une révision éventuelle de la loi du 2 février sur les armes et munitions ». L'objectif pour le jeune lobby ? Obtenir un « meilleur équilibre entre les impératifs de sécurité et le développement économique du secteur ».

Lux4Defence propose d'instaurer un régime d'exception encadré où l'exploitation commerciale d'armes de catégorie A pourrait être autorisée. De même, la procédure d'autorisation serait simplifiée (c'est dans l'ère du temps), mais avec « des critères d'évaluation transparents ». La Chambre de commerce préconise de passer en revue les législations nationales issues de directives européennes dans le domaine de la défense dans une logique « toute la directive, rien que la directive », et éliminer de la législation nationale « tout désavantage compétitif inutile ». Il est notamment question des exigences en matière d'habilitation pour les per-

sonnes travaillant sur des projets Otan classifiés (voir encadré).

Glaesener & co demandent à ce qu'un nouveau projet de loi soit déposé avant l'été. Ladite saison commence ce vendredi et le ministère de la Défense n'a pas déposé de projet de loi. « Un groupe de travail interministériel est en train de faire l'analyse du cadre législatif actuel », informe sobrement la direction de la Défense. En 2022, les Verts avaient fait voter une motion invitant le gouvernement à évaluer la qualité de la loi trois ans après sa mise en œuvre. Le moment s'y prête. En avril, la Chambre de commerce avait insisté sur l'urgence. Un groupe de travail prépare une stratégie pour l'industrie de la défense. Elle sera présentée au conseil de gouvernement « dans les meilleurs délais » selon les services de Yuriko Backes. Lors de son discours devant les députés en mai, Luc Frieden avait aussi indiqué que la SNCI serait mobilisée pour créer un fonds investissant dans les entreprises produisant des biens et services à vocation militaire ou à double usage. ●

Glaesener dans les petits papiers

Le gouvernement souhaite que l'investissement dans la Défense bénéficie à l'économie nationale. Le Luxembourgeois Philippe Glaesener a bien entendu le message. Le VRP de SES auprès des institutionnels occupe les trois premières rangées du tableau de rendez-vous avec des tiers de la ministre de la Défense, Yuriko Backes (DP). Philippe Glaesener s'est présenté le 27 mars dans sa mission pour la Chambre de commerce (voir par ailleurs). Celui qui est dans le privé partenaire de Corinne Cahen (DP) s'est aussi présenté à la direction de la Défense quelques jours après la conférence de Munich sur la sécurité au cours de laquelle le vice-président américain, JD Vance, avait fait comprendre que l'Europe devait abonder l'Otan bien plus encore. Le 24 février, Philippe Glaesener a vu Yuriko Backes en compagnie

d'Yves Elsen (Hitec), Gerard Hoffman (Proximus) et Georges Santer (Fedil) sous l'égide du lobby patronal, Glae (Groupement luxembourgeois de l'aéronautique et de l'espace). L'objet ? Demander une révision de la législation en matière de classification des pièces et des habilitations de sécurité.

Le troisième rendez-vous entre Glaesener et Backes était intervenu presque un an plus tôt, avant la réélection de Trump, dans un contexte plus *business as usual*, pour présenter à la nouvelle ministre les axes de coopération entre SES et le gouvernement. Étaient aussi présents le directeur général de l'opérateur de satellites, Adel Al-Saleh, le chef produits Xavier Bertran et le patron de la joint venture avec l'État Luxgovsat, Patrick Biewer. Ont été évoquées la loi

autorisant le gouvernement à financer le programme Medium Earth Orbit Global Services et la loi autorisant le gouvernement à acquérir et exploiter un satellite destiné aux communications gouvernementales et militaires (selon le registre des entrevues). La direction de la Défense ne veut pas dire si le satellite LuxGovSat-2 évoqué par le Premier ministre lors de son discours sur l'état de la nation en mai avait été promu lors de cette réunion chez la ministre de la Défense. Le dernier rendez-vous renseigné par les services de Backes est une entrevue avec l'ancien ambassadeur des États-Unis (plus gros client de SES) durant lequel Thomas Barrett s'est félicité de l'effort d'investissement du Luxembourg dans l'Otan, alors porté à deux pour cent du RNB à l'horizon 2030. Un autre monde. pso



“

Putting your assets to work is our priority

Alain Uhres, Senior Vice President & Head of Department, Private Banking



SPUERKEESS
Private Banking

SPUERKEESS.LU/privatebanking

Barque et Cassie d'Epagne de l'Etat, Luxembourg, établissement public autonome, 1, Place de Metz, L-1920 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg B30775

La palette s'élargit

III GEORGES CANTO

L'épargne privée guidée vers l'industrie de la défense



Devant
le palais
grand-ducal

Le 55^e Salon de l'aéronautique et de l'espace qui se tient en ce moment au Bourget promet d'être un très bon millésime en termes d'affaires conclues, en raison à la fois de l'augmentation du nombre de conflits dans le monde et de l'effort de réarmement annoncé par l'Europe en mars dernier pour faire face au désengagement américain. Le financement public trouvant rapidement ses limites eu égard aux sommes colossales qui seront nécessaires, les États européens s'efforcent de mobiliser l'épargne privée en faveur des entreprises œuvrant pour la défense. Les sondages montrent qu'environ un tiers des épargnants y sont favorables, ce qui peut paraître encore faible, mais néanmoins encourageant pour une « orientation de rupture », d'autant que ce sont plutôt des jeunes adultes aisés et diplômés du supérieur qui plébiscitent le plus la perspective d'investir dans la défense.

Les possibilités qui leur sont offertes ne cessent de s'étendre. La plus simple consiste à investir directement dans des entreprises cotées contribuant, pour la totalité ou une partie de leur activité, à l'effort de défense européen. On trouve dans le lot des « gros bras » comme les françaises Thales et Dassault Aviation, l'allemande Rheinmetall, l'italienne Leonardo ou la britannique BAE Systems. Mais des sociétés plus modestes se révèlent très performantes comme l'allemande MTU Aero Engines ou les françaises Exosens (spécialiste de la vision nocturne) et Exail Technologies (systèmes de navigation et drones). Elles connaissent une très forte progression en bourse (77 pour cent en moyenne pondérée depuis début 2025 pour l'échantillon des huit valeurs citées). Leurs carnets de commandes, ainsi que ceux de leurs fournisseurs, sont pleins et elles éprouvent même des difficultés à tenir les cadences de production.

Les thématiques sectorielles ont connu un fort rebond début 2025 avec l'engouement pour les ETF dédiés à la défense, près de quatre milliards d'euros en cinq mois

Les perspectives sont excellentes pour les investisseurs. La croissance attendue du bénéfice par action est de trente pour cent pour les trois prochaines années pour les sociétés européennes contre environ dix pour cent pour leurs homologues américaines. Et comme elles restent moins chères que ces dernières, elles offrent aussi un fort potentiel de valorisation. Cette solution pose néanmoins quelques problèmes. La détention directe d'actions est très modeste en Europe, en proportion (moins de dix pour cent des ménages) comme en valeur. En France, elles ne pèsent ainsi que cinq pour cent du patrimoine financier des ménages, 2,5 fois moins que le cash et des dépôts à vue. D'autre part, les « petites valeurs » de la défense ne sont pas connues des investisseurs et même les grandes ne le sont pas en dehors de leurs marchés domestiques.

Dans ces conditions, investir par le truchement d'organismes de placement collectif peut être préférable et plus opportun pour profiter des choix d'un gérant professionnel et diversifier les risques. Certains OPCVM généralistes investissent déjà dans les entreprises de défense et quelques fonds spécialisés sont apparus depuis l'attaque contre l'Ukraine en février 2022. La société de gestion française Tikehau Capital propose depuis février 2024 le Tikehau European Sovereignty Fund, en fait un compartiment de sa Sicav luxembourgeoise Tikehau Fund, qui investit dans les principaux acteurs de la défense en Europe. Spécialiste du private equity (6,7 milliards d'euros sous gestion) cette société a révélé en juin 2025 la création d'un nouveau fonds de capital-investissement, Tikehau Défense Sécurité, en partenariat avec trois assureurs (SG Assurances, CNP Assurances et la mutuelle CARAC). Ces derniers investissent à parts égales 150 millions, avec l'ambition de collecter quelque 500 millions supplémentaires auprès d'une clientèle de particuliers.

Mais les OPC spécialisés restent peu nombreux, raison pour laquelle les autorités de tutelle des différents pays souhaitent faciliter les démarches et raccourcir les délais pour les demandes d'agrément des fonds dédiés à la défense. En attendant, c'est sans surprise surtout du côté des ETF que les meilleures collectes sont attendues. Leur succès ne se dément pas, en raison de leur simplicité et de la modicité de leurs frais. L'année 2024 a été exceptionnelle pour les ETF en Europe, avec une collecte nette record de 248 milliards d'euros, soixante pour cent de plus

qu'en 2023. Début 2025 elle a marqué le pas tout en restant solide, avec une forte prééminence des actions européennes. Les thématiques sectorielles, quelque peu délaissées en 2024, ont connu un fort rebond début 2025 avec l'engouement pour les ETF dédiés à la défense qui ont engrangé près de quatre milliards d'euros en cinq mois.

Les sociétés de gestion sont à la manœuvre pour exploiter cette tendance, plutôt récente : le premier ETF dédié à la défense a été créé en mars 2023 par la néerlandaise VanEck et gère près de cinq milliards d'euros. Une rafale de créations s'est produite depuis début mars 2025, quand la britannique Wisdom Tree, pionnière des ETF en 2006, a lancé un ETF de droit irlandais nommé Europe Defence. Il réplique la performance d'un indice interne suivant des entreprises européennes actives dans la fabrication d'équipements, de pièces, de produits électroniques et de défense spatiale. En à peine trois mois il a collecté 2,4 milliards d'euros ! En avril c'était au tour d'une autre société britannique, HanETF, de lancer un tracker de droit irlandais, Future of European Defence, qui gère déjà plus de 123 millions d'euros.

Début mai Amundi a lancé le Amundi Stoxx Europe Defense, un ETF luxembourgeois répliquant l'indice Stoxx Europe Total Market Defense Capped, qui a plus que triplé au cours des trois dernières années et a déjà augmenté de moitié en 2025. Il regroupe des grandes entreprises européennes (UK compris) réalisant une part importante de leur activité en lien avec la défense. Toujours en mai, BNP Paribas a également lancé un ETF luxembourgeois nommé BNP Paribas Easy Bloomberg Europe Defense, calqué sur l'indice Bloomberg Europe Defense Select, créé à cette occasion et qui suivra une trentaine de sociétés actives dans la défense, l'aéronautique, l'électronique militaire et la construction navale.

Pour encourager cette tendance, la société Euronext, qui gère sept marchés boursiers en Europe (Amsterdam, Bruxelles, Dublin, Lisbonne, Milan, Oslo, Paris), vient de créer trois nouveaux indices thématiques consacrés à la sécurité énergétique, à l'aérospatiale et la défense ainsi qu'à l'autonomie stratégique. Les OPC classiques et les ETF sont accessibles par souscription directe mais aussi dans le cadre « d'enveloppes » comme l'assurance-vie en UC ou les plans d'épargne salariale et d'épargne retraite. Ainsi le prochain fonds de Tikehau Défense Sécurité ne sera disponible qu'en unités de compte des contrats-vie et retraite des assureurs partenaires.

Même si la plus grande partie des sommes collectées ira à des sociétés importantes bénéficiant de commandes publiques, les fonds et ETF dédiés comportent un risque élevé de perte en capital, et aussi de liquidité quand ils financent des PME et ETI non cotées. Pourtant, des solutions moins risquées existent. Mais le projet d'emprunt européen pour la défense, intitulé « Sécurité pour l'action en Europe » (SAFE), bien qu'ayant franchi une étape majeure le 27 mai 2025 avec l'approbation par le Conseil de l'UE d'un mécanisme permettant de lever jusqu'à 150 milliards d'euros, va être long à se concrétiser. D'autre part la création de « livrets d'épargne » dédiés à la défense, envisagée dans certains pays comme la France, ne semble plus d'actualité. ●

Label européen

« La majorité des dépenses d'équipement de défense continue d'être orientée vers des acteurs non-européens, notamment américains, » regrette le financier français Raphaël Thuin (Tikehau). Les choses pourraient évoluer rapidement dans le bon sens. En effet, pour concrétiser l'appel au « Buy European » lancé en mars dernier par la Commission européenne, sept pays de l'UE (l'Allemagne, l'Espagne, l'Estonie, la France, le Luxembourg, les Pays-Bas et le Portugal) ont signé le 5 juin à Paris une charte visant à lancer un label baptisé « Finance Europe » afin de flécher l'épargne des ménages européens vers l'économie de l'UE. Il devrait aussi faciliter l'émergence d'une offre harmonisée de produits financiers accessibles aux particuliers au sein des différents pays participants. Il concernera aussi bien des supports existants que de nouveaux produits respectant certains critères : 70 pour cent minimum vers l'économie européenne (entreprises, infrastructures, etc.) et un horizon d'investissement d'au moins cinq ans. Chaque État pourra instaurer une incitation fiscale nationale. Le label est présenté comme un repère ou une boussole pour ceux qui souhaitent que leur épargne profite de manière significative aux entreprises européennes. Il pourra donc s'appliquer aux produits financiers dédiés au secteur de la défense. GC



Sven Becker

Feuilleton

land
20.06.2025

19

Dritte Geige

III Sarah Pepin

Der Frauenfußball entwickelt sich langsamer als im Ausland. Grund dafür ist das System aus FLF und Sportlerinnen, die auf Zeit spielen

In Almaty sind es etwa 25 Grad, der Himmel ist bewölkt. Es dauert vor zweieinhalb Wochen bis in die zweite Halbzeit hinein, bis die weibliche Nationalmannschaft Luxemburgs dort zeigen kann, was sie draufhat. Dan Santos wechselt Amal Cherkane gegen Vera Villegas ein. In der 51. Minute gelingt dann der Kapitänin Laura Miller der Ausgleich gegen Kasachstan. Acht Minuten später schießt Kimberley dos Santos das 2:1. In der Nachspielzeit verhilft Anna Miny den Löwinen mit einem dritten Tor zu ihrem haushohen Sieg. Es sitzen circa 100 Menschen im knapp 24 000-Plätze-Stadion in der kasachischen Hauptstadt, als die Rout Léiwinnen ihren Aufstieg in die Liga B der Nations League vollziehen. Ein historisches Moment für den luxemburgischen Frauenfußball. Die hiesige Presse widmet diesem Erfolg keine einzige Zeile. Als die Spielerinnen am Findel ankommen, ist niemand von offizieller Seite da, um sie zu beglückwünschen. Zu beschäftigt ist der luxemburgische Fußballbusiness scheinbar mit Überlegungen, ob vom Gericht verurteilte Gewalt gegen Frauen ein Ausschlusskriterium sein sollte, wenn es darum geht, Nationalspieler auszuwählen, um das Land zu repräsentieren. Man sei zu diesem Zeitpunkt überfordert gewesen, heißt es aus der FLF.

Dass die Löwinnen die Nase etwas voll haben, ist demnach verständlich. Seit letzter Woche stehen sie nun im Fokus – nicht etwa wegen ihres Spiels, sondern wegen einer Nachricht, die Kapitänin Laura Miller nach dem Spiel an die Verantwortliche der Damenfußballkommission und FLF-Verwaltungsratsmitglied, Carine Nardecchia, verschickte: „[Der Sieg war] ein historischer Moment. Und er wurde ganz einfach ignoriert. Das zeigt einen Mangel an Anerkennung und einen Mangel an Respekt gegenüber den Spielerinnen und dem Staff, die an dieses Team glauben. (...) Es hätte ein Moment des Stolz sein können. Doch wir fühlen uns im Stich gelassen, vergessen.“ Mehrmals wurde im Nachhinein wiederholt, dass es sich hierbei nicht um einen offenen Brief gehandelt habe. Die FLF wolle all das intern klären. Ein weiteres Problem kann der Verband gerade nicht gebrauchen.

Die Spielerinnen halten sich generell mit lautstarken Forderungen in der Öffentlichkeit zurück. Zu dankbar sind sie dafür, dass die FLF und insbesondere ihr Trainer Dan Santos seit 2020 Strukturen geschaffen haben, die den Damenfußball professionalisiert und ans Ausland angepasst haben. Auch Dan Santos musste überzeugt werden, diese Rolle zu übernehmen. FLF-Präsident Paul Philipp fragte ihn drei Mal, ob er Interesse habe, die Frauen zu trainieren, bis er zustimmte. „Ech hu geduecht: Dat ka richtig gäil ginn, wann ech dat opbauen“, sagt er im Gespräch mit dem *Land*. Heute gibt es mehrere Jungkategorien, in denen circa 180 Spielerinnen aktiv sind. Drei von ihnen verdienen ihr Geld derzeit ausschließlich mit dem Sport. Santos wagte den großen Schritt, die weibliche Nationalelf 2021 zur WM-Qualifikation zu schicken. Sie bekam die Chance, mit den ganz Großen den Rasen zu teilen. Einfach war es nicht: In Stoke wurde sie von den Engländerinnen 10:0 überrollt, auch gegen Nordirland verlor sie 4:0. Doch die Sportlerinnen forderten sich heraus, lernten, verbesserten sich.

In einem klimatisierten Raum in der FLF in Monnerich sitzen die Nationalspielerinnen Edina Kocan, Leticia Mateus, Catarina Lavinas und Kimberley dos Santos. Der Pressesprecher Marc Diederich ist ebenso anwesend, die Stimmung ist etwas angespannt. Catarina Lavinas und Kimberley dos Santos leben als Elitesportlerinnen vom Fußball, sie sind Sportsoldatinnen für die Armee. Edina Kocan studiert an

Die Spielerinnen
Leticia Mateus,
Catarina
Lavinas, Edina
Kocan und
Kimberley dos
Santos

[...]

[Fortsetzung von Seite 19]

der Uni, um Grundschullehrerin zu werden, Leticia Mateus schließt das Lycée ab und will an die Polizeischule. Der Altersdurchschnitt der Nationalelf liegt bei 21 Jahren, viele studieren, etwa Psychologie, Sport oder Sportmanagement. Weshalb haben die vier Frauen angefangen, Fußball zu spielen? Allesamt, weil ihre großen Brüder das Gleiche taten. Weil sie aus Familien stammen, die Fußball lieben, weil man die Spiele im Fernsehen verfolgte und davon träumte, den gleichen Ruhm zu erfahren. „Es liegt im Blut“, sagt Kimberley dos Santos. „Es war toll, genauso gut oder sogar besser als die Jungs zu sein“, erklärt Catarina Lavinas. Es ist ihre Leidenschaft.

Dass viel weniger Interesse daran besteht, wenn Frauen das Runde in das Eckige schießen, als wenn Männer es tun, ist nichts Neues. Während die Rout Léiwen das Stadion monatelang im Voraus ausbuchen, blieb das Stade de Luxembourg 2021 mit 1 200 Menschen – auch aufgrund der Corona-Pandemie – bei einem Qualifikationsspiel der Frauenmannschaft gegen Österreich relativ leer. Bisher spielten die Sportlerinnen erst zwei Mal dort. Sie nennen es eine „Ehre“, es sei „cool“ und „interessant“, wenn ein Gegner wie Portugal oder Belgien eingeladen werden könnte. Dann könne das Stadion sich stärker füllen, denn die Erfahrung gehe etwas unter, wenn es zu leer sei. Ein großes Stadion habe eine ganz andere Atmosphäre, sagen sie. Doch viele Menschen wüssten noch nicht einmal, dass die Rout Léiwinnen aufgestiegen sind. Plötzlich hört man eine gewisse Resignation aus den Fußballerinnen. Sie wüssten nicht, was man noch tun könne, was sich noch ändern müsse. Sie klingen seltsam gebremst. Als würden sie in Richtung Tor laufen und plötzlich zögern.

Wenn die Löwinnen in Beggen oder in Esch/Alzette am Ball sind, kommen zwischen 900 und 1 100 Menschen. Allerdings werden die Spiele nicht vermarktet, es gibt kaum Berichterstattung. Der *Télécran* nannte es 2022 eine „flächendeckende Teilnahmslosigkeit“. Die heutige grüne Europaabgeordnete Tilly Metz wunderte sich bereits 2005 im *Jeudi*, warum 5:2

Gewinne mit keinem Wort in den Medien erwähnt werden; die ehemalige linke Abgeordnete Myriam Cecchetti nannte den Frauenfußball 2011 im *Journal* das „Stiefkind“ der Presse.

Der Dokumentarfilm *Um Ball* der Journalistin Tessy Troes zeigt die Entwicklung des Frauenfußballs im Großherzogtum. In den 70er-Jahren begann sie beim FC Atert Bissen, später stieg der FC Progrès Niederkorn auf. Der Film zeigt auch, dass die Probleme insgesamt die gleichen geblieben sind. Kaum Berichterstattung, wenig gesamtgesellschaftliche Beachtung noch Förderung der FLF. „Die FLF hat nie eine Vorreiterrolle gespielt“, sagt Tessy Troes. Erst in den letzten Jahren, als kein Weg mehr daran vorbeiführte, rang man sich durch, die Frauen besser aufzustellen. Meist seien es fadenscheinige Entschuldigungen, die genutzt würden, um den Mangel an Sichtbarkeit zu rechtfertigen.

„Es fühlt sich so an, als würden wir das Doppelte machen und trotzdem nur halb soviel kriegen als die Männer“, sagt Kapitänin Laura Miller im Gespräch mit dem *Land*. Dabei gebe es Luft nach oben, was die Vermarktung angeht. Marketingvideos von zwei Spielerinnen wurden etwa erst am Tag vor dem Spiel online gesetzt, statt die Werbetrommel schon Wochen vorher gründlich zu rühren.

Während der Männerfußball sich in den 70er-Jahren stark professionalisierte, fingen die Damen zu diesem Zeitpunkt in vielen Ländern erst an, sich auf den Rasen zu trauen. Die globale Fußballindustrie wird dieses Jahr laut Statista auf 33,13 Milliarden Euro geschätzt. Der Frauenfußball ist ein kleines Stück des Kuchens. Die Uefa plant bis 2030 eine Milliarde Euro in seine Entwicklung zu stecken und Europa zur „Heimat der weltbesten Spielerinnen zu machen“. Im Nachbarland Deutschland haben sich die Zuschauerzahlen für Frauenspiele im letzten Jahr verdreifacht. Frauenfußball sei eine der am schnellsten wachsenden Sportarten weltweit und auch in Deutschland, schrieb die *Zeit* kürzlich. Er „spricht eine neue Zielgruppe an, die wesentlich weiblicher und auch jünger ist“.

Bei den Männer- und Frauenboni handle es sich um Unterschiede, die im zehnfachen Bereich liegen

Die hiesige Fußballwelt wurde in den letzten Wochen von der Affäre Gerson Rodrigues überschattet, der zwei Mal wegen häuslicher Gewalt und Körperverletzung zu 18 Monaten Bewährungsstrafe verurteilt wurde und dennoch weiter für die Nationalelf kicken darf. Solidarität mit Frauen, die Opfer von Gewalt wurden, findet man bei den Spielerinnen jedoch wenig. Kimberley dos Santos und Catarina Lavinas finden, es sei nicht an der Gesellschaft, ein weiteres Mal zu richten. Wenn ein Lehrer gewalttätig werde, dürfe er dann nicht mehr unterrichten?, fragt Catarina Lavinas. „Er ist nicht der einzige, der seine Frau schlägt“, wagt sich Kimberley dos Santos vor. „Niemand hat die andere Seite dazu gehört.“ Die Diskussion über die Vorbildfunktion von Profisportlern verläuft im Sand. Statt eine klare Anprangerung gibt es auch von Seiten des Pressesprechers Relativierungen und Fragestellungen, die die Verantwortung der FLF auf andere abwälzen. Edina Kocan und Leticia Mateus wollen sich dazu nicht äußern, Kapitänin Laura Miller findet seine Auswahl hingegen nicht in Ordnung.

Die erste luxemburgische Frauenliga wird vom FC Racing dominiert. Die besten Spielerinnen sind dort engagiert, was dazu führt, dass der Verein seit Jahren jedes Spiel gewinnt und die Liga sich kaum verbessert. Diese Woche warf der Trainer des Damenteam Swift Hesper, Philippe Ciancanelli, das Handtuch, was zu einer weiteren Verstärkung des Racing führen dürfte. Dem *Quotidien* sagte Ciancanelli, die Frauen würden weiter hinter den Männern bleiben, weil nicht genug für sie getan werde.

Die Diskrepanz zwischen den Geschlechtern ist im Fußball besonders groß. Weltweit haben neun Verbände (Australien, Norwegen, Brasilien, Wales, Nordirland, Spanien, USA, England, Neuseeland) Verträge über Gehaltsparität unterschrieben. In Luxemburg hat allein der SC Ell Parität bei den Boni für die Spieler und Spielerinnen hergestellt. Die grüne Abgeordnete Joëlle Welfring erkundigt sich derzeit bei Sportminister Georges Mischo (CSV), ob Gleichberechtigung im Sport von den Verbänden garantiert werden muss und ob Mischo sich nicht mit der FLF zusammensetzen wolle, damit die Frauenmannschaft auch im Stadion spielen kann.

Statt Geld geht es im Damenfußball um Leidenschaft, um Engagement und Einsatz. Die vielen Stunden, die Trainer Dan Santos neben seiner Festanstellung auf dem Platz verbringt, sind bezahlt, davon leben lässt es sich jedoch nicht. Erst seit zwei Jahren werden den Sportlerinnen Boni ausgezahlt. Nach dem Aufstieg sollen sie nun verdoppelt werden. Ein von der FLF gerne vorgebrachtes Argument besteht darin, dass der Männerfußball den Damensport eben mitfinanziert – „selbstverständlich“ sei das, sagt Marc Diederich. 1,2 Millionen Euro investierte die FLF in die Spielerinnenauswahl im Damenfußball. Wieviel in die Herrenausswahl, könne man nicht auf diese Weise herausarbeiten, sagt die FLF.

Wenn es um Geldfragen geht, herrscht vereinbarte Intransparenz. Fragt man die Spielerinnen, wieviel Boni sie bekommen, wehren sie ab. „Wir wissen ja auch nicht, wieviel die Männer bekommen“, entgegnet Kimberley dos Santos. Das gehe niemanden etwas an. „Ich lasse meine Mutter meine Banksachen regeln“, sagt Catarina Lavinas. Auf Wunsch der Spielerinnen würde man diese Zahlen nicht offiziell kommunizieren, erklärt Carine Nardecchia, einzige Frau neben zehn Männern im Verwaltungsrat der FLF. In einem Interview mit dem *Wort* sagte sie 2023: „Es hieß bei der Veranstaltung immer wieder, dass mehr gekämpft werden müsse. Ich sage lieber, dass wir uns für den Frauenfußball einsetzen müssen.“ Auf diese Wortwahl angesprochen, sagt sie im Gespräch mit dem *Land*: „Wer kämpft, der geht in eine Konfrontation. Wenn man etwas will, muss man darlegen, was man will. Mit der Brechstange gehe ich nicht vor. Viele kleine Schritte machen auch ein Haus.“

Hinter vorgehaltener Hand erklärt eine Person, die der FLF nah steht, es handle sich bei den Männer- und Frauenboni um Unterschiede, die im zehnfachen Bereich liegen. Hütet sich, wer es sich mit den Männern, die das Sagen haben, nicht verscheren will. Oder kann. Denn lehnt sich eine Sportlerin zu weit aus dem Fenster, könnte es sie eventuell bei den nächsten Verhandlungen, die mit den gleichen Leuten stattfinden, Geld kosten. Oder die weitere Karriere. Die FLF hält die Zügel kurz. ●



Der Kunstrasen in Monnerich

Sven Becker

Le ciel a sa bande son

IIII Kévin KroczeK

Maxime Bender sort un nouvel album. Il signe aussi la musique du feu d'artifice de la Fête nationale

Le label belge Igloo Records a fait paraître il y a un mois *Infinity of Sound*, un album live de Maxime Bender, enregistré en juillet 2022 lors d'un concert à la Philharmonie Luxembourg. Maxime Bender, aux saxophones ténor et soprano, était alors accompagné de Stéphane Kerecki à la contrebasse, Daniel Humair à la batterie, et aussi et surtout, Joachim Kühn, véritable monstre sacré du jazz européen, au piano. Après plusieurs années de réflexions, de découpage, de mixage, de décisions et de recherche d'un label, le fruit de ce quartet, *Infinity of Sound*, a enfin vu le jour.

Le dernier album en date de Maxime Bender avec sa formation Universal Sky datait de 2022. *Fall & Rise*, sorti sur le label de jazz italien C.A.M. Jazz, tout comme *Universal Sky* (2022), le précédent, privilégiait un son fusion, tendance et conciliant. *Infinity of Sound* tranche complètement avec les deux précédents opus. Maxime Bender s'est fait happer par le free jazz et s'est placé sous la figure tutélaire de Kühn. Ciblant un public plus niche, le compositeur et multi-instrumentiste luxembourgeois n'a cependant pas perdu son ambition de viser le plus grand nombre, puisqu'il mettra aussi en musique le feu d'artifice lors de la fête nationale luxembourgeoise. Le 22 juin au soir, plusieurs dizaines de milliers de personnes découvriront la pièce de 17 minutes qu'il a créée pour cet événement. L'occasion de s'entretenir avec Maxime Bender pour évoquer son nouvel album, dédié à son fils Nicolas, et prendre le pouls à quelques jours des festivités.

Maxime Bender n'est pas seulement musicien. Depuis 2020, il est aussi le directeur du Trifolion, centre culturel régional d'Echternach. Parmi ses faits d'armes s'inscrit notamment le développement du Echter Jazz Festival, qui a su rivaliser avec ses homologues plus installés du centre et du sud du pays. Jonglant entre ses différents mandats, Bender roule sa bosse en tant que musicien, même si sa présence sur les planches s'est raréfiée. Il y a quelques années, dans les coulisses du festival Like a Jazz Machine, il a fait la connaissance d'un habitué du festival, le génial Joachim Kühn, qui lui a confié connaître sa musique. Les deux ont sympathisé et se sont promis de collaborer un jour. Ce qui aurait pu rester une promesse en l'air s'est concrétisé quelques mois plus tard, le second invitant le premier à Ibiza, où il vit depuis deux décennies.

De concerts en concerts, les deux artistes ont su tisser des liens humains et musicaux. « Lorsqu'on ne connaît pas trop bien un musicien et qu'on joue avec lui, on a tendance à trop en faire, à vouloir meubler », concède Bender. « Mais avec Joachim, nous parlons un langage commun, nous pouvons nous laisser des espaces et même nous accorder des moments de silence complet sur scène, et c'est magique ». Leur concert de 2022 à la Philharmonie a représenté un cap, marquant la création d'un quartet. L'album qui en découle est en fait un *best of* du concert enregistré. Seules cinq pièces pour 47 minutes ont été conservées sur les 90 minutes réellement jouées, devant un public particulièrement enthousiaste.

Infinity of Sound est illustré par une belle peinture en noir et blanc de Pierre Rulens. *Para* ouvre le disque avec une minute d'introduction suspendue, presque cérémonielle, où les instruments s'accordent. Puis surgit une parade, tantôt swing, tantôt inquiétante, menée par un Bender en cavale, poursuivi par les cordes nerveuses de Kerecki. Un crescendo en forme de calme avant la tempête. Le temps se dilate sous un long solo de basse, suspendu comme un souffle, jusqu'à

Le compositeur éprouve une certaine fierté à accompagner la dernière fête nationale du règne du Grand-Duc Henri

ce que le pianiste ne déclenche l'explosion. Le solo de batterie, lui, ramène une apreté pour une pièce longue (plus de treize minutes), introspective, démonstrative, et honnêtement difficile à digérer à la première écoute. Une déclaration d'intention traversée de fulgurances.

Kyô, la deuxième pièce, semble répondre à la première comme l'éclaircie à l'orage. Là où *Para* gronde et explose, *Kyô* respire, s'épanouit. Plus lisible, plus appétente, elle avance sans urgence. On ne sait pas trop encore dire si les musiciens jouent à bâtons rompus ou s'ils s'alignent en secret. On se surprend à battre la mesure, emporté par cette entente muette. *Missing a Page* arrive ensuite comme un arc-en-ciel après le déluge. Sa première partie, colorée, se fait aspirer par un vortex où chaque musicien pousse son jeu au bord de la rupture. Puis la tempête s'efface, et *Expansion of Space* s'élève. Longue pièce de neuf minutes, elle ralentit le rythme du disque, le cadre. Là encore, les motifs écrits ne sont qu'un prétexte. Enfin, *Shadow and its Opposite* vient clore le disque. D'abord consensuelle, la composition se fait sensuelle, puis nostalgique, et trouve peu à peu son équilibre. Il aura fallu tout un concert, en somme une infinité de sons, pour que le quatuor atteigne son zénith. Avec *Infinity of Sound*, le ciel a trouvé sa bande-son.

D'une manière beaucoup plus concrète, le ciel de la capitale sera témoin d'un feu d'artifice

ainsi que d'une musique composée par Maxime Bender en ce dimanche 22 juin, à l'occasion du traditionnel feu d'artifice de la capitale. En contact avec la Ville de Luxembourg depuis septembre 2024, plus par un démarchage de l'artiste que d'une réponse à un appel d'offres, on lui a laissé carte blanche ou presque. Outre les contraintes du budget et de la *deadline*, il fallait surtout respecter un cahier des charges technique permettant la synchronisation avec la structure traditionnelle d'un feu d'artifice, entre l'introduction, les jonctions, la cascade, et jusqu'au grand final. « On m'a juste demandé d'être moderne mais pas trop, et de rester accessible ». Aux antipodes du free jazz défendu dans *Infinity of Sound*, Maxime Bender promet une musique plus universelle, qu'il a en partie composée avec Antoine Honorez, alias Napoleon Gold, pour le volet électronique. Le compositeur, pleinement conscient du poids symbolique qui repose sur ses épaules pour cette fête nationale marquera la dernière du règne du Grand-Duc Henri, confie éprouver une forme de fierté patriotique, difficile à mettre en mots. « C'est quelque chose de spécial », dit-il simplement. ●



Lors de l'enregistrement à la Philharmonie en juillet 2022

« Je ne sais pas faire silence »

IIII Karine Sitarz

En 2025, le Fundamental Monodrama Festival souffle ses quinze bougies avec quatorze spectacles de dix pays dont neuf créations

Le festival accueille chaque année des spectacles en provenance d’Afrique de l’Ouest, une belle tradition qui nous réjouit. Samedi, la comédienne burkinabé Safourata Kaboré présentait *Noces*, texte qu’elle a écrit. La mise en scène est signée d’Odile Sankara, présidente du festival Les Récréâtrales et elle-même comédienne. À l’issue de la représentation, cette dernière a évoqué les difficultés à venir ici et le bonheur de partager cette « parole commune ».

Noces porte les mots d’une survivante, les paroles de femmes du Burkina Faso et d’ailleurs dénonçant les violences, les viols, les discriminations, les injustices, les humiliations dont beaucoup sont victimes au quotidien. On y parle mariage forcé et excision. On y observe les travers d’une communauté qui accuse et rejette celles et ceux qui sont différents. On y évoque la politique et

le terrorisme. On y questionne le pouvoir de l’argent, des hommes, du sexe. On y interroge l’éducation des filles, leur rôle et leur devenir, le sort des laissés-pour-compte.

Une femme est sur le point de se marier. À quelques heures de la cérémonie, elle se retrouve seule avec elle-même, face au miroir devant lequel elle se maquille, devant la table où elle doit écrire une lettre, ses « vœux de noces ». Dans ce moment de solitude, le passé resurgit, il doit se faire entendre, dévoiler les secrets, les douleurs, les agressions subies à l’adolescence, le viol, une nuit. Il jaillit en une explosion de mots, de cris, « je ne sais pas faire silence, en moi il y a trop de voix, trop de corps qui flottent » dit-elle.

Comment survivre ? Comment continuer avec la douleur, les blessures, le silence de

la mère, « j’ai peur que le silence de ma mère empêche la mer de danser ». Cette histoire intime se fait parole universelle. Dans *Noces*, il est question des combats des femmes et de leurs libertés mais aussi d’amour, de maternité, de réappropriation du corps et des désirs. C’est une ode vibrante à la femme, à son courage, « courage est le mot qui me porte », à sa résistance, à sa résilience, à son humanité.

Avec ses différentes strates et ses histoires dans l’histoire, le récit se conjugue au pluriel. Passé et présent s’y enchevêtrent, monologue intérieur et dialogue imaginaire alternent. Le texte est dense et ardent, le langage direct et cru, les mots souvent poétiques, les paroles, parfois fleuves, teintées d’humour.

Sur scène, narratrice ou personnage, Safourata Kaboré livre une belle performance, entre immersion et juste distance, toujours proche du public. La mise en scène est efficace et lui donne la latitude nécessaire pour porter le personnage de la femme avec ses excès et ses pudeurs tout en endossant d’autres personnages (le vieux voisin, l’homme qui s’ennuie, l’ami qui l’a trahie, la mère...). Les jeux de lumière marquent les changements de temps, les alternances de récits, les passages entre le dire et l’écrit et quelques beaux clairs-obs-curs viennent mettre en évidence cette femme qui se métamorphose. Le spectacle est subtilement traversé par la musique, avec quelques belles voix de chanteuses et une ambiance jazzy pour quelques mouvements de danse. ●

Confrontée au vide intérieur

IIII Josée Zeimes



Rhiannon Morgan

Le seul-en-scène ou monodrame permet de centrer l’attention sur un artiste, un comédien, d’entrer dans son jeu ; quand il est accompagné d’un musicien, un dialogue est créé sur scène, sans dévier l’attention du personnage principal.

Pour *Requiem for a Clown* Antoine Colla, multiplie les rôles : Il est l’auteur mais aussi le metteur en scène et le créateur des lumières. Il s’est entouré d’une équipe : la danseuse et comédienne Rhiannon Morgan, en dialogue avec Servane lo

Le Moller pour la création sonore, Sophie Van den Keybus pour la scénographie et les costumes.

La pièce plonge le public dans la thématique de l’exploration du vide intérieur. Quand notre vécu, notre personnalité s’évanouit, quand notre clown intérieur s’efface, sur quoi peut-on se baser, à quoi s’attacher ? Reste la peur, mais aussi le combat, pour meubler le vide. Retrouver des attaches, renouer avec ce clown qui se cache quelque part et manifeste, discrètement, sa présence.

Le sujet nous est familier mais nous voulons fuir cet état inquiétant qui nous taraude et nous fait tourner en rond, ce que la scénographe illustre par une sorte de carrousel vide, que la comédienne remet régulièrement en marche, s’accrochant à un pilier, ou elle poursuit sa course tout autour, parfois le visage ravagé, le regard égaré. Elle se love même par moments à l’intérieur du carrousel et replonge en pensées dans l’univers recréé de l’enfance, dans ses mains l’accordéon que son père lui a offert. « Où est l’enfant en moi qui s’émervillait de tout ? » Régulièrement elle doit se gaver de barbe-à-papa, qui lui rappelle son enfance avec ses parents, ses peluches ; un monde rassurant, bardé de certitudes.

Plus tard elle se perd dans le dédale de ce qu’il faut démêler. Même ses peluches ne lui apportent plus la sécurité. C’est la première expérience du vide, elle fait un dernier appel à son clown intérieur. Sur scène évolue la femme qui se souvient de son enfance, qui la revit et celle qui maintenant est confrontée au néant, à un vide ravageur, destructeur.

Rhiannon Morgan, au maquillage marquant, mène à travers le vécu du petit clown, mêlant danse et paroles (des mots parfois peu compréhensibles) à un rythme enlevé, toujours en mouvement avec, parfois, un silence significatif, des moments attachants, baignant dans une chaude lumière. Souvent la danse, accompagnée de la musique complice, donnent l’impression de deux « voix » d’une même histoire. Antoine Colla crée, dans sa mise en scène bien rythmée, certaines belles images attachantes. Un regard extérieur sur ce travail aurait sans doute pu conférer une dimension différente au texte et l’enrichir.

Requiem for a Clown d’Antoine Colla, avec toute l’équipe de jeunes talents à l’œuvre, suscite un vif intérêt pour le spectateur et donne envie de découvrir leurs créations futures. ●



T
I
C
K
E
R

LAND ART

Julia Vogelweith,

signe la carte blanche de la page 23. Deux rencontres ont forgé son approche de la



photo : Antoine d’Agata, en 2010, la plonge dans une approche existentielle de l’image et Mary Ellen Mark en 2015 pousse sa réflexion sur la définition de son

territoire photographique. Son travail explore l’intime, l’identité, les représentations sociales. Elle a récemment participé au Mois européen de la photographie. « Je n’avais pas de mots pour exprimer mes émotions. La photographie me permet de communiquer sans les mots et de les trouver », décrit Julia Vogelweith. La série qu’elle présente ici vient d’un long cheminement intime : « Après dix ans à prendre en photo des inconnus, j’ai compris que j’évitais ma maison. Je photographiais d’autres enfants, mais pas ma fille. Elle, c’est difficile, parce

que cela me ramène à moi à son âge. » Des thèmes récurrents apparaissent : l’isolement, les cris que personne n’entend... FC

RECTIFICATIF

Des excuses

Dans l’article paru dans le *Land* du 9 mai sur l’exposition *Rethinking Photography* au Cercle Cité, Marianne Brausch écrit que les œuvres sont exposées sans cartels. Cependant, un dossier détaillé était

gratuitement à disposition du public, avec un plan de l’accrochage. Un texte de Paul di Felice, curateur de l’exposition, présentait les photographies et leur adéquation avec le titre de l’exposition. Les informations nécessaires à la visite étaient donc complètes. FC

SCÈNE

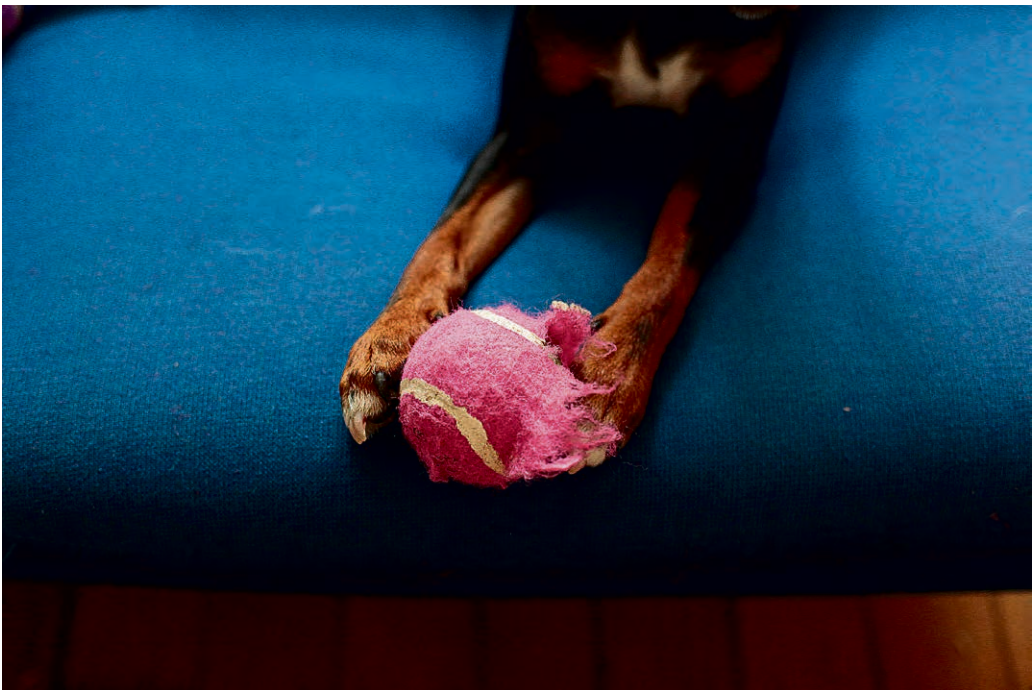
Tous en scène

Depuis 2017, le collectif Independent Little Lies mène l’initiative Biergerbühn

en invitant des personnes d’âges, de langues et d’horizons différents à créer ensemble un projet théâtral. Les metteuses en scène Elsa Rauchs et Claire Wagener se basent sur les outils les plus élémentaires du théâtre pour faire entrer tout le monde dans le travail sans préjugés, ni prérequis. *The Stranger Song* (à partir du 27 juin à la Kulturfabrik) est le fruit d’une année de rencontres et d’ateliers. Les langues s’y entremêlent pour explorer comment « faire de la place à tout ce qui résiste en nous, à notre inconsolable besoin d’appartenance. » FC



Julia Vogelweith



« Être avec les mots et les personnages »

IIII Godefroy Gordet

Autrice en résidence du Théâtre national du Luxembourg, Nathalie Ronvaux revient sur son parcours et ce qui motive son écriture



Patrick Galbars

Versions des faits, la nouvelle pièce de Nathalie Ronvaux est à voir au TNL

« À mes yeux, la qualité éphémère du théâtre accède à une part d'éternité lorsqu'une de ces étincelles de résonance commune est emportée en mémoire par le spectateur », écrit Nathalie Ronvaux dans *Pour arriver au seuil du geste*, publié en 2023 dans la collection « Discours sur le théâtre » du Centre national de la littérature. Par ces mots, elle dit tout de son amour pour le théâtre, né d'une fascination indescriptible devant *Morts sans sépulture* de Jean-Paul Sartre monté par le Théâtre du Centaure dans les années 1990. Les comédiens et comédiennes étaient venus dans sa salle de classe pour un atelier, à l'initiative d'une professeure passionnée sans qui celle qui est aujourd'hui dramaturge serait « passée à côté de cette rencontre avec le théâtre ».

Pourtant ce n'est qu'une vingtaine d'années plus tard que Nathalie Ronvaux s'affirmera sur les scènes professionnelles luxembourgeoises. Elle est aujourd'hui considérée comme une grande autrice francophone, « de 1m73, j'ai rapetissé de 2 centimètres », s'amuse-t-elle. D'entrée, elle se définit comme expérimentatrice, et présente son écriture comme une constante recherche pour effacer l'ennui. En deux décennies, cette « fascination » a grandi... « Dès l'âge de quinze ans, je me suis inscrite au conservatoire en classe de diction, puis en improvisation et en art dramatique. J'expérimentais le théâtre non pas par l'écriture, mais par le corps et la voix. Mais j'étais une très mauvaise comédienne », dit-elle avec grande modestie. « Marja-Leena Junker m'a demandé un jour pourquoi je m'acharnais ! ». Elle comprend qu'elle ne veut pas jouer, mais apprendre la mise en scène. « Au départ, je n'avais pas prévu d'écrire, ni pour la scène, ni pour autre chose. L'écriture était un geste plus ou moins organique qui était là. J'écrivais pour moi, dans mon coin ».

Nathalie Ronvaux revendique un français « non encombré d'une tradition académique ». Elle se sent chanceuse d'appartenir à une littérature luxembourgeoise plurilingue. Ronvaux s'avère façonnée par son exploration constante d'une écriture citoyenne, fidèle à ses valeurs qu'elle décrit très bien elle-même, « Personnellement, j'ai envie de croire en des théâtres, des lieux de vie où les débats retentissent, où les prises de paroles construisent de nouvelles pensées, où les échecs sont des éclats de création, où les statistiques n'ont pas le dernier mot et où l'expérimentation, au même titre que la création, trouve des lieux d'accueil, d'expression ».

« L'écriture peut être agaçante, irritante, angoissante, mais je m'y sens bien. »

Nathalie Ronvaux va accumuler les expériences et les fonctions : assistante au metteur en scène Jean Flammang pour la création d'*Une chemise de nuit de flanelle* au TNL, chargée en communication, gestion administrative et gestion de production au Kasemattentheater. Elle suit ses aspirations pour se trouver très active en tant que metteuse en scène au Luxembourg, dès 2010. « À partir du moment où tu as touché à quelque chose de si vivant, l'envie de l'explorer devient vitale », explique-t-elle. *La Dame au violoncelle*, un texte de Guy Foissy, *Der Kleine Koenig Dezember*, (les deux en collaboration avec Marc Rettel) au Mierscher Kulturhaus, *E Wäibierg an Alaska* de Jay Schiltz pour le festival de Steinfort et *L'Atelier d'écriture* de David Lodge au Théâtre ouvert Luxembourg.

Nathalie Ronvaux a côtoyé tous les rouages de la création d'une pièce de théâtre. Elle ne poursuit finalement pas la voie de la mise en scène. C'est face au texte qu'elle se sent le plus heureuse. « Je ne suis pas du genre poète maudite, j'écris pour aller bien. Parfois, l'écriture peut être agaçante, irritante, angoissante, mais je m'y sens bien. Et ce n'était pas le cas avec la mise en scène pour laquelle il faut savoir rassembler tout le monde sur un projet et les motiver à aller dans la même direction ». Elle continue pourtant à porter haut ceux qui « contribuent à faire d'un texte un élément vivant sur scène ».

Après des années d'écriture dans son coin et d'ébauche de premiers récits, ses amis lecteurs ont fini par conjurer Nathalie Ronvaux de se lancer dans le grand bain. Serge Basso De March, alors directeur de la Kulturfabrik, lui « ordonne » d'écrire. Son premier manuscrit, publié en 2011 sous le titre *Vigne et Louve*, reçoit le Prix d'encouragement de la Fondation Servais. « J'ai été très surprise de remporter ce prix. J'ai l'avantage de faire partie de ces gens qui n'ont jamais pensé être publiés un

jour ». Un cadeau, donc : « J'ai trouvé un endroit où je me sens chez et on m'ouvre des portes pour que je puisse continuer à écrire. J'ai une légitimité à poursuivre », se réjouit-elle.

Le théâtre plane au-dessus d'elle, encore et toujours. Si elle n'arrive pas formellement à se dire autrice, Nathalie Ronvaux assume bien l'acte en lui-même : « J'écris. Pour le théâtre, de la poésie, de la prose. Mais demain, si je n'écris plus, suis-je encore autrice ? ». Ce doute est nécessaire et elle en fait une force comme un athlète qui s'entraîne quotidiennement. Comme lui, si elle ne s'entraîne pas, elle est malheureuse. « J'aime être avec les mots et mes personnages. C'est très étrange d'être avec quelque chose qui est si abstrait parce que c'est de l'ordre de l'imaginaire et en même temps ça nous ancre dans une réalité, dans le présent. C'est très méditatif. »

Fin 2010, sa première pièce, *Échographie*, est montée au Théâtre du Centaure dans le cadre du cycle « Femmes et violence ». Un texte qui fait écho à sa volonté « d'investir un théâtre qui interroge, qui laisse place au débat, qui suscite l'émotion et la discussion ». Ce théâtre il est construit autour des femmes et des injustices qui leurs sont faites. Ses autres premières pièces, *La vérité m'appartient*, *Histoire(s)* et *Enterre-moi*, parlent de cela. Plus tard, en 2021, l'excellent monologue *Moi, je suis Rosa !* y revient. Elle ne veut pas définir son théâtre comme engagé. « Dans mes écrits, je ne vais pas forcément donner de réponses, ce qui m'intéresse c'est de questionner, d'interroger. Et en général, ce sont des choses qui me semblent être des injustes. Des choses qui me heurtent, me touchent, m'émeuvent. Et je crois qu'au théâtre, tu as cette possibilité de partager un questionnement et de pouvoir nouer un dialogue. Je parlerais d'une écriture citoyenne. »

À l'occasion de sa résidence au TNL pour la saison qui s'achève, ses textes *Un jeu d'enfant* et *Histoire(s)* ont à nouveau été portés à la scène, quinze ans après leur création. Sous cet auspice, qu'il faudrait décrire plus justement comme « artiste associée », elle écrit *Versions des faits*, un nouveau texte de théâtre, mise en scène par Liss Scholtes, avec Marc Baum, Claude Breton, Rosalie Maes. « Avec ce texte, je cherche à déplacer une certaine réalité. Ce qui m'intéresse c'est la façon dont tout le monde ressent le besoin de donner son avis sur les réseaux sociaux. On arrive rapidement à des débordements, des messages hallucinants décomplexés de haine. En parallèle, il y a ce besoin de consommer du journalisme à sensation et de contribuer à son existence. » Aussi, dans cette nouvelle pièce, Ronvaux reprend les codes de la fake news et déforme la réalité pour la déplacer dans une société où tout est bétonné, où il n'y a plus de jardin, où tout le monde mange des repas en bocaux, en conserve, ou en poudre.

L'autrice a laissé une grande place à la metteuse en scène et son équipe, même dans l'écriture du texte, « avec Liss et Florian (Hirsch, dramaturge du TNL) on s'est mis d'accord sur la possibilité d'une lecture intermédiaire avant de finaliser le texte, pour voir si la vision commune du texte était bien maintenue ». Après la première journée de répétition et à la suite des nombreux échanges préliminaires qui ont permis d'anticiper certaines réflexions, elle a laissé l'équipe travailler. L'autrice fonctionne ainsi, dans le respect des rouages de la machinerie théâtrale. *Versions des faits* figure le prototype de la construction d'un spectacle théâtral avec une autrice, un dramaturge, une metteuse en scène, des comédiens, un scénographe...

Pour Nathalie Ronvaux, la saison prochaine est bien remplie : *Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout*, qu'elle cosigne avec le metteur en scène Laurent Delvert sera joué en octobre 2025 au Théâtre des Capucins. Suivront une résidence d'écriture à la Chartreuse-lez-Avignon, la traduction en turc et en roumain de *Moi je suis Rosa*, ou encore un projet de création de sa pièce *Échographie* par une troupe en Argentine. La boucle sera ainsi bouclée... ou pas. Car il est bien clair que Nathalie Ronvaux ne s'arrêtera jamais d'écrire, pour rien au monde. ●

Komplettplagiat in der *AutoRevue*

IIII Jochen Zenthöfer

Luxemburger Autor schreibt aus dem Heimatjahrbuch der Vulkaneifel ab

Das Eingeständnis in der Ausgabe der Wochenzeitschrift *Revue* vom 12. Juni 2025, die bei Editpress-Tochter Éditions Revue SA erscheint, ist deutlich. Unter der Überschrift „In eigener Sache“ heißt es, für den Artikel „Schuften für das Dritte Reich“ in der jüngsten *AutoRevue* vom 28. Mai, die jeder *Revue* beilag, sei „einer unserer freien Mitarbeiter“ angegeben worden: „Weite Teile der Reportage enthalten allerdings Textpassagen eines Aufsatzes des deutschen Historikers Wolfgang Schmitt-Kölzer im Jahrbuch 2016 des Vulkaneifel-Kreises.“ Man könnte auch sagen: Mehr oder weniger alles war bettelesk abgeschrieben, abgesehen von einem rein redaktionellen Klammerzusatz und belanglosen Umformulierungen.

Es geht um die luxemburgischen Zwangsarbeiter beim Bau der Reichsautobahn in der Eifel in der NS-Zeit. An diese Opfer ist jahrzehntelang zu wenig gedacht worden. Es ist Schmitt-Kölzers Verdienst, darüber zu forschen. 2016 erschien sein Standardwerk *Bau der Reichsautobahn in der Eifel (1939-1941/42): Eine Regionalstudie zur Zwangsarbeit*. Die Fondation Robert Krieps bewirbt es auf ihrer Webseite als „lesenswert“ und weist daraufhin, dass das Buch in luxemburgischen Buchhandlungen erhältlich ist. Im Jahr 2018 berichtete *Radio 100,7* ausführlich über eine Konferenz zu dem Buch. Umso erstaunlicher ist die Aussage in der *AutoRevue*, es handele sich um ein „wenig thematisiertes Kapitel der Geschichte Luxemburgs“. Damit erklärt man die Arbeit des deutschen Historikers für inexistent.

Für den Artikel in der *AutoRevue* zeichnet der pensionierte Lehrer Jean-Paul Hoffmann verantwortlich (er darf nicht mit einem Namensvetter verwechselt werden, der in Wirtschaft, Medien und Universitätsverwaltung tätig war). Laut *Luxemburger Autorenlexikon* tritt Hoffmann als „Schriftsteller, Sprachwissenschaftler, Literaturwissenschaftler sowie als Chronist der luxemburgischen Automobilgeschichte in Erscheinung“. Weshalb er seine langjährige und erfolgreiche publizistische Karriere durch ein Komplettplagiat beschädigt, bleibt im Dunkeln. Jedenfalls ist Schmitt-Kölzers Originalaufsatz im Internet frei zugänglich; es wäre nur eine Frage der Zeit gewesen, bis die Übernahme auffällt. Die übernommenen Textpassagen wurden, so heißt es in der neuen *Revue*, „aufgrund eines falschen Reflexes ohne Zitaternachweis übernommen und nicht unter Angabe der Quelle gemäß den Anforderungen des Urheberrechts kenntlich gemacht“. Freilich sehen wir hier keinen „falschen Reflex“, sondern eine Komplettübernahme, für die man den Originalautor hätte beauftragen müssen. Das war nicht geschehen. Hätte man Schmitt-Kölzer als Alleinurheber angegeben, wäre zwar der Plagiatsvorwurf entfallen, trotzdem eine Rechtsverletzung vorliegend, da der Historiker nicht um Einwilligung gebeten worden war. Immerhin erfolgt nun eine Entschuldigung mit Nachhonorierung.

Auch die im Beitrag enthaltenen sieben Fotos stehen in der Kritik. Sie wurden ohne Urhebernachweis abgedruckt. Der angebrachte Hinweis „Fotos Archiv Jean-Paul Hoffmann“ reicht nicht. Denn natürlich hat der 1957 geborene Hoffmann diese Fotos aus der NS-Zeit nicht selbst gemacht.

So findet sich das Foto „Luxemburger Zwangsarbeiter auf der RAB-Baustelle bei Wittlich“ im Werk von Georg Als, *Robert Als (1897-1991)* aus dem Jahr 2003 auf den Seiten 134 und 135. Das Foto auf Seite 23 der *AutoRevue* mit der Benennung „Ein Dutzend Luxemburger Zwangsarbeiter“ findet sich ebenso bei Als. Es wird immer wieder genutzt, etwa in einer Ausgabe des *Tageblatt* vom Juni 2016. In dem dazugehörigen Artikel von Denis Scuto wird Wolfgang Schmitt-Kölzer übrigens genannt. Es wäre auch relevant zu wis-

sen, ob die Bilder von Nationalsozialisten zu Propagandazwecken erstellt wurden. Das ist nicht ausgeschlossen, da man auf den Fotos gut gekleidete Menschen erblickt, teilweise mit einem Kaffee in der Hand, teilweise lächelnd. Von Folterungen erkennt man nichts. Man sieht die luxemburgischen Zwangsarbeiter vermutlich so, wie die Nazis sie abgebildet haben wollten.

Im Juni 2024 hielt der Historiker Stefan Hördler vom Institut für Wirtschafts- und Sozialgeschichte der Universität Göttingen einen Vortrag in Neumünster. Eingeladen hatten ihn MemoShoah und das Zentrum für politische Bildung. Es ging um seine Forschung zur regimetreuen, fotografischen Propaganda-Inszenierung. Im Anschluss schrieb Marc Thill im *Luxemburger Wort* sehr zutreffend: „Die Fotografie war damals ein aufwendiger Prozess, Fotos wurden daher viel bewusster gemacht als heute. Alle diese Bilder hatten einen Zweck: Die Fotografen trafen eine spezifische Bildauswahl und bedienten sich einer besonderen Bildsprache. Die ganze Wirklichkeit enthalten die Bilder nicht, und man muss sich fragen: Was waren die Motive, die nicht ausgewählt wurden, und die nicht vor die Kamera kamen?“ Bei Fotos aus der NS-Zeit muss man somit sehr aufpassen, dass man nicht ungewollt Nazi-Propaganda mit übermittelt. Das soll an dieser Stelle der *Revue* keinesfalls unterstellt werden, aber aus dem genannten Grund muss man die Herkunft von Fotos einordnen statt verschleiern.

Plagiator Jean-Paul Hoffmann ist der Sohn des im Jahr 2000 verstorbenen Kulturkritikers Fernand Hoffmann. Ihm hatte Robert Thill im *Lëtzeburger Land* vom 22. September 1989 „Plagiat als Methode“ nachgewiesen. In einem Essay Fernand Hoffmanns über Robespierre waren große Teile aus der 1935 erschienenen Biographie von Friedrich Sieburg abgeschrieben. Der Essay war – „gegraffter, sprachlich gepflegter, stärker mit Eigenem garniert“ (so Thill) – auch in der deutschen Zeitschrift *Stimmen der Zeit* vom Januar 1989 erschienen. In der Hoffmann-Biographie des luxemburgischen *Autorenlexikon* findet sich dazu nichts. Höfliches Verschweigen, auf das auch der Sohn hoffen darf. Die *Revue* indes hat so schnell wie vorbildlich reagiert und nimmt „diesen Vorfall zum Anlass, unsere internen Abläufe im Umgang mit Quellenangaben zu überprüfen und künftig noch sorgfältiger auf die korrekte Kennzeichnung fremder Inhalte zu achten“. ●

Zitierte Quellen

- Tageblatt* Juni 2016, https://orbilu.uni.lu/bitstream/10993/27801/1/Tageblatt_E-Paper-Ausgabe_Tageblatt_Samstag,%2011%20Juni%202016.pdf
- Land* 1989, <https://viewer.eluxemburgensia.lu/ark:/70795/px8q86/pages/13/articles/DTL214>
- Autorenlexikon*, <https://www.autorenlexikon.lu/page/author/485/4858/DEU/index.html>



24.04 — 16.11.2025



MUSÉE
Dräi Echelen
Forteresse, Histoire, Identités

Yann Tonnar



Chaud froid

IIII Marianne Brausch

Une exploration picturale avec un outil technique détourné. Le travail récent de Pit Riewer à la galerie Reuter Bausch

La galerie Reuter Bausch présente avant l'été, le travail le plus récent de Pit Riewer, *Receptors (Récepteurs)*. Il est un des poulains de la galerie, tout comme Julien Hübsch. Julie Reuter a su voir les perspectives qu'ils ouvraient à la peinture luxembourgeoise (*Group Show Part I* en 2021) avant même qu'ils soient tous les deux distingués au Salon du Cercle Artistique de 2023, par le Prix Grand-Duc Adolphe en 2023 pour Hübsch et le Prix Révélation pour Riewer.

On ne peut pas approcher plus différemment les expression des arts visuels : les matériaux de Hübsch sont des résidus de chantiers, qui deviennent un univers sculptural, témoins de l'espace urbain et de ses marges. Riewer, formé à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers (diplômé en 2022), est un peintre figuratif, que l'on peut rattacher à la représentation classique, notamment du corps humain. Mais, jeune artiste dans son époque, sa manière n'est pas statique, ni fidèle au modèle.

Le rendu obéit à une approche classique – Riewer raconte les longues séances d'atelier de nu à

l'école – et telle ou telle partie du corps, comme la musculature d'un bras, est fidèlement rendue dans « sa » palette de couleurs, « son » langage pictural. Le titre de son premier solo show au Centre d'art Nei Liicht à Dudelange en 2024 dit tout Pit Riewer en quatre mots : *No Form, No Shape*. Il travaille sur des situations captées dans l'instant. Sur le motif mais plutôt tel un arrêt sur image, comme en photographie. La situation, l'environnement n'est pas un cadre général, la situation est donnée par ce que son œil de « voyeur » dépose sur la toile avec une liberté qui lui est propre.

Avec *Receptors (Récepteurs)*, Pit Riewer continue l'exploration de la dissection « d'éléments figuratifs jusqu'à un point concentré de compréhension visuelle et émotionnelle », comme le dit Catherine de Jamblinne dans un texte pour les Amis des Musées écrit pour la visite de *No Form, No Shape*. Mais, « l'intensité, la forme et le geste du pinceau et la définition d'un plan de couleur peint », sont guidés cette fois par une caméra thermique. Soit qu'un outil mécanique, destiné

à visualiser la mesure de l'intensité des zones chaudes et des zones froides de la pièce d'une maison par exemple, sert de point de départ au rendu pictural du corps humain.

Receptors (Récepteurs), ne compte que onze toiles, dont deux ont été réalisées lors de la résidence au Bridderhaus à Esch l'année dernière, où Pit Riewer a travaillé l'intensité des couleurs liées à l'Histoire. On est dans le sensible, l'émotion d'une industrie disparue mais déjà dans l'approche de la technicité. *Meltdown* présente les tons orangés de la fonte du métal par le feu et *Glow* des teintes froides comme l'industrie métallurgique morte. Ce sont des hommages à ce qui a bâti le sud du pays. Des éléments de la belle et fière architecture eschoise sont peints à l'oxyde de fer sur toile, déjà la technicité (ici la chimie), s'en mêle.

Mais la console au balcon de *Meltdown*, richement ornementée est brouillée comme une image d'un ancien téléviseur en panne. Ce rendu cinétique provient d'une expérience personnelle. Tout jeune, pour se faire de l'argent de poche, Riewer travaillait à la cinémathèque et lui sont restées en mémoire les photogrammes des films où chaque image est une capture de la réalité délimitée par un cadre. Mises bout à bout et projetées à une certaine vitesse, elles créent l'illusion du mouvement. L'œuvre symbolise la fonte de l'acier et se lit avec un double sens : la fierté du travail ouvrier et la perte de l'industrie métallurgique.

De l'effet de la vitesse de projection explorée en 2024 en résidence au Bridderhaus, on passe aux toiles les plus récentes, produites spécialement

Le geste du pinceau et la définition des couleurs sont guidés par la caméra thermique

pour l'exposition. *Engine* est à rapprocher du même mouvement qui figure la vitesse et l'évasion en voiture dans la nuit. Romantique comme les virées dans les films américains, fenêtres ouvertes, cheveux au vent... Mais la mesure de la caméra thermique est expérimentée par Pit Riewer essentiellement sur des silhouettes et des parties du corps humain. *Smoke* et *Plunge* sont un travail sur des silhouettes entières. On est dans une « ambiance ».

Dans *Smoke*, Riewer suggère la perspective de l'angle de la pièce où une jeune femme est en train de fumer. On sent la chaleur d'un moment de détente. Mais avec l'effet de la douche froide de *Plunge*, Riewer éprouve la palette froide des noir et blanc et le corps debout, semble tétanisé par la douche glacée.

DIE KLEINE ZEITZEUGIN

Soll er getötet werden?

IIII Michèle Thoma

Soll er getötet werden? fragt die *RTL*-Nachrichtensprecherin beim Anmoderieren der Nacht-News. Er, das ist bekanntlich ein ehrwürdiger alter Herr der uns weise, beinahe mild anschaut. Der *most wanted man in the world*, das derzeit gehypte Supermonster. Wir kennen das Halali, wir wissen, die Jagd ist eröffnet. Die Inkarnation des Bösen wird sie nicht überleben.

Aber wen fragt die Moderatorin, welche Jury, welche Geschworenen, welches Welt-Tribunal? Soll Trump Israel die Superbombe liefern? fragt *Bild* seine Leser*innen, alle dürfen mitdiskutieren. Demokratie. Wir wissen, wo er ist, lässt Superpower, allwissend, allmächtig, allgegenwärtig, verlauten, und die, die schon etwas länger da sind erinnern sich. Wie eine illustre Runde gebannt auf einen Bildschirm starrte. Bei all der Anspannung war eine stille Befriedigung zu lesen in den Gesichtern von Hillary Clinton und Barack Obama. Live zugeschaltet bei der Ausschaltung alias Ermordung des Osamabin Laden, in einem unscheinbaren Haus, irgendwo in Pakistan.

Die, die schon lange da sind, werden von Flashbacks und Déjà-vus heimgesucht. Da war einer, sonnenbebrillt, mit Vorliebe als Beduine verkleidet, von Amazonen bewacht und gut gebuchter Gast bei den Höfen, die die Welt bedeuten. Wo er gern den Hofnarren gab. Zirkuszelten vor dem Elysée, Koranlesungen vor Models, all diese liebenswerten Faxen. Liebkind der europäischen Polit-Schickeria. Nebenbei Hüter des Mittelmeeres und Verhüter von Migration. Dann spektakuläre Mutation zum Mega-Monster, schaudernnd schauten wir in den Abgrund von Folterkellern, lauschten den Gräueltaten des Wüstenwüstlings. Ab-

Dann kommen die andern und sagen das Völkerrecht sei flexibel. Das kann man so oder so interpretieren

geknallt wie eine Ratte endete er in einem Abflusskanal. In Bagdad polterte ein Götzenbild zu Boden, der in Ungnade Gefallene kauerte in einem Kerker, auf seine Hinrichtung wartend. Das Antlitz verwüstet wie das eines Heiligen. Die Fernsehwelt blickte auf Anlagen, in denen Vernichtungswaffen nur darauf warteten, auf uns gerichtet zu werden, genüsslich wurden die blutrünstigen Details der Schreckensherrschaft geschildert, die jetzt, Erlösung, Freiheit, Geschenk des Westens, endlich zu Ende ging. Der Westen jubelte sich zu, wie gähnen schon so oft, Arabischer Frühling, Befreiung der Afghaninnen aus ihren vergitterten Zelten, usw., ach, es war immer schön. Diese Euphorie, wenn wir die Brüder und Schwestern befreiten.

Game changing, Regime changing? Es wird spekuliert, gewettet. Darf man, also der Westen, also die einzige Demokratie dort, Hort von Humanismus und Aufklärung, den Bösen einfach so die Könige aus dem Spiel nehmen? Weil es sind böse Könige.

Und nebenbei, all incl., die Bauern, das Fußvolk das gerade versucht, sich in Autos zu quetschen, guter Tipp aus Amerika. Gewaltige Metallflächen, die sich meterweise nach vorne schieben, die Panik staut sich. Ist das ein Computer-Spiel, und alle dürfen mitfiebern?

Die bunkerbrechenden Bomben, ja oder nein, wir installieren uns schon mal vor *CNN*, mit Popkorn. Aber das kann lang dauern, was sagt Trump jetzt, ja oder nein, vielleicht geht Trump schlafen, vielleicht sollten wir auch schlafen gehen. Nur das Herumgezische der Raketen. Die Mondlandschaft einer Atomanlage. Während in Europa grübelgrübel mal wieder Fragen gestellt werden, jetzt kommen die wieder mit dem Völkerrecht. Dann kommen die andern und sagen das Völkerrecht sei flexibel. Das kann man so oder so interpretieren. So wie bei Gaza, während in den Gelehrtenstuben die Köpfe rauchen, ob Völkermord ja oder nein oder Völkermord light und sich um die offizielle beglaubigte Etikette streiten, geht es einfach weiter. Routine. Eselskarren. Blackout. Internet weg. Egal, sowieso immer das gleiche. Menschenschlangen. Mehlsäcke. Blut.

Das hier ist bitte ein anderes Niveau. Auge um Auge Augenhöhe. Das Übel an der Wurzel. Radikal. Bunkerbrechend. Die Inkarnation des Bösen wird die Jagd nicht überleben. Oder? Vielleicht doch. Deal? Wenigstens der inflationäre Gebrauch der Westlichen Werte bleibt uns derzeit erspart. Die Befreiung unterdrückter Frauen ist gerade nicht im Fokus, wenigstens das nicht. Befreiung durch Tod ist das, was die wenigsten Iranerinnen sich wünschen. Deal. Immer noch der zuverlässigste westliche Wert. ●

On classera dans la même catégorie *Condensation* et *Body Temp*, le premier, divisé en quatre parties égales par la focale de la caméra donne l'impression d'un négatif photo du fait du retournement des chromies au fur et à mesure que l'écho des auras s'éloigne d'une représentation en fait très réaliste : un moment d'intimité. C'est aussi une manière pour Pit Riewer de détourner l'attention de ceux qui regardent sur le centre plutôt que sur l'action « chaude ». *Body Temp* ne garde que la trace de la chaleur gardée un temps par les draps de lit après le lever.

C'est l'œuvre la plus complexe de l'exposition, la plus abstraite et sans doute la plus cérébrale. *External*, *Orbit* et *Vessels*, sont plus faciles à lire : un visage de profil, une vue de face et le bas du mollet, une cheville et les pieds, les parties du corps sont reconnaissables. On remarquera l'habileté de la prise en plongée de *Vessels*. Riewer, se sert ici de sa formation classique. On retrouve aussi son art du flou et de la saturation des couleurs. L'apport de l'échelle chromatique des zones froides et chaudes y est pour beaucoup.

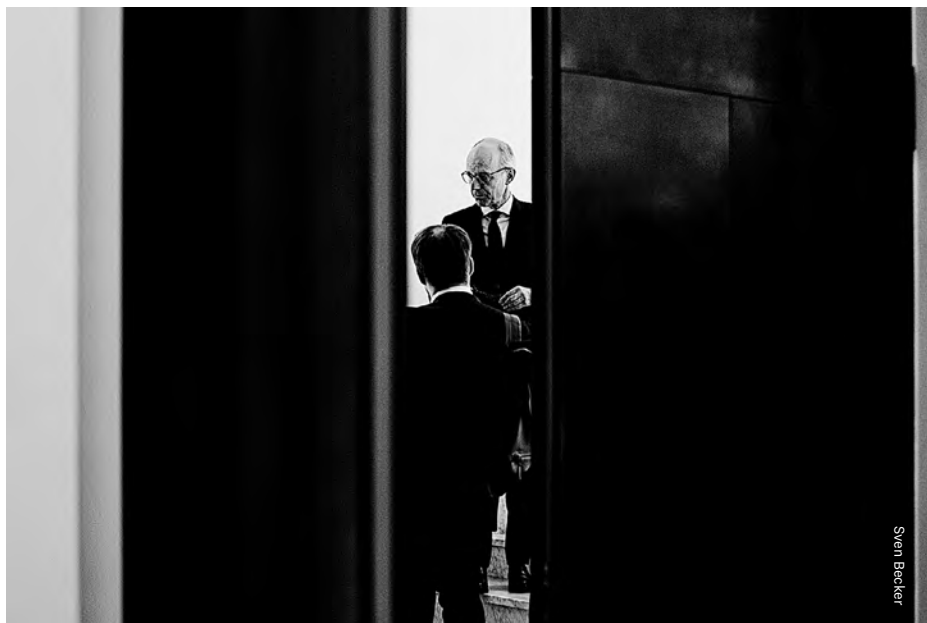
Receptors (*Réception*) peut donc s'interpréter à double sens. À la frontière du réalisme et de l'abstraction. L'exemple parfait est *Chills*. Un chandelier posé sur une table, les bougies brûlent, l'aura est incandescente. Son revers froid, Riewers le traduit subtilement par le reflet du chandelier dans un miroir. Les couleurs sont « naturellement » froides. ●

Receptors (*Réception*) de Pit Riewer, est à voir jusqu'au 12 juillet à la galerie Reuter Bausch. Rencontre avec l'artiste, vendredi de 17 à 19h

D'GEDICHT VUN DER WOCH

E schlechte Sondage

IIII Jacques Drescher



De Premier ass ganz hannen
An d'Paulette ass virbäi.
De Bettel bleibt den Éischten;
Sou steet et fir déi Dräi.

't ass och den Härebauer
E Chef op déser Mësch.
D'DP wier trotz Verloschter
Gewënner op där Lësch.

D'Leit wieren net zefridden,
An d'Ëmfro wier ganz schlecht:
Si si mat der Regierung
Zwar streng, mee dach gerecht.

Just all déi pafeg Wieler,
Déi ëmmer happy sinn –
Si bleiwen trei dem Frieden
A blond wéi d'Caroline.

SNHBM

Société Nationale des Habitations à Bon Marché s.a.

Avis de marché

Procédure : 10 européenne ouverte
Type de marché : Travaux

Date limite de remise des plis : 29.07.2025 10.00 heures

Lieu : SNHBM 2B, rue Kalchesbruck L-1852 Luxembourg

Intitulé : N° 3312_sanitaire, chauffage & ventilation, réf. Ak7-1.

Description : – L'exécution des travaux de sanitaire, chauffage & ventilation de 4 immeubles résidentiels à Luxembourg-Kirchberg.

Conditions d'obtention du dossier : Le bordereau de soumission est téléchargeable sur le Portail des marchés publics.

Réception des plis : Le jour de l'ouverture avant 10.00 heures.

N°. avis complet sur pmp.lu : 2501492

Recrutement auprès des lycées publics et des centres de compétences en psycho-pédagogie spécialisée :

Examens-concours en vue de l'admission au stage pour l'enseignement secondaire

Il est porté à la connaissance des intéressé(e)s que le Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse organisera entre le 1^{er} novembre 2025 et le 15 mars 2026 des examens-concours en vue de l'admission au stage d'enseignant qui débutera le 1^{er} septembre 2026.

La liste des spécialités, non exhaustive, peut être consultée sur le site : www.govjobs.lu

Les spécialités dans lesquelles un examen-concours sera

effectivement organisé, ainsi que le nombre des candidats à admettre au stage, seront déterminées ultérieurement sur base du programme de recrutement. Inscription pour le 15 août 2025 au plus tard.

L'inscription se fait par voie électronique sur le site du ministère de la Fonction publique www.govjobs.lu (rubrique Examens > Enseignement > Enseignement secondaire).

Les informations détaillées concernant les formations et conditions requises pour chaque groupe de traitement se trouvent sur le site www.govjobs.lu

SNHBM

Société Nationale des Habitations à Bon Marché s.a.

Avis de marché

Procédure : 01 ouverte
Type de marché : Travaux

Date limite de remise des plis : 18.07.2025 10.00 heures

Lieu : SNHBM 2B, rue Kalchesbruck L-1852 Luxembourg

Intitulé : 3360_terrassement, réf. Ae14-2.

Description : – L'exécution des travaux de terrassement des 4 immeubles résidentiels à Luxembourg.

Conditions d'obtention du dossier : Le bordereau de soumission est téléchargeable sur le Portail des marchés publics.

Réception des plis : Le jour de l'ouverture avant 10.00 heures.

N°. avis complet sur pmp.lu : 2501536

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics
Administration des Ponts et Chaussées
Division des Ouvrages d'Art

Avis de marché

Procédure : 11 européenne restreinte

Type de marché : Services

Date limite de remise des plis : 29.07.2025 10.00 heures

Lieu : Ministère de la Mobilité et des Travaux publics
Administration des Ponts et Chaussées
Division des Ouvrages d'Art
41-43, bd G-D Charlotte
L-1331 Luxembourg

Intitulé : OA 1065.

Description : – Mission d'ingénieur en génie civil relative à la reconstruction de l'OA1065 portant l'A13 sur les voies des chemins de fer et le CR161 à Bettembourg.

Critères de sélection : Conditions de participation : Aucune condition minima de participation n'est requise.

Conditions d'évaluation du dossier de candidature : – Qualité générale du dossier de candidature (20%) ; – Capacité technique et professionnelle (30%) ; – Références (30%) ; – Présence sur les lieux et connaissance de la législation (10%) ; – Qualité de la lettre de motivation (10%).

Conditions d'attribution : – Prix de l'offre (40%) ; – Qualité professionnelle de l'équipe de projet proposée (10%) ; – Disponibilité de l'équipe de projet proposée (10%) ; – Qualité de la méthodologie (30%) ; – Présentation et qualité de l'offre (10%).

Modalités visite des lieux/réunion d'information : Aucune visite des lieux

Conditions d'obtention du dossier : Les intéressés peuvent retirer

les documents de soumission gratuitement sur le Portail des Marchés Publics (www.pmp.lu).

Réception des plis : La remise électronique est obligatoire.

Autres informations : La remise d'un DUME est obligatoire .

Principales caractéristiques du marché : Les services d'ingénieur en génie civil relative aux « Études de conception » et « Études d'exécution » comprenant les volets « Voirie » et « Ouvrages d'art ». Début prévisible des études : printemps 2026
Délai exécution des services : 440 jours
Phase Études de conception : 14 mois
Phase Études d'exécution : 8 mois

N°. avis complet sur pmp.lu : 2401718

La ministre de la Mobilité et des Travaux publics, Yuriko Backes

LE FONDS BELVAL

Avis de marché

Procédure : 10 européenne ouverte
Type de marché : Travaux

Date limite de remise des plis : 24.07.2025 10.00 heures

Intitulé : Soumission relative aux travaux d'aménagement de quais de bus dans l'intérêt de la construction du Centre sportif à Belval.

Description : – Travaux d'aménagement de 4 quais de bus et 1 voie de bus en encoche.

Critères de sélection : Les conditions de participation

sont précisées dans les documents de soumission.

Conditions d'obtention du dossier : Dossier de soumission à télécharger gratuitement sur le Portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Réception des plis : La remise électronique des offres sur le Portail des marchés publics (www.pmp.lu) est obligatoire pour cette soumission conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant les date et heure fixées pour l'ouverture.

N°. avis complet sur pmp.lu : 2501537

LE FONDS BELVAL

Avis de marché

Procédure : 10 européenne ouverte
Type de marché : Services

Date limite de remise des plis : 22.07.2025 10.00 heures

Intitulé : Soumission relative aux services d'assurance Tous Risques Chantier (TRC) dans l'intérêt de la construction du Centre sportif à Belval.

Description : – Souscription d'une assurance TRC. Le contrat couvrira les sections 1 « Assurance de chose – dégâts et pertes », 2 « Assurance de responsabilités » et 3 « Assurance des biens existants ».

Critères de sélection : Les conditions de participation sont précisées dans les documents de soumission.

Conditions d'obtention du dossier : Dossier de soumission à télécharger gratuitement sur le Portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Réception des plis : La remise électronique des offres sur le Portail des marchés publics (www.pmp.lu) est obligatoire pour cette soumission conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant les date et heure fixées pour l'ouverture.

N°. avis complet sur pmp.lu : 2501523



Découvrez chaque vendredi ce qui fait bouger le pays. Sur papier et en digital. 1 euro pendant un mois. Faites le test.

yren@land.lu
(+352) 48 57 57 . 1



d'LetzebuengerLand

Fondé en 1954 par Carlo Hemmer, édité par Leo Kinsch de 1958 à 1983. Hebdomadaire politique, économique et culturel indépendant paraissant le vendredi. Publié par les Éditions d'Letzeburger Land s.à r.l., R.C.B 19029,N° TVA LU 12 12 40 22. La reproduction des articles et illustrations est interdite sans l'accord écrit de l'éditeur. **Gérant** Antoine Hron (485757-1; land@land.lu), **Rédacteur en chef** Peter Feist (485757-24; pfeist@land.lu), **Rédaction** France Clarinval (485757-26; fclarinval@land.lu), **Stéphanie Majerus** (48575735; smajerus@land.lu), **Erwan Nonet** (48 57 57 28; enonet@land.lu), **Sarah Pepin** (48575736; spepin@land.lu), **Pierre Sorlut** (485757-20; psorlut@land.lu), **Bernard Thomas** (485757-30; bthomas@land.lu), **Mise-en-page** Pierre Greiveldinger (485757-34; pgreiveldinger@land.lu), **Photos** Sven Becker (485757-36; sbecker@land.lu), **Administration et publicité** Yi Ren (485757-32; yren@land.lu) **Édition et rédaction** 59, rue Glesener L-1631 Luxembourg **Courrier** Boîte postale 2083, L-1020 Luxembourg **Téléphone** 48 57 57-1 **Fax** 49 63 09 **E-mail** land@land.lu **Internet** www.land.lu **Twitter** @Letzland **Facebook** d'Letzebuenger Land **Instagram** [letzland](https://www.instagram.com/letzland) **Impression** Editpress S.A. **Prix par numéro** 6,50€ **Abonnement annuel** 220,00€ **Abonnement étudiant/e** 95,00 € **Compte en banque** CCPLULL : IBAN LU59 1111 0000 5656 0000

THÉÂTRE DES ORGIES ET DES MYSTÈRES

Irons-nous toujours à Prinzendorf ?

IIII Lucien Kayser

Hermann Nitsch est mort en 2022, occupé jusqu'au dernier jour à la version 2 de son *6-Tage-Spiel*, reprise le week-end de Pentecôte

Le hasard a fait que se sont suivis, à quelques jours d'intervalle, des voyages à Giverny et à Prinzendorf. D'un côté, les coteaux de Seine avec, dans la brume matinale, la plus convaincante image impressionniste, la maison de Monet, ses jardins, celui des allées fleuries, même elles eussent été plus luxuriantes à un autre moment, vrai aussi dans celui des nénuphars quasiment inexistants. De l'autre, les collines plantées de vignes du nord de la Basse-Autriche, le château de Nitsch, sa cour intérieure, ses dépendances, du Schüttboden au Weinkeller. Deux lieux, des hauts lieux, liés indissociablement aux deux artistes et à leur œuvre, tous deux passés dans l'histoire de l'art.

Le rapprochement dépasse, et de loin, le pur hasard. Le musée de l'Orangerie, à Paris, n'a-t-il pas il y a un an et demi rendu hommage à l'Autrichien, dans ce qui aurait dû être un autre projet, tribut de Nitsch à Monet, arrêté par la mort. Face aux *Nymphéas*, dès lors, ce furent les dernières peintures de Nitsch, éblouissantes, vivement pétries, malaxées. Au sujet des *Nymphéas*, Clémenceau notait que Monet atteignait la limite de ce que peut accomplir la puissance de la brosse et du cerveau. Question couleur et lumière, le jeu est égal ; pour les limites, Nitsch les a repoussées, abolies, cela appartenant à son temps, les années soixante du siècle dernier, place à la mise en scène d'événements réels, aux corps des ordres humain et animal, leur sang, leur chair, leurs boyaux, pour souiller la toile, non, pour en sortir dans des actions, des rituels avec leur signification symbolique, et leurs parts immémoriale et contemporaine.

Les deux premières journées du *6-Tage-Spiel* avaient été données en 2022 et en 2023. Là, en ce mois de juin, les tables se trouvent dressées pour la suite, toutes coloriées, recouvertes de fruits, de légumes, ailleurs de toutes sortes d'abats, pour telles actions, de même du côté sud de la cour, contre la façade comme des toiles vierges sont prêtes, alors que l'orchestre, imposant de nombre déjà, soutenu par de la musique électronique, à d'autres moments par un chœur, donne le substrat du Gesamtkunstwerk avec des accents proprement wagnériens, prolongés indéfiniment sous la direction d'Andrea Cusumano. Très vite, tous les sens se trouvent échauffés, excités, se répondent les uns autres, se confondent dans la plus pure synesthésie. Et ne font que suivre une partition parfaitement réglée et respectée sous les ordres de Leonhard Kopp et de Frank Gassner. Avec à tels moment de grande tension, voire d'apothéose, le tintement des cloches, le métal sonore et assourdissant des gongs. C'est prenant, c'est empoignant, on peut s'y soustraire, prendre quelque mets, un verre de vin, et quelquefois aller se recueillir à la tombe de Nitsch, à l'arrière du château.

Les épisodes se suivent, actions où le corps humain, vêtu de blanc ou dénudé, est mis à l'épreuve, comme dans les crucifixions, où un cadavre animal est posé sur la personne et que d'autres acteurs se mettent à fouiller de leurs mains ses entrailles, y versent du sang. Tous en sortent rougis, du moins avec de

Rita Nitsch a pu exaucer, une dernière fois peut-être, le vœu de l'artiste, son mari

belles coulures, peintures « éclaboussées » (traduction insuffisante pour *Schüttbilder*) vivantes. Ce sera pire après une mêlée de tout ce monde au fond du bassin de la cour, plus moyen alors de reconnaître quiconque, à quelle équipe le joueur appartiendrait s'il s'agissait d'un simple match de rugby. Chose essentielle cependant, de détente, de jeu quasiment sans frein au milieu de rites conjurant, transcendant même tant de violence.



De Giverny à Prinzendorf, de Monet à Nitsch

L'édifice baroque, d'une ordonnance très classique toutefois, remonte au milieu du 18^e siècle, sans doute construit sur les ruines d'une forteresse médiévale ; acquis en 1971 pour devenir le Bayreuth de Nitsch, il fut en possession du Stift Klosterneuburg depuis 1838. Avec ses environs, il donne lieu, offre ses emplacements, leurs scènes variés, aux multiples cérémonies. Voilà qu'on descend dans la cave à vin où bien sûr à la lumière des torches un caractère plus secret, caché, s'impose et se répand, est-ce Adonis qui est touché du bout de la lance, ou carrément Amfortas ? Dehors, c'est Dionysos qui règne, dieu de la fête. Quant à la procession à travers les champs alentour, ou celle descendant et remontant l'allée du parc, elles se rapprochant dans leur éclat, dans leur vive leur, des derniers tableaux de l'artiste, « fleurs de la résurrection ». En attendant, après dans la nuit les sonorités de musique de chambre, sur la terrasse, le nouveau lever du soleil.

Qu'advient-il du château, du *6-Tage-Spiel* ? L'autre semaine, Rita Nitsch a pu exaucer, une dernière fois peut-être, le vœu de l'artiste, son mari défunt. En payant tout de ses propres de-

niers. Le château, à l'instar de la maison de Monet, volonté politique aidant, pourrait devenir l'endroit le plus mémorable de l'actionnisme viennois. Dès ses premières actions était poussé à cette réalisation. À l'époque, il fut son propre acteur, à sa suite, aujourd'hui, tant de jeunes filles, de jeunes gens participent. Ils endurent les peines des exercices, bravent la chaleur, ou la pluie et le froid. Heinz Cibulka a été l'un des principaux acteurs des premiers temps actionnistes, plus tard le photographe attiré. « Mit heinz cibulka war ein grossartiger passiver akteur gegeben, er stellte in den 60iger jahren seinen körper für aktionen von schwarz-kogler und mir zur verfügung... vor allem wurde von ihm die grosse ruhe, die hingabe die passivität, das so-sein verlangt. er leistete das vollkommene augehen in einem geschehen... »

Peut-être n'irons-nous plus à Prinzendorf, que ce qui peut s'avérer le dernier témoignage soit dédié justement à l'ami Heinz Cibulka, en contrepoint aussi de se démêlés luxembourgeoises jadis. La maladie a empêché les retrouvailles l'autre week-end. ●

S

T

|

L



Les coups
claquent
sur les
protections

land

20.06.2025

Une journée en famille

IIII Benjamin Bottemer

Au premier étage du hall omnisports, dans le quartier Gare à Luxembourg, une arche de ballons est installée pour un anniversaire. On cherche vainement une affiche qui nous guiderait jusqu’au Championnat amateur de muay-thaï. En fait, il suffisait de suivre la musique. Au deuxième étage résonne le phleng muay, une musique traditionnelle aux sonorités entêtantes qui accompagne le ballet des combats. Plus connu sous le nom de boxe thaïlandaise, le muay-thaï est un style de boxe pieds-poings où les coups de genoux, de coudes et les projections sont autorisés.

On imaginait le public saturé de jeunes hommes surexcités, en mode *Gladiateurs*. On en trouve pas mal sur les chaises disposées autour du ring, ils sont surtout là pour encourager leurs amies. Denis, dont les rugissements dominant la musique, est venu supporter les boxeurs du Fighting club Luxembourg. « J’aurais dû combattre aujourd’hui mais je me suis cassé l’orteil, se désole-t-il. Le muay-thaï je trouve ça beau, il y a la tension entre les deux boxeurs... et aussi beaucoup de respect ». Parmi les spectateurs on trouve également les conjoints, les familles, jusqu’aux grands-parents. Après le combat de leur fils, les parents d’Eliott ont l’air un peu chamboulés. « C’est la première fois qu’on vient le voir, on ne connaissait pas du tout cet univers, confient-ils. C’est un peu spécial de le regarder se faire taper dessus, mais on est contents qu’il ait voulu partager cela avec nous. Et puis on a pu constater que c’était bien encadré ».

Samir et Ilyass, deux arbitres chargés de compter les points et de surveiller les rencontres, confirment : « On est très vigilants. Il y a quelques années, on parlait de sport de sauvages parce que c’était nouveau et méconnu. Le temps a fait son œuvre. Aujourd’hui, c’est le MMA qui a cette réputation ». Tout comme le Mixed Martial Arts (où les coups et les prises au sol sont de mise), le muay-thaï reste une discipline assez confidentielle au Luxembourg. « Nous sommes une jeune fédération, mais le niveau monte et on est rigoureux. Pas question de faire s’affronter deux boxeurs qui ne sont pas dans la même catégorie, comme ça a pu m’arriver » explique Yannick Schalz, organisateur et pré-

sident de la section au sein de la Fédération Luxembourgeoise d’Arts Martiaux. Également coach du Rising Phoenix de Bertrange, il décrit le monde du muay-thaï comme « une grande famille. C’est un sport qui est parfois perçu comme un refuge pour jeunes qu’on considère à problèmes... En tout cas, j’ai entraîné beaucoup de jeunes qui en sont sortis transformés. Et j’ai aussi des cadres et des avocats ».

Plusieurs nak muays (les pratiquants du muay-thaï) arborent le mongkon, le serre-tête traditionnel, ou des écharpes de fleurs artificielles dont le retrait, tout comme les saluts au public, font l’objet de rituels précis. Certains des participants du jour, souvent débutants, ont effectué le voyage en Thaïlande pour des stages. C’est le cas de Nils, qui témoigne à sa descente du ring. « Là-bas, les entraînements sont intensifs, mais les locaux font très attention entre eux : blesser un camarade peut le priver de son gagne-pain, explique-t-il. Je pratique plusieurs sports de combat mais je préfère le muay-thaï, c’est le plus tactique ; c’est comme les échecs ! ». Je déconseille toutefois aux joueurs d’échecs de s’y essayer sans un peu de préparation : les coups claquent sur les protections, et l’engagement est indéniable. Thomas et Jonathan sont venus de Metz afin d’assister pour la première fois à un tournoi de muay-thaï. « Je n’avais vu ça que dans les films. C’est plus impressionnant en vrai ! » commente Thomas.

Les finales approchent, les boxeurs malheureux viennent enlacer leur entourage tandis qu’une petite blondinette de deux ans escalade une barrière de sécurité à quelques mètres d’un combat, qui ne semble pas l’émouvoir outre mesure. « Je l’ai toujours emmenée assister à des combats, et elle était dans mon ventre pendant mes entraînements : elle a l’habitude ! » explique sa maman. Tandis que les champions lèvent le poing, côté vestiaire, on relativise. Erduan est quand même fier de lui, ça faisait des années qu’il n’avait pas pratiqué et il a réussi à perdre vingt kilos pendant sa préparation. « Il y a toujours eu quelqu’un pour me tirer vers le haut : c’est grâce à ça que tu te dépasses » explique-t-il. Pouvoir compter sur le soutien de sa famille vaut bien quelques contusions. ●

LE PRODUIT

Prototype

Créé par le docteur Frédéric Clasen à la fin du 19^e siècle, le domaine Clos des Rochers a connu des hauts et des bas. Dans les années cinquante, après la guerre et une succession de vendanges



difficiles, Carlo Clasen, petit-fils du fondateur est contraint de vendre une grande partie des vignes pour soutenir la reconstruction des Caves Bernard-Massard, autre fleuron familial, fondées en 1921. Dans les années 1980, quand l’économie est redevenue plus favorable, Hubert Clasen rachète certaines des anciennes parcelles familiales et engage un tournant vers la qualité : faibles rendements, respect du sol sans herbicides, travail parcellaire de précision, fidélité au terroir. Aujourd’hui, son fils Antoine pousse le curseur plus loin avec le pinot noir

« Prototype », déclaration d’amour à ce cépage. La rencontre avec Paul Krug, spécialiste des terroirs et de la lecture des sols, a été décisive : tout a été repensé de l’identification des parcelles les plus prometteuses, à la vinification douce en passant par la taille de la vigne ou les dates de vendange. Une phase de recherche et d’expérimentation qui rime avec incertitude, « et avec la volonté claire d’apprendre, de ressentir et de progresser », admet le directeur. La première cuvée est aujourd’hui commercialisée, issue des vendanges de 2022. Son nez de rose, de

framboise et de cerise laisse transparaître une trame herbacée. La bouche est souple et salivante et donne envie d’y retourner. Un vin à oublier dans la cave quelques années. Après quoi il pourra rivaliser avec des très bons Bourgogne. ^{FC}

L’ENDROIT

House of Japan

Établie au Luxembourg depuis une quinzaine d’années, Makiko von Oberndorff est une ambassadrice fervente des produits de son Japon natal. Après la mise en place de différents programmes de formation pour mieux faire connaître l’univers du saké, elle ouvre une boutique, sur l’avenue Émile Reuter. House of Japan propose une large variété de sakés, sourcés auprès de brasseries réputées dans tout l’archipel. La sélection reflète la diversité et la polyvalence de ce



breuvage qui se fraye une place de plus en plus grande sur les tables gastronomiques. Progressivement, le lieu verra sa gamme augmentée, avec des couteaux et accessoires de cuisine, des thés et des snacks. ^{FC}

PRINTED IN LUXEMBOURG



LÉON: MENG BANNENZEG AFFÄREN



Kapitel 6: Meng sozial Oder
Et war schlémm. Déi lescht Deeg virum 28. Juni 2025. Revolutionär Zoustänn, wéi ech se nach ni a mengem schéine gutt biergerleche Lëtzebuerg gesinn hunn. Schloflos souz ech nuets am Ministère a wollt als Ofenkung kucken, wat et Neies am Wort-Shop gétt. Mee d’Zeitung knapps opgeschloe, gouf ech och hei drun erënnert: OGBL an LCGB ruffen zu enger nationaler Demonstratioun géint d’Rechter vum Patronat op. An dat op engem Samschden – deen Dag, wou ech ëmmer an d’Stad bei Hermès akafe ginn, sou laang déi nach net sonndes dierfen op hunn.

Ech misst eppes ënnerhuelen. Mee wat? Per Warn-SMS hunn ech déi betraffene Stater alertéiert. Ech hunn nach an der Nuecht Fluchtweeër fir déi besser Leit opzeechne gelooss an de Parking ënnert der Galerie Lafayette als Schutzraum ausgezechent. Vum Paul Philipp, deen nach waakreg wor well d’FLF ëm dës Zäit Journalisten ausluet, krut ech eng gutt Adress: eng Sécherheetsfirma, déi sech och mam Ewechhuele vu Banderollen an dem Brieche vu Fanger auskennt. Si kéinten och Äert Eigentum – d’Aarbechtszäit vun Ären Employéen – virum Mob

schützen. Mee wor dat alles, wat ech maache konnt?

Ech hu mech muechtlos gespuert. Ageschränkt vu kommunistesche Staatsréit, Geriichter a Verfassunge wor ech gezwonge, dem Verfall vun der ëffentlecher Uerdnung passiv vum Schreiwdesch aus nozekucken. Sollt ech iere beim Yuriko uruffen an den Asaz vun der Nationalgard an der Stad fuerderen? Besat. Sollt ech kuerzfristeg e Parteiverbuet vun der KPL an déi Lénk dekreteieren? Och d’Elisabeth Margue wor net z’erreechen, dobäi wor et eréischt hallwer véier an der Nuecht. Mir ass bewosst ginn, wéi vill mir dat neit Demonstratiouns-gesetz elo feelt. Géint 4h45 hunn ech de Luc Frieden erreecht – hie wor nach waakreg, fir engem Feierwierk zu Teheran nozekucken – an hunn ënner Tréine fir een nationale Lockdown gebiedelt.

De Luc huet gemengt, ech sollt mir e Virbild un him huelen. Hie géif den 28. am Bësch spadséiere goen an deen nächsten Dag net méi vun der Demonstratioun schwätzen. Et géif mir besser goen, wann ech mech op meng Erfolleger konzentréieren. Op

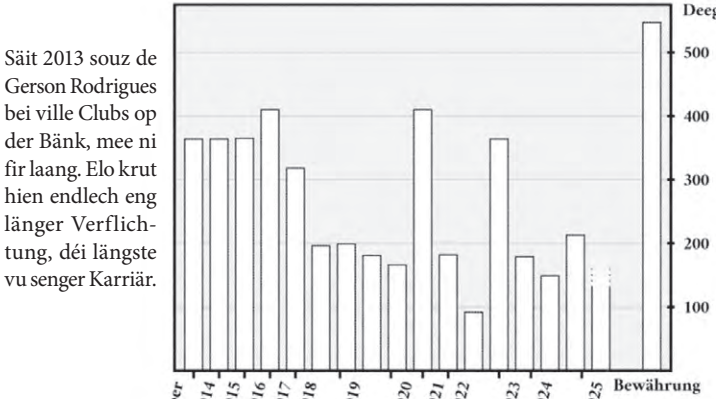
ech d’Decisioun vum Verwaltungs-geriicht iwwer d’Heescheverbuet iwwerhaupt scho richtig gefeiert hätt?

Mir ass den Telefon aus dem Grapp gefall. Dat wor et. Wat ass e Protest fir méi Fräizäit dann aneres wéi aggressiv an organiséiert Heescherei? An dann och nach an der Stad, wou dat kloer verbueden ass? Mäin erlichtert Laachen huet duerch den eidele Ministère geschalt. Um 6h00 stoung ech an der Police-Kasär zu Bouneweg an hunn nogekuckt: d’Knëppele goufe poléiert, de Pefferspray vun der Moutarderie du Luxembourg nogewürzt, d’Waasserwerfer aus der Belsch mat frëschem Lodyss aus der Äiszäit gefëllt, Drohnen a Bodycams op Lëtztshop bestallt, de Staatstrojaner gesuedelt, de Platzverweis erweidert, an d’Police-KI (en innovative Pilotprojet!) huet fläisseg studéiert.

Vun elo u wor d’Waardezäit Virfreet. Drop, dass den 28. deen Eischten eng Fuerderung a säi Megaphon bläert, déi d’Patronat no Almosen ubiedelt. Sonndes fräi? Heescherei. Feierowend virun zéng Auer owes? Heescherei. Pensioun virum Doud? Heescherei. Kollektivvertrág mam Accord vu Gewerkschaften? Keng Heescherei. Bandekriminalitéit.

Dee Moment woussst ech: de 27. Juni wäert ech gutt schlofen.

STATISTIK VUM MOUNT



An: ADR Fraktion
88 rue de la deportation
L-1933 Lëtzebuerg

Léif Kollegen,

endlech ass et sou wäit. Zanter Méint hun ech mech drop gefreet, meng Frënn a fréier Aarbechtskolleegen rëm ze gesinn. Haut haat ech e flotten Aarbechtsausflug an d’Duma. Ech hunn hei vill méi Fräiheeten: ech konnt souguer am Parlament lëtzebuergesch schwätzen, an et huet keen interesséiert. Dat war schéin.

Ech géing iech all eng Rees op Moskau un d’Häerz leeën. Speziell dem Tom sänge Phobien kéinten déi komplett reeboufräi Stroossen gutt doen.

Mee et gétt hei och schlecht Säiten. Duerch d’EU-Sanktiounen krut ech hei mol keng Luxlait-Mëllech ze kafen. Wat soll ech da soss an de Kaffi man? Ëmmerhin wëll déi lénksliberal EKR mech jo fräi stellen, da kann ech mech zu Bréissel endlech géint dës Ongerechtegheet asetzen.

Bescht Gréiss vu Moskau,

MERCI INES!

D’Ines Kurschat, Chefredaktesch vum traditionräichen *Luxemburger Wort* a lescht Twitter-Userin dës Säit der Musel, déi net Member an der ADR ass, weess – als fréier Chargée de communication vum Ombudsman fir Kanner a Jugendlecher – wat Afferschutz heescht. An zwar als éischt an haaptsächlech, den Affer noze-lauschteren.

Net genuch mat hirem jorelaangen Asaz fir déi Leit, déi ganz schwéier ënner der Existenz vun trans* Persoune leide mussen, fënn si lo och am Wort tëscht Doudesannoncen a räissereschen True-Crime-Geschichten nach Plaz, fir Affer zu Wuert kommen ze loossen. An zwar déi wirklech Affer vun eiser Gesellschaft.

Ob dat lo Affer vun der Meenungs-fräiheet sinn, wéi den Norbert Campagna. Oder Affer vun der lénksgrénge franséischer Sprooch,

wéi de Fred Keup. An natierlech hire gréissten Asaz fir de Kannerschutz, woufir si och vun aneren Associatiounen (fest) op d’Schëller geklappt krut: Een Affer vu Gesetzer géint de sexuelle Mëssbrauch vu Kanner, dat mer aus Afferschutzgrënn hei net nennen däerfen, kritt souguer eng ganz Säit am Wort spendéiert. Virbildlech.

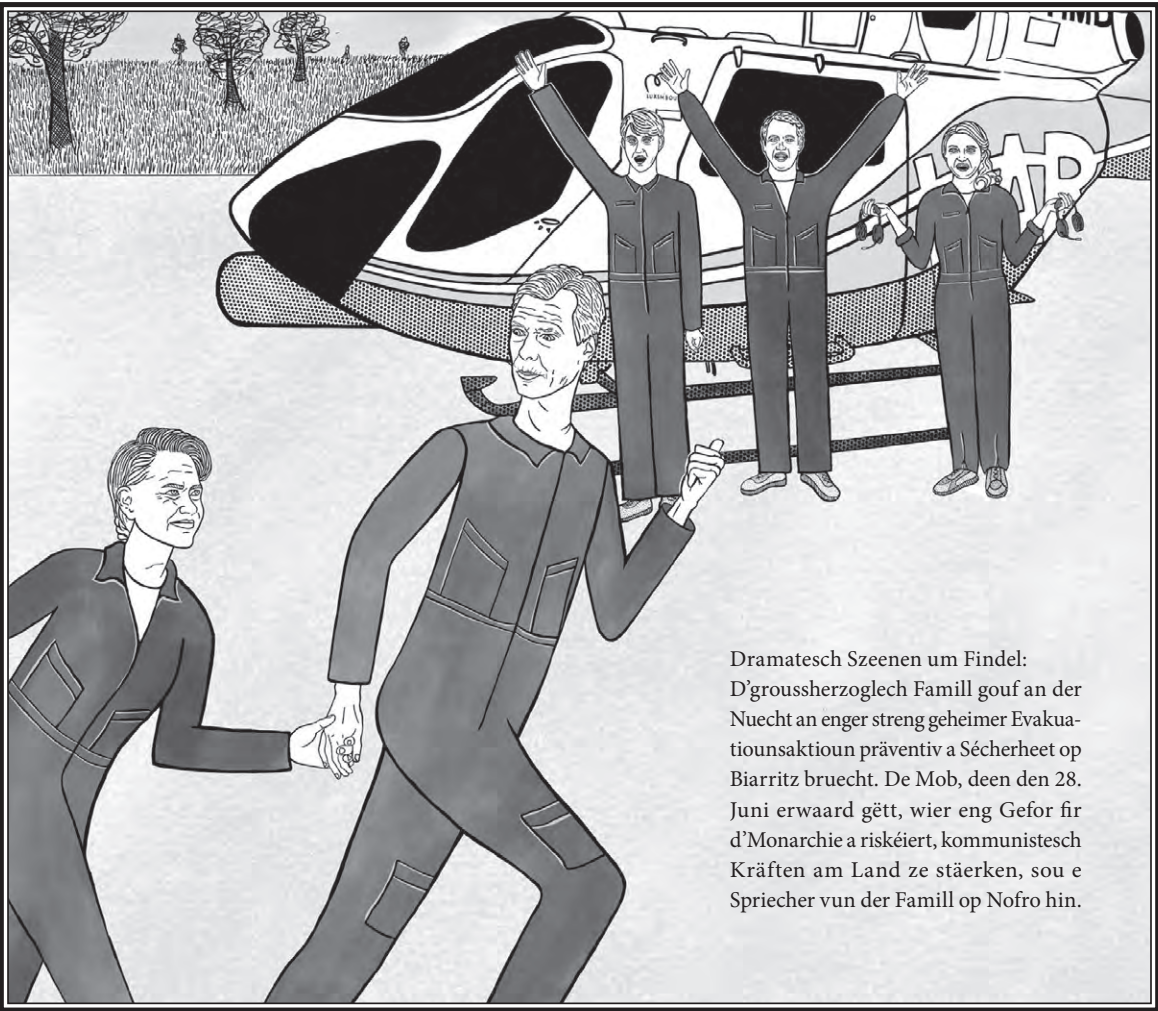
Een Affer vu Pressekritik krut am Mee direkt zwee mol Carte Blanche an hirem als Journalismus getarnte Reklammebliedchen: d’Ines selwer. Fir ze erklären, firwat all dës Affer eng Plattform verdingt hunn.

Wann och Dir Iech als Affer spiert: mell Iech beim Ines. Déi fréier Presidentin vum Presserot versteet, dass Meenungsfräiheet och heescht, zouzeginn, wann déi Aner Onrecht hunn. Dofir e grouse Merci un d’Ines Kurschat: endlech ass d’Hannerland nees déi seriösten Zeitung am Land.

D’Gemeng Hesper trauert ëm
d’politesch Carrière vum
MARC LIES
No 25 Joer am Gemengerot vill ze spët vum eis gaangen.

Wann Dir der Verstuerwener wëllt gedenken, maacht en Don un:
ASTI:
IBAN : LU44 1111 0652 9615 0000
Passerell:
IBAN : LU54 1111 7043 2710 0000

EXILKUBANERIN FLÜCHT FIR D’ZWEET FIRU KOMMUNISTEN



Dramatesch Szeenen um Findel:
D’groussherzoglech Famill gouf an der Nuecht an enger streng geheimer Evakuatiounsaktioun präventiv a Sécherheet op Biarritz bruecht. De Mob, deen den 28. Juni erwaard gétt, wier eng Gefor fir d’Monarchie a riskéiert, kommunistesch Kräften am Land ze stäerken, sou e Spriecher vun der Famill op Nofro hin.

HOESCA ZEFRIDDEN

D’Horesca, Lobbygrupp fir Hotelie-ren a Gastronomen, weist sech an engem Pressecommuniqué zefridde mat de Pläng vun der Regierung. Duerch d’Liberaliséierung vun der Sonndesaarbecht ka lo och Sonndes de Plat du Jour zerwéiert ginn. Ver-längert Schaffdeeg suergen derfir, dass d’Leit net nëmme an der Mëttes-paus, mee och an der Owespaus kënnen an de Restaurant goen. Och hofft d’Associatioun, dass de Premier sech iwwer d’Proteststëmmen ewech setzt an de Pensiounsalter unhieft, fir dass et sech nees lount, Bopabis-troen fir After-Work-Events op ze maachen.

Op *Hannerland*-Nofro hin, ob déi Leit, déi um Terrain am Horesca-Sec-teur schaffen d’Pläng dann och sou positiv gesinn, krute mer vum Hores-ca-President d’Äntwert, déi hätte grad Besseres ze dinn wéi op Froe vu der Press ze äntweren. Besonnescht den 28. Juni hätten si weinst engem onge-nannten Event keng Zäit. Den Hores-ca-President verweist awer op d’Virdeeler vun de Changeementer, iwwer déi sech seng Employéë freeën: E Schaffdag méi bedeit och eng Mëttes-paus méi, a se kënnen direkt fir d’Essen op der Schaff bleiwen. Leitungswaas-ser wier awer och fir si en No-Go, housch et weider.



HANNERLAND

Ein Produkt von Richtung22

D’WOURECHT HANNERT DEM LAND

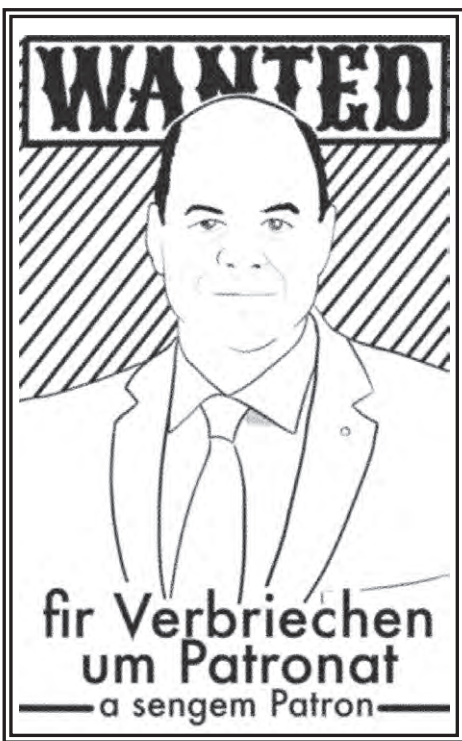
.....
LÉIF LIESENDER,
am Fong wësse mer jo nach näischt. Wien wäert wéi vill méi laang schaffe mussen? Wien huet wéi ee Beitrag ze leeschte fir eis Renten ze finanzéieren? Ab wéini gëtt d’Upassung vun de Renten ausgesat? Dat muss alles nach diskutéiert ginn. Eis Regierung proposéiert hei de gëllene Wee: Weider Consultatiounen, och gären „Consulting“ genannt. Demokratie à la Luxembourgeoise, op déi mer sollten houvreg sinn.

Am Oktober lescht Joer gouf déi éischt Phase vun der Pensiouns-Consultatioun gestart. Eis Ministesch Martine Deprez huet glawierdeg vermëttelt, d’Regierung hätt „kee Plang an der Pipeline“, „mol keng Präferenzen“, a géif no engem „Konsens“ sichen.

An der zweeter Phas vun der Consultatioun duerft all Biergerin a Bierger ee Questionnaire an engem extra dofir erstallten Online-Tool areechen. Och eise Premier, de Luc Frieden, huet bescheiden seng perséinlech Iddien agereecht. Zwar net op *schwätz-mat.lu*, mee am État de la Nation. Mee wien elo denkt, eise Luc géif iwwer d’Käpp vun de Leit ewech regéieren, huet sech getäuscht.

Detailer fir d’Pensiounspläng sinn, wéi déi ganz Regierungsequipe betount, nämlech nach net an der Pipeline. D’Regierung huet do keng Präferenzen. Si sicht e Konsens. Näischt ass kloer an et kann domat och géint näischt protestéiert ginn. Et mécht kee Sënn, sech lo op d’Strooss ze stellen, amplaz sech un der drëtter Phase vun der Consultatioun ze bedeelegen.

D’Hannerland rifft dowéinst explizit dozou op, sech der gewerkschaftlecher Massenhysterie z’entzéien. Loose mer déi onlëtzebuergesch Demokraties-Folklore mat Maniffen, kritescher Press, Tripartite a parlamentarescher Oppositioun dach einfach ewech, mir spueren sou vill Ierger a Suen.
No laanger Consultatioun wënsche mir Iech eng gutt Lektür. F.P.
.....



COMMENT TENIR SA POPULATION EN LAISSE

Chers collègues, moi, préfet de police de Paris, je viens aujourd’hui vous offrir une main tendue. On me rapporte que des traditions françaises commencent à pénétrer votre beau pays, jusqu’ici préservé des tendances révolutionnaires de notre population. Ils ont commencé par la Bastille et n’ont jamais arrêté. Des congés payés, la sécurité sociale, le mariage pour tous... et quoi encore ? Maintenant ils veulent la meme chose au Luxembourg ce 28 juin !

Nous avons mis en place des mesures fortes pour endiguer cette progression du wokisme. À votre tour, luxembourgeois, de combattre ces idéologies dangereuses.

Premier conseil : les armes dites « non létales ». Chez nous, on aime les LBD et les grenades de désencerclement. Bien qu’elles mutilent yeux ou mains, elles ne sont officiellement pas mortelles : c’est un détail essentiel qui permet de plaider la bonne foi.

N’hésitez pas à enfermer préventivement : c’est plus simple et moins salissant. Pour-

quoi attendre que les gens commettent des délits pour les arrêter ? Personnellement, j’aime bien varier les plaisirs : parfois interpellé ceux qui ont des lunettes de piscine, parfois une casserole.

Pendant la manifestation, mon péché mignon, c’est la nasse. Vous les encerclez, et les gardez enfermés de cette manière quelques heures. Si vous voulez pimenter un peu l’affaire, jetez-leur des gaz lacrymogènes : spectacle garanti !

Préparez-vous aux critiques de l’ONU, du Conseil des droits de l’homme ou autres gardiens de la bien-pensance. Chez nous, on les ignore. Nous mutilons nos manifestants depuis des années sans aucun problème.

Nous savons ce qui est bon pour nos peuples, et devons nous y tenir.

P.S. : Tenez les journalistes à l’écart. Chez nous, on casse leur caméra, ou on les enferme.

ENG 5/6 DEMONSTRATIOUN

D’Gewerkschaften OGBL an LCGB wëllen eist schéint Marientälchen den 28.06. mat enger Groussdemonstratioun an d’Chaos stierzen. D’Suerg viru franséischen Zoustänn wiisst. Déi lescht Hoffnung vun der Regierung ass d’Brieche vun der Gewerkschaftsfront. Dofir huet sech d’Hannerland am Virfeld vun der Demonstratioun mam béise Wollef vun der CGFP getraff. E Gespréich iwwer Respekt a Solidaritéit.

Hannerland: Här Wollef, Dir gitt den 28.06. net mat op d’Strooss. Firwat?
Romain Wolff: Den 28. ass e Samschden. Ween hëlt eng Gewerkschaft eescht, déi net op engem Schaffdag demonstréiert? Et gi jo Leit, déi och Weekends schaffen...
... wann d’Sonnesaarbecht fir Staatsbedéngschter agefouert gëtt, dann hu mer hei am Land Biergerkrich, dat soen ech ganz kloer.
Är Rethorik huet et a sech. An engem Communiqué schreift Dir: „Die CGFP wird [...] sich mit aller Härte und Entschlossenheit gegen die höchst umstrittenen Reformpläne der CSV-DP-Koalition wehren.“ Liest weider. Mir gebrauchen do souguer d’Formulatioun „unerbittlicher Widerstand“. Oh mei, wéi martialesch. D’Josée Hansen géif dat Erpressung nennen. Mir befannen eis an enger

Opreschtungsspiral. Also rhetoresch. Ech drénken zanter Wochen all Moien e Glas Rapsueleg fir meng Stëmmbänner fit ze halen.
Trotzdem deit d’CGFP un, dass se bereet fir Gespréicher ass, an hält d’Invitatioun vun der Regierung un. Moment. Mir ginn awer och op d’Strooss, souguer dräi Deeg virun deenen aneren! De 25.06., direkt no der Mëttespaus, virum Parlament.
Dir gitt demonstréieren? Et soll keng richtig Demonstratioun sinn, éischter sou eng hallef, bzw. sou eng 5/6-Demonstratioun. Mat de Kollege vun der FGFC an de Leit vu Syprolux gi mir gemittlech vun der Staatskantinn aus riwwer.
Dat sinn deemno all déi, fir déi duerch de „Regime spécial“ aner Reegele bei der Pensioun gëllen. Stellen net grad och Är Pensiounen e grouss Problem duer, well se net gedeckelt sinn an direkt iwvert de Staatsbudget ausgeglach ginn? Esou eng Näid-Debatt bréngt eis dach net weider. Et huet keen eppes dovunner, wann et de Beschäftegten am öffentlechen Déngscht méi schlecht geet. Déi Räich, dat sinn hei am Land nach ganz anerer. An do kéint een d’Suen huelen.
Lo klängt Dir grad esou ëmverdeeleresch an anarchisteschen wéi déi aner Gewerkschaften. Mir hätten Iech hei am Hannerland keng Bün gi sollen...

Keng Angscht, ech sinn e Schof an Wolffs-Pelz. Ech wäert hei net vum Aarmut lamentéieren, vu Leit, déi trotz 40 Schaffjoer just d’Mindestrent vun 2 350 Euro de Mount kréien.
Well beim Staat kee Mënsch vun der Situatioun betraff ass? Ech hunn et sou formuléiert: Mir si solidaresch, iwwerhuelen awer keng aktiv Roll. An ech weisen dezent drop hin, dass et am öffentleche Secteur 20 000 Pensionéierter ginn, am privaten 220 000 – dovun iwwer d’Hallschent am Ausland.
Dir sidd also schlussendlech awer bereet mam Fanger op anerer ze weisen, wann et haart op haart kënnt. Wou waren dann déi aner bei der Pensiounsreform vun 1998, wou et fir eis haart op haart koum? Wou wor dann do d’Solidaritéit? A kommt mer lo net mam Argument d’Nora Back wier deemools eréischt 19 gewiescht!
D’Land kann also op seng Staatsbeamtinnen a Staatsbeamten ziele fir de Streik ze briechechen? D’Regierung wäert sech gutt iwwerleeën, wien se manner fest op d’Féiss trëppele wëlt. OGBL an LCGB hu vläit méi Leit op der Strooss an an de Fabricken, mee mir hunn der méi un den Urne bei deenen nächste Parlamentswahlen.
Merci, Här Wollef, mir si bereouegt.

RENTE UND MILITÄR UNTER EINEM HELM

Welchen Beitrag leistet unser Land? Die geplante Nato-Pflichterfüllung Luxemburgs über eine Beteiligung an der Militarisierung des Weltalls droht durch die bereits zweite gescheiterte Mondmission und durch die Abhängigkeit vom in Ungnade gefallenen SpaceX-Konzern zu scheitern. Panisch ruft Premierminister Frieden mittels „whole of society“-Ansatz die ganze Gesellschaft zu den Waffen. Wirklich die ganze Gesellschaft?

Was leisten eigentlich unsere Rentnerinnen und Rentner für unsere Verteidigung? Zum Wehrdienst und zur Front sollen die Jüngeren. Bei der Rekrutierung für den Cyberkrieg setzt die Generation Ü60 weaponized incompetence ein. Auch in der Propaganda-Abteilung schwindet die Beteiligung: Immer weniger Alte halten Vorträge darüber, wie schön doch der Zweite Weltkrieg war.

Zurzeit stauben unsere Alten also nur die Profite ab. Durch Rheinmetall-Aktien des Rentenfonds profitieren Rentnerinnen und Rentner direkt von jeder ethisch einwandfreien Handgranate, die mithilfe der luxemburgischen Beiträge hergestellt wird. Dieses Konzept bekam nun übrigens auch das Djuna-Bernard-Approved-Siegel.

Beim Reformieren des Rentensystems muss deshalb militärisch umgedacht werden. Diejenigen, die den jüngeren Generationen diese Welt hinterlassen, sollten noch ein letztes Mal zum Einsatz kommen, um ihr Werk zu vollenden.

GEIGENDEMONSTRATIOUN!

Souvill Leit zu Lëtzebuerg komme guer net an de Privileeg vun enger Rent. Dës Leit liewen eleng vun hiren Aktien, Haiser, Terrainen an hirem haart erschaffte Verméigen. Dëse Mënsche gëtt duerch ëmmer méi héich Patronatsbeitrэг a Lounniewekäschten d’Liewen erschweiert. Denkt da keen (ausser der Regierung) un eis... Pardon, un d’Wettbewerbsfäegkeet?!!!!!
Dowéinst ruffen all d’Frënn vum Patronat dozou op, sech den 28.06. un der grousser Géigemanif ze bedeelegen.

• UEL •

Wetter:



Liebesbriefe an die Redaktion: hannerland@richtung22.org

Preis: 240 LuF.

